

VISITES
AU SAINT-SACREMENT
ET
A LA SAINTE-VIERGE.

A L'IMMACULÉE ET TOUJOURS VIERGE ,

MARIE, MÈRE DE DIEU.

Ma très-Sainte Souveraine , au moment de mettre en lumière ce faible opuscule , que j'ai composé sur l'amour que nous devons à votre fils , j'ai cru ne pouvoir mieux faire que de vous le dédier , à vous , ma très-chère mère , qui êtes entre toutes les créatures celle qui l'a aimé le plus tendrement. J'espère que ce léger tribut d'un ouvrage qui n'a pour but que d'exciter les âmes à l'amour de Jésus-Christ , sera favorablement accueilli de votre cœur , si rempli du désir de le voir aimé comme il le mérite. Je vous l'offre , tel qu'il est ; daignez l'accepter et le protéger , non pour que j'obtienne les éloges des hommes , mais pour que ceux qui le liront apprennent à répondre avec plus d'affection et de reconnaissance , à l'amour excessif que notre doux Sauveur nous a voulu témoigner par sa passion et par l'institution du Très-Saint-Sacrement. C'est pourquoi je mets à vos pieds mon livre que je vous conjure de regarder comme vous appartenant , de même que son auteur , qui depuis bien long - temps a placé en vous toutes ses espérances , et qui ne désire pas d'autre bonheur que de pouvoir toujours se nommer ,

Très-agréable Souveraine ,

ALPHONSE DE LIGUORI ,

De la Congrégation du Très-Saint Rédempteur.

AU LECTEUR.

Je vous prie mon cher lecteur, de ne pas dédaigner ce petit livre ; que j'ai composé sans prétention et sous les plus simples formes, afin qu'il pût servir à aider la dévotion de toutes sortes de personnes. Je vous prie aussi de me recommander au Très-Saint-Sacrement, pendant ma vie ou après ma mort, toutes les fois que vous irez le visiter. Et de mon côté je promets de prier et de célébrer le saint sacrifice de la messe en l'intention de chacun de ceux qui me feront cette charité.

VISITES

AU SAINT-SACREMENT

ET

A LA SAINTE-VIERGE,

POUR CHAQUE JOUR DU MOIS.

PREMIÈRE PARTIE.

INTRODUCTION.

La foi nous enseigne, et nous devons le croire, que l'hostie consacrée contient réellement le corps de Jésus-Christ, sous l'espèce du pain. Mais il est bon aussi que nous sachions qu'il est sur nos autels comme sur un trône d'amour et de miséricorde, pour dispenser ses grâces, et montrer l'amour qu'il nous porte, en demeurant ainsi caché parmi nous la nuit et le jour. On n'ignore pas que, si la sainte Église a institué la fête du Saint-Sacrement avec octave solennelle, processions et expositions, comme nous le voyons pratiquer, c'est afin que les hommes, par leurs hommages, leur affection et leur reconnaissance, honorent dignement la présence et le séjour de Jésus-Christ dans le sacrement de l'Autel. O Dieu ! combien d'injures et de mépris cet aimable Rédempteur n'est-il

pas exposé à souffrir chaque jour dans ce sacrement, de la part de ces mêmes hommes pour l'amour desquels il s'est volontairement placé sur l'autel ! Il s'en est plaint lui-même à sa bien-aimée servante Marie Alacoque . comme le rapporte l'auteur du livre de la dévotion au cœur de Jésus. Un jour qu'elle méditait devant le Saint-Sacrement , Jésus lui fit voir son cœur, sur un trône de flamme , couronné d'épines et placé sur une croix : « Voici, lui dit-il, le cœur qui a tant aimé les hommes et n'a rien épargné pour eux ; il se consume pour leur montrer son amour ; mais pour prix de tout ce que j'ai fait, je n'éprouve qu'ingratitude de la plupart d'entre eux ; il me payent en irrévérences , en froideur, en mépris et en sacrilèges. Ce qui m'afflige le plus, c'est d'être ainsi traité par des cœurs qui me sont consacrés. » Jésus lui dit ensuite qu'il désirait que le premier vendredi après l'octave fût consacré, par une fête particulière , destinée à honorer son cœur adorable , afin que les âmes qui l'aimaient , cherchassent à compenser par leurs affectueux hommages , les outrages qu'il a reçus des hommes , dans le sacrement de l'Autel. Il promit d'abondantes grâces à ceux qui lui rendraient cet honneur.

Ceci nous fait comprendre ce que le Seigneur avait déjà dit une fois par la bouche de son prophète : Qu'il trouve ses délices à séjourner parmi les hommes ; il ne peut pas même se séparer d'eux, bien qu'ils l'abandonnent et qu'ils le dédaignent. Cela nous fait voir encore combien sont agréables à Jésus ceux qui le visitent souvent , et qui demeurent long-temps avec lui dans les églises où il est exposé. Il exigea de Ste.-Marie Magdeleine de Pazzi qu'elle visitât le Saint-Sacrement trente-trois fois par jour, et cette épouse chérie

de Jésus obéit ; elle s'approchait même chaque fois de l'autel autant qu'elle pouvait , et le touchait avec son corps, comme cela se voit dans sa vie. Mais interrogeons toutes ces âmes dévotes qui visitent souvent le Saint-Sacrement ; qu'elles nous disent quelles clartés , quelles flammes , quelles lumières elles reçoivent ; qu'elles nous parlent du paradis dont elles jouissent devant Jésus sur l'autel. Le serviteur de Dieu, le P. Louis La-Naza, grand missionnaire de la Sicile , fut tellement épris de Jésus-Christ , même lorsqu'il était encore séculier et fort jeune , qu'il ne pouvait s'arracher de sa présence , tant il éprouvait de délices. Son directeur lui ayant ordonné de ne passer qu'une heure devant l'autel , on voyait bien , dit son biographe , quelle violence il devait se faire pour obéir , quand l'heure était expirée. On eût dit d'un enfant qu'on éloigne du sein de sa mère , au moment où il va le saisir avec plus d'avidité. Quand il partait, il restait quelque temps debout, regardant l'autel, et faisant une infinité de génuflexions, comme s'il ne pouvait se détacher d'un lieu , où il voyait le Seigneur, dont la présence lui était si douce. Il avait été défendu de même à St.-Louis de Gonzague de s'arrêter devant le Saint-Sacrement , de sorte que , lorsqu'il lui arrivait de passer près de lui , se sentant doucement attirer vers son Seigneur, il s'éloignait avec effort , en disant avec amour : *Recede à me . Domine, recede.* C'était encore en présence du Saint-Sacrement que St.-François Savérien se délassait de ses fatigues dans l'Inde ; il employait le jour à travailler au salut des âmes ; il passait la nuit en oraison devant Jésus-Christ. St.-François Régis faisait à peu près de même , et si quelquefois il trouvait l'église fermée , il se consolait en s'agenouillant devant la

porte, malgré la pluie, le froid et le mauvais temps, et, bien que de loin, il aimait à tenir compagnie à son Rédempteur. St.-François d'Assise n'éprouvait pas la moindre peine, qu'il n'allât la porter aux pieds de Jésus exposé sur l'autel.

Le roi Venceslas eut aussi pour le Saint-Sacrement une dévotion bien tendre. Ce saint roi était si épris de Jésus dans ce Sacrement que, non seulement il recueillait de ses mains le grain et le raisin pour en faire le pain et le vin dont on se servait pour la messe, mais qu'il allait encore, durant les nuits d'hiver, visiter les églises où le Saint-Sacrement était exposé; et ces visites remplissaient sa belle âme de tant d'amour divin, que la douce chaleur qu'il éprouvait se communiquait à son corps, si bien qu'en touchant la neige il lui ôtait sa froideur. L'histoire rapporte que le serviteur qui accompagnait la nuit le saint roi, voulant se garantir du froid qu'il ressentait en marchant sur la neige, avait imaginé le placer successivement ses pieds sur l'empreinte des pas de son maître, ce qui suffisait pour le réchauffer. Vous pourrez voir d'autres exemples de la ferveur et de l'affection des âmes attachées à Dieu dans leurs visites au Saint-Sacrement; vous trouverez aussi que tous les saints ont été pénétrés de cette douce dévotion; pouvaient-ils au fond avoir une joie plus grande, un trésor plus aimable que Jésus-Christ dans le sacrement? Il est certain au reste qu'entre toutes les pratiques pieuses, celle d'adorer Jésus dans le Sacrement est la plus agréable à Dieu et la plus utile à l'homme. Ne craignez donc pas, âme dévote, d'en prendre l'habitude; détachez-vous de la conversation des hommes, et à commencer d'aujourd'hui, donnez chaque jour quelque temps, ne fût-ce qu'une demi-heure ou

même un quart d'heure, à visiter les églises où le sacrement est exposé. *Gustate, et videte quàm suavis est Dominus.* Faites-en l'épreuve, vous verrez quel fruit vous en retirerez. Sachez que le temps que vous emploierez à faire vos dévotions devant le plus saint des Sacraments, sera le temps le mieux employé de votre vie, sans parler des consolations qui vous arriveront, et qui vous serviront à l'heure de la mort et dans l'éternité. Sachez encore que vous gagnerez plus peut-être à ce quart d'heure d'oraison, en présence du Saint-Sacrement, que dans tous vos autres exercices spirituels de la journée. En tout lieu, il est vrai, Dieu exauce la prière, car il l'a promis : *Petite et accipietis*; mais l'Apôtre nous apprend que Jésus-Christ répand de plus abondantes grâces sur ceux qui le visitent, et le bienheureux Éric Suzane nous dit que Jésus-Christ sur l'autel exauce les prières, là plus que partout ailleurs. En quel lieu en effet les saintes âmes ont-elles formé de plus belles résolutions qu'au pied du Saint-Sacrement? Qui sait si vous même un jour en sa présence vous ne prendrez pas celle de vous donner à Dieu tout entier. Il faut qu'ici je fasse briller la vérité, ne fût-ce que par reconnaissance; c'est à l'habitude de visiter le Saint-Sacrement, quoique j'y aie mis beaucoup de tiédeur et d'imperfection, que je dois l'avantage de me trouver hors du monde, où j'ai vécu par malheur les premiers vingt-six ans de ma vie. Heureux celui qui plutôt que moi, pourra se détacher du siècle, et se donner tout entier à ce Dieu qui s'est donné tout entier à nous! Heureux, je le répète, non seulement dans l'éternité, mais encore sur cette terre. Croyez-moi; tout ici-bas est folie. Les festins, les spectacles, les conversations, les divertissements sont les plaisirs de ce monde, mais ces

plaisirs sont pleins d'amertume et de remords ; croyez-en à celui qui le sait par expérience , et qui gémit d'avoir cette expérience fatale. Soyez bien sûrs que l'âme qui prie avec recueillement Jésus sur l'autel , trouve plus de consolations dans le sacrement , que le monde ne pourrait lui en offrir , avec toutes ses fêtes. Ah ! quels moments délicieux , ceux qu'on passe aux pieds d'un autel , avec une foi solide et une dévotion tendre , à s'entretenir familièrement avec Jésus-Christ , qui est là plus à portée de vous entendre et de vous exaucer ; à lui demander pardon du mécontentement qu'on lui a donné ; à lui parler des besoins qu'on a , comme l'ami fait envers l'ami qui a toute sa confiance ; à solliciter de lui ses grâces , son amour et son paradis ; et surtout , (c'est là le vrai paradis) à faire des actes d'amour , adressés à ce Dieu qui , de l'autel même où nous le voyons brûlant d'amour , prie pour nous le Père éternel ; amour si actif qu'il le rend satisfait de se tenir ainsi caché , pour ainsi dire , dans le sacrement , méprisé même par les ingrats. Mais à quoi bon tant de mots ? *Gustate et videte.*

Pour ce qui est de la visite à la très-Sainte-Vierge , on est généralement convaincu de la vérité de ces paroles de St.-Bernard , que c'est par la main de Marie que Dieu distribue ses grâces : *Deus nihil vult nos habere quod per manus Mariæ non transiret* ; et suivant le P. Suarez , c'est aujourd'hui l'opinion de l'Eglise catholique , que , pour obtenir les faveurs célestes , l'intercession de Marie n'est pas seulement utile , mais qu'elle est encore nécessaire. *Sentit ecclesia Virginis intercessionem esse utilem ac necessariam.* Pour preuve de cette assertion il suffit d'observer que l'Eglise applique à Marie les paroles de l'Ecriture , en lui faisant dire :

In me omnis spes vitæ et virtutis. Transite ad me omnes. (Eccles. 24.) Venez tous à moi , qui suis l'espérance de tous les biens. *Beatus homo qui audit me , et vigilat ad fores meas quotidie.* (Prov. 34.) Heureux celui qui s'empresse de venir chaque jour à ma porte réclamer mon intercession ; en me trouvant , il trouvera la vie et le salut éternel ; *Qui me incenerit , inveniet vitam , et hæret salutem à Domino.* C'est donc avec raison que l'Eglise veut que nous l'appellions tous notre commune espérance : *Spes nostra , salve.*

St.-Bernard allait plus loin : il appelait Marie *tota ratio spei meæ* , toute la raison de mon espérance ; et il ajoutait : *Quæramus gratiam et per Mariam quæramus.* Demandons les grâces , et demandons-les par le moyen de Marie. Demander des grâces sans l'intercession de Marie , dit St.-Antonin , c'est vouloir voler sans ailes , et renoncer à rien obtenir : *Qui petit sine ipsâ duce , sine alis tentat volare.*

Il faut lire dans le livre des affections réciproques du P. Auriemma , les innombrables faveurs que la Mère de Dieu a répandues sur ceux qui ont dévotement et fréquemment visité ses églises et ses images ; les grâces qu'elle accorda au bienheureux Albert M. , à l'abbé Rupert , au P. Suarez , en leur faisant obtenir le don d'intelligence , don auquel ils ont dû la célébrité qu'ils ont eue dans l'Eglise , par leur science profonde ; les grâces qu'elle fit au frère Jean Berchman , de la Compagnie de Jésus , qui allait chaque jour visiter Marie dans une chapelle du collège romain , renouvelait chaque fois la promesse de renoncer à toutes les affections mondaines , pour n'aimer , après Dieu , que la très-Sainte-Vierge , et avait écrit au-dessous de l'image qui la représentait : *Nunquàm quiescam , donec obtinero tenerum amorem ergà matrem meam* ; enfin les grâces

qu'obtint d'elle St.-Bernardin de Sienne, qui, jeune encore, ne passait pas un jour sans l'aller visiter dans une chapelle près de la porte de la ville, disant que Marie lui avait ravi le cœur, et l'appelant sa maîtresse bien-aimée, qu'il ne pouvait s'empêcher de visiter fort souvent; ce fut par ce moyen qu'il obtint la grâce de quitter le monde, et de devenir un grand saint, Apôtre de l'Italie.

Tâchez donc de vous attacher de plus en plus à visiter Marie, après que vous aurez visité le Saint-Sacrement, soit dans une église, soit dans quelque lieu où son image sera placée. Si vous suivez cette coutume avec amour et confiance, soyez assuré que vous recevrez d'elle d'abondantes faveurs; car elle aime à payer largement, dit St.-André le Crétois, les hommages qu'on lui rend, quelque peu d'importance qu'ils aient : *Solet maxima pro minimis reddere.*

Douce Marie, mon espérance, qui pourra jamais vous oublier ? O Reine des cieux, ayez pitié de moi.

DE LA COMMUNION SPIRITUELLE.

Comme dans chaque visite au Saint-Sacrement, dont il va être question nous parlons de communion spirituelle, il est nécessaire d'expliquer ce qu'on entend par ce mot, et les avantages qu'elle produit. La communion spirituelle consiste, suivant St.-Thomas, dans un désir ardent de recevoir la communion réelle, et dans les sentiments d'amour qu'on a, lorsqu'on l'a reçue.

Quant à ce qui concerne la satisfaction que Dieu retire de ces communions spirituelles, et les grâces qu'il y attache, il l'a déclaré lui-même à sa servante sœur Paule Marcsca, fondatrice du monastère de Ste.-

Catherine de Sienne, à Naples. On lit dans l'histoire de la vie de cette sainte fille que Dieu lui montra deux vases précieux, l'un d'or et l'autre d'argent, et qu'il lui dit : Je conserve dans le vase d'or les communions réelles, dans l'autre les communions spirituelles. Le Seigneur dit encore à la bienheureuse Jeanne de la Croix, que chaque fois qu'elle communiait spirituellement, elle recevait la même grâce que si elle eût communie réellement. Qu'il suifise au surplus de savoir que le concile de Trente loue beaucoup la communion spirituelle, et qu'il exhorte beaucoup les fidèles à la mettre en pratique.

Aussi tous les âmes dévotes se plaisent-elles dans le fréquent exercice de la communion spirituelle. La bienheureuse Agathe de la Croix en faisait jusqu'à deux cents tous les jours; et le P. Pierre Fabre, qui fut le compagnon de St.-Ignace, disait que pour bien faire la communion sacramentelle il fallait s'exercer à la communion spirituelle.

On exhorte donc ceux qui veulent avancer dans l'amour de Jésus-Christ à faire la communion spirituelle une fois au moins dans chaque visite au Saint-Sacrement, et à chaque messe qu'ils entendent; il vaudrait même mieux la répéter trois fois dans ces deux circonstances, c'est-à-dire au commencement, au milieu et à la fin. C'est là une de ces pratiques pieuses qui sont plus profitables que beaucoup d'autres, et dont on peut s'acquitter fort aisément. La bienheureuse Jeanne de la Croix que nous avons déjà citée, disait qu'on peut communier spirituellement sans être remarqué de personne, sans qu'il soit nécessaire d'être à jeun, sans la permission du directeur; on peut le faire à toute heure : il n'est besoin pour cela que d'un acte d'amour.

ACTE POUR LA COMMUNION SPIRITUELLE.

Je crois, ô mon Jésus, que vous êtes dans le Saint-Sacrement. Je vous aime par-Jessus toutes choses, et je vous désire de toute mon âme. Puisque je ne puis maintenant vous recevoir dans le sacrement, descendez au moins spirituellement dans mon cœur. Je vous embrasse et je m'unis à vous tout entier, comme si vous étiez déjà venu dans mon âme; ne permettez pas que j'aie le malheur de me séparer jamais de vous.

AUTRE ACTE PLUS COURT.

Je crois, ô Jésus, à votre présence dans le Saint-Sacrement. Je vous aime et vous désire; venez dans mon cœur. Je vous embrasse; ne vous séparez plus de moi.

Absorbeat, quæro, Domine Jesu Christe, mentem meam ignitâ et mellifluâ vis amoris tui, ut amore amoris tui moriar, qui amore amoris mei dignatus es mori. (St.-François.)

O amour non aimé, amour non connu ! (Ste.-Marie Magdeleine.)

O mon époux, quand serai-je attiré jusqu'à toi. (St.-Pierre d'Alcantara.)

Jésus, mon bien, mon doux amour ! frappe, blesse, embrase mon cœur ! qu'il brûle toujours pour toi ! Vive l'amour de Jésus notre vie, et notre tout ! vive Marie, notre espérance ! Ainsi soit-il.

ACTE A FAIRE AVANT LA VISITE AU SAINT-SACREMENT.

Jésus, mon Seigneur, qui pour l'amour que vous portez aux hommes, restez nuit et jour dans ce sacrement, tout rempli d'amour et de pitié, attendant, appelant et accueillant tous ceux qui vont vous visiter, je crois à votre présence dans le Sacrement de l'Autel; du fond de l'abîme de mon néant je vous adore, et je vous rends grâce de tous les biens que vous m'avez donnés, et principalement de vous être livré vous-même tout entier à moi dans ce sacrement, de m'avoir donné pour patronne votre sainte mère Marie, et de m'avoir appelé à vous visiter dans cette église. Je salue aujourd'hui votre cœur très-aimant, et je le fais pour trois motifs; premièrement pour vous remercier, secondement pour expier toutes les injures que vous avez reçues de vos ennemis dans ce sacrement; en troisième lieu pour vous adorer ici comme si je visitais tous les lieux de la terre où vous avez été moins honoré et plus délaissé par les hommes. Mon Jésus, je vous aime de tout mon cœur. Je me repents de tous les déplaisirs que j'ai fait éprouver à votre bonté infinie. Je me propose avec votre grâce de ne plus vous offenser à l'avenir; maintenant, tout misérable que je suis, je me consacre tout à vous, je vous donne ma volonté, mes affections, mes désirs, et tout ce que je suis. Faites désormais de tout mon être selon votre plaisir. Je vous demande seulement votre saint amour, la persévérance finale et la faculté d'accomplir en entier votre volonté. Je vous recommande les âmes du purgatoire, particulièrement celles qui ont eu plus de dévotion au saint sacrement et à la très-sainte Vierge. Je vous recommande aussi tous les

pauvres pécheurs. O mon Sauveur chéri, j'unis toutes mes affections à celles de votre cœur aimant, et ainsi réunies je les offre à votre père éternel que je prie, en votre nom de les recevoir et de les exaucer pour l'amour de vous.

PREMIÈRE VISITE.

Jésus au Sacrement, voilà la source de tous les biens ! car il a dit : *qui sinit veniat ad me*. O combien d'eaux de grace les saints ont tirées de cette fontaine du Saint-Sacrement, d'où Jésus répartit entre nous tous les mystères de la passion ! comme l'a dit le prophète : *Haurietis aquas de fontibus salvatoris*. (Isa. 12.) La comtesse de Feria, qui eut pour maître le Vén. P. M. Avila, devenue religieuse de Ste.-Claire, nommée *l'épouse du Sacrement*, à cause de ses fréquentes stations devant le Saint-Sacrement ; répondit à quelqu'un qui lui demandait ce qu'elle faisait pendant les heures nombreuses qu'elle employait à ses pieux exercices : « Je resterai là toute l'éternité. N'y a-t-il pas là l'Essence de Dieu, qui doit servir d'aliment aux bienheureux ? Eh ! grand Dieu, que fait-on, ou plutôt que ne fait-on pas devant lui. On aime, on loue, on rend grâce, on demande. Eh que fait un pauvre devant le riche, un malade devant le médecin, celui qui a soif devant une fontaine limpide, un affamé devant une table chargée de mets ? »

O mon doux Jésus, très-aimable et très-aimé, vie, espérance, trésor, unique amour de mon âme, oh combien il vous en a coûté pour rester avec nous dans ce Sacrement. Il a fallu que vous mourussiez pour que nous vous vissions sur nos autels ! Combien d'injures n'avez-vous pas ensuite souffertes dans ce Sacrement, même pour nous assister de votre présence ! Votre amour tout vaincu, et le désir que vous aviez d'être aimé de nous, égalait votre amour.

Venez donc, Seigneur, venez et placez-vous dans notre âme; fermez en pour toujours la porte, afin qu'aucune créature ne puisse y entrer et y prendre part à cet amour qui vous est dû et que je ne veux donner qu'à vous seul. O mon cher Rédempteur ! emparez-vous de moi, possédez-moi tout entier, et si quelquefois je ne vous obéis pas exactement, punissez-moi avec rigueur, afin qu'à l'avenir je me tienne mieux sur mes gardes et que je vous serve, comme vous le voulez. Faites Seigneur, que je n'aie d'autre désir, d'autre jouissance que de pouvoir toujours vous plaire, de vous visiter souvent sur l'autel, de m'entretenir avec vous, de vous recevoir dans la sainte communion. Qu'un autre cherche d'autres biens; pour moi je n'aime et je ne désire que le trésor de votre amour. C'est la seule chose que je demanderai au pied des autels. Faites que je m'oublie moi-même pour que je ne me souviennne que de votre bonté. Bienheureux Séraphins, je ne suis point jaloux de votre gloire; mais au nom de l'amour que vous portez à votre Dieu qui est aussi le mien, enseignez-moi ce que je dois faire pour l'aimer et lui plaire.

Viennent de suite après les ejaculations.

Oraison jaculatoire. Mon Jésus, je ne veux aimer que vous, ne plaire qu'à vous. *Cela dit, on fera la communion spirituelle. Ensuite on ira visiter notre Sainte mère Marie, on s'arrêtera devant quelque-une de ses images.*

A MARIE.

Une autre source pour nous de félicités, fut notre Sainte mère, Marie, si riche de biens et de grâces, dit St.-Bernard, qu'il n'est pas au monde un seul homme qui ne puisse y participer. *De plenitudine ejus*

accepimus omnes. Dieu remplit Marie de sa grâce, comme l'ange le dit en la saluant : *Ave, gratia plena.* Mais ce n'est point seulement pour elle, ajoute St.-Pierre Chrysologue, qu'elle a reçue de Dieu tant de grâce, c'est pour en faire part à tous ceux qui ont pour elle de la dévotion. *Hanc gratiam accipit Virgo, salutem seculis redditura.*

Oraison jaculatoire. *Causa nostræ lætitiæ, ora pro nobis.*

On fera ensuite la prière suivante.

PRIÈRE

A LA TRÈS-SAINTE VIERGE MARIE, QU'IL FAUT RÉPÉTER CHAQUE JOUR, APRÈS LA VISITE, AFIN D'OBTENIR SA PUISSANTE PROTECTION.

Très-Sainte Vierge immaculée, Marie, ô ma mère! mère de mon Dieu, reine du monde, patronne, espérance et refuge des pécheurs, moi le plus grand de tous, j'ose aujourd'hui vous implorer. Je vous honore, grande reine, et je vous rends grâce de tout ce que vous avez fait pour moi jusqu'ici, et principalement de m'avoir délivré de l'enfer, toutes les fois que je l'ai mérité. Je vous aime ô dame infiniment aimable! et par l'amour que je vous porte, je promets de vous servir toujours, et de faire tous mes efforts pour engager les autres à vous aimer. Je mets en vous toutes mes espérances, je vous confie le soin de mon salut. Acceptez-moi pour votre serviteur, recevez-moi sous votre manteau, vous mère de miséricorde! Et comme vous êtes toute-puissante auprès de Dieu, délivrez-moi de toutes les tentations, ou obtenez pour moi la force

nécessaire pour en triompher jusqu'à la mort. C'est encore à vous que je demande le véritable amour de Jésus-Christ, ainsi que la grâce de bien mourir. O ma sainte mère ! par l'amour que vous avez pour Dieu, je vous conjure de m'aider toujours, surtout à mes derniers instants. Ne m'abandonnez point, avant qu'admis au séjour céleste, vous me voyiez occupé à vous bénir et à célébrer vos miséricordes pendant l'éternité. Amen; c'est là ce que j'espère; ainsi soit-il.

II. VISITE.

Le dévot P. Niérembergh dit que le pain étant un aliment qui se consume quand on le mange et se conserve quand on le garde, Jésus-Christ a voulu rester sur la terre sous l'espèce de pain, non-seulement pour s'unir intimement à l'âme de ses serviteurs et se consumer par la Sainte-Communion, mais encore pour être conservé dans l'ostensoir, et de là se montrer à nous et nous rappeler l'amour qu'il nous porte. *Exinanivit semetipsum*, dit St.-Paul, *formam servi accipiens*. (Phil. 2.) Mais que devons-nous dire ensuite quand nous le voyons *formam panis accipientem*? Il n'est point de langue humaine, dit St.-Pierre d'Alcantara, qui puisse suffire à nous faire connaître la grandeur de l'amour que Jésus-Christ a pour chacun de ceux qui sont en état de grâce. Ce fut à l'impulsion de cet amour que cet époux chéri de nos âmes voulant sortir de cette vie, mais voulant aussi que son absence ne fût point pour nous une cause d'oubli, nous laissa pour nous en préserver le Saint-Sacrement de l'Eucha-

ristie, où il est resté lui-même; entre l'âme et lui, il n'a besoin que de lui pour tenir nos souvenirs éveillés.

Ainsi, mon Jésus, puisque vous ne vous êtes renfermé dans cet ostensor que pour entendre les supplications des malheureux qui vous demandent audience, ne repoussez pas aujourd'hui la prière que vous adresse le plus ingrat de tous les pécheurs

J'arrive à vos pieds repentant, car j'ai reconnu le mal que j'ai fait en vous offensant. Je vous prie donc, ô mon Dieu, de me pardonner mes fautes, ah! pourquoi vous ai-je causé le moindre déplaisir? Mais ce n'est point assez pour moi. Vous m'avez laissé voir tout ce qu'il y a d'aimable en vous, ô mon Dieu: j'éprouve le plus grand désir de vous aimer et de vous servir. Mais le ferai-je dignement, si vous ne venez à mon aide? Rendez-moi, Seigneur, de rebelle que j'ai toujours été à votre voix, la plus aimante, la plus soumise de toute vos créatures. Qu'en voyant ce que vous ferez pour moi, tout le ciel célèbre votre puissance et votre bonté infinie; suppléez à tout ce qui me manque, afin que j'arrive au point de vous aimer, autant pour le moins que je vous ai offensé. Je vous aime, mon Jésus, plus que tout, plus que ma propre vie. Vous êtes mon Dieu, mon amour et mon tout.

Éjaculation. *Deus meus et omnia.*

La communion spirituelle.

A MARIE.

Adeamus cum fiduciâ ad thronum gratiæ ut misericordiam inveniamus in tempore opportuno. (Hebr. c. 4.) Ce trône de grâce, dit St.-Antoine, c'est Marie, par les mains de qui Dieu distribue tous ses dons. O reine

très-aimable, vous désirez ardemment la conversion des pécheurs et vous les aidez de tout votre pouvoir. Voici un grand pécheur, chargé d'iniquités; il a recours à vous, ne le repoussez pas, secourez-le, mais secourez-le promptement.

Éjaculation. Avec St.-Augustin. Unicum refugium peccatorum miserere mei.

Vous direz ensuite la prière accoutumée.

III^e VISITE.

Deliciæ meæ esse cum filiis hominum. (Prov. 8.)

Voici notre Jésus qui non content d'être mort sur la terre pour nous sauver, a voulu après sa mort même, demeurer près de nous dans ce Sacrement, en disant qu'il faisait ses délices de se trouver parmi les hommes. « O mortels ! s'écrie Ste.-Thérèse, comment pouvez-vous offenser un Dieu qui se plaît tant au milieu de vous ! » Si Jésus fait ses délices d'être avec nous, comment n'aimerions-nous pas à être avec Jésus ! Un homme, sur la terre, se sent très-honoré que la faveur du prince l'ait appelé à loger dans son palais : Le voici le palais du roi, ce séjour où nous habitons avec Jésus-Christ. Sachons lui rendre de dignes actions de grâce, et tirer avantage de notre intimité avec Jésus-Christ. Me voici donc Seigneur, mon Dieu, devant cet autel où vous résidez la nuit et le jour pour l'amour de moi. Ah ! vous êtes la source de tous les biens, le remède à tous les maux, le trésor de tous les pauvres. Je suis de tous les pécheurs le plus pauvre et le plus malade, je vous demande grâce et

pitié, ayez compassion de moi. Dois-je me décourager à l'aspect de ma misère, lorsque je vous vois sur cet autel, venu du ciel sur la terre pour me protéger. Je vous bénis, je vous rends grâce, je vous aime; et si vous souffrez que je vous demande une aumône, voici celle dont j'ai besoin; ne me la refusez pas. Je ne veux plus vous offenser : donnez-moi donc la lumière et la force, afin que je vous aime de toute mon âme, et que toutes mes affections vous appartiennent. Faites, Seigneur, que je puisse le dire avec vérité, non seulement dans cette vie, mais durant l'éternité. Marie, soyez ma patrone, Anges du ciel, aidez-moi à aimer ce Dieu si digne d'amour.

Éjaculation. Bone pastor, panis vere, Jesu nostri miserere; tu nos pasce, nos tuere, tu nos bona fac videre in terrâ viventium.

La Communion spirituelle.

A MARIE.

Vincula illius alligatura salutaris. (Ecci. vi. 31.) Le dévot Pelbarto dit que la dévotion à Marie est une chaîne de prédestination. Prions notre Souveraine de nous attacher de plus en plus, avec des chaînes d'amour, à la confiance que nous jouirons de sa protection.

Éjaculation. O clemens, ô pia, ô dulcis Virgo Maria!
La prière accoutumée.

IV^e VISITE.

Non habet amaritudinem conversatio illius, nec tedium convictus illius. (Sap. 8.)

Les amis sur la terre trouvent entre eux tant de plaisir, qu'ils perdent les jours entiers à converser ensemble. Celui qui n'aime point Jésus-Christ s'ennuie avec lui, mais devant le Saint-Sacrement les saints ont trouvé le paradis. Ste.-Thérèse a dit du haut des cieux après sa mort à une de ses religieuses : « Les habitants du ciel et ceux de la terre doivent être égaux en pureté et en amour ; nous en jouissant, vous en souffrant ; mais ce que nous faisons au ciel avec l'Essence divine, vous devez le faire vous sur la terre avec le Saint-Sacrement. » Notre paradis sur la terre, c'est donc le Saint-Sacrement.

O Agneau sans tache ! immolé pour nous sur la croix, rappelez-vous que je suis une de ces âmes que vous avez rachetées au prix de vos douleurs et de votre mort. Soyez à moi ; que jamais je ne vous perde, puisque vous vous êtes donné, et que vous vous donnez tous les jours à moi dans le saint sacrifice de l'autel. Faites que de mon côté je sois tout à vous, afin que vous disposiez de moi à votre gré. Je vous donne ma volonté ; enchaînez-la avec les doux liens de votre amour, pour qu'elle soit éternellement esclave de votre propre volonté. Je ne veux plus vivre pour satisfaire mes désirs, mais seulement pour répondre à votre bonté. Détruisez en moi tout ce qui ne vous plaît pas ; accordez-moi la grâce de n'avoir d'autre pensée que celle de vous plaire, d'autre

désir que celui de faire ce que vous désirez. Je vous aime, ô mon Sauveur chéri, de toutes les forces de mon cœur ; je vous aime parce que vous désirez être aimé de moi ; je vous aime parce que vous êtes seul digne d'amour. Mais je crains de ne pouvoir vous aimer autant que vous le méritez : je voudrais mourir pour l'amour de vous. Seigneur, acceptez ce désir et accordez-moi votre bienveillance. Ainsi soit-il.

Éjaculation. O bon plaisir de mon Dieu, je me sacrifie tout à vous !

La communion spirituelle.

A MARIE.

Ego mater pulchræ dilectionis. Je suis la mère du parfait amour, dit Marie, c'est-à-dire de cet amour qui embellit les âmes. Ste.-Marie Magdeleine de Pazzi vit la très-Sainte-Vierge distribuant une douce liqueur ; c'était l'amour divin. Cette liqueur précieuse Marie, seule la donne : demandons-la lui.

Éjaculation. Ma mère, mon espérance, faites que j'appartienne tout à Jésus.

La prière d'usage.

V. VISITE.

Passer invenit sibi domum, turtur sibi nidum ubi ponat pullos suos : altaria tua, Domine virtutum rex meus et Deus meus. (Psalm. 83.)

Le passereau, dit David, fait son habitation dans nos maisons ; la tourterelle loge dans son nid ; vous, mon roi et mon Dieu, vous avez choisi les autels pour y séjourner, afin que nous vous y trouvions sans cesse,

et que vous soyez toujours vous-même avec nous. Seigneur, vous aimez trop les hommes, vous ne savez que faire encore pour qu'ils vous aiment. Eh bien ! très-aimable Jésus, faites en sorte que nous vous aimions tous avec ardeur ; ce n'est pas un amour froid, qu'il faut à un Dieu qui nous aime avec tant d'affection ; entraînez-nous vers vous, par les doux liens de notre amour, faites nous connaître toutes les qualités qui vous rendent si digne d'être aimé.

O majesté et bonté infinie ! vous qui avez tant fait pour les hommes, afin qu'ils vous aimassent, comment arrive-t-il que parmi eux il en est si peu qui vous aiment. Je ne veux plus être au nombre de ces ingrats. J'ai résolu de vous aimer autant que cela m'est possible et de n'aimer que vous ; vous le méritez et vous me l'ordonnez avec tant d'instance que je veux vous satisfaire. Puissé-je, ô Dieu de mon âme, vous contenter pleinement ! je vous conjure par les mérites de votre passion de donner aux autres les biens de la terre qu'ils désirent et de m'accorder le trésor de votre amour, objet unique de mes désirs. Je vous aime, mon Jésus ! je vous aime bonté infinie. Vous êtes toute ma richesse, toute ma satisfaction, tout mon amour.

Éjaculation. Mon Jésus, vous vous êtes donné tout à moi, je me donne tout à vous.

Le communion spirituelle.

A MARIE.

Ma Souveraine, St.-Bernard vous appelle : *Raptricordium*. Il dit que vous ravissez les cœurs par votre beauté et votre bonté. Ravissez-moi aussi mon cœur et ma volonté, je vous en conjure, je vous les donne

afin que vous les offriez à Dieu, unis avec votre cœur et votre volonté.

Éjaculation. Mater amabilis ora pro me.

La prière accoutumée.

VI. VISITE.

Ubi thesaurus vester est, ibi et cor vestrum erit.
(St.-Luc, 12.)

Jésus-Christ a dit que, là où un homme a son trésor il a aussi son cœur. Aussi les saints qui n'estimaient et n'aimaient d'autre trésor que Jésus-Christ lui-même, plaçaient leur cœur et leur amour dans le Saint-Sacrement de l'Autel. O mon aimable Jésus ! qui, par amour pour nous, vous tenez, nuit et jour, renfermé dans cet ostensor, attirez à vous tout mon cœur, afin qu'il ne pense qu'à vous, qu'il n'espère qu'en vous, ne cherche et n'aime que vous. Faites-le par les mérites de votre personne ; c'est en votre propre nom que je vous le demande.

Ah ! mon Sauveur, mon amant divin, combien sont aimables les tendres inventions de votre amour, pour vous faire aimer des âmes. Verbe éternel, fait homme, vous n'avez pas été content de mourir pour nous, vous nous avez encore donné ce sacrement pour aliment, pour compagnie et pour arrhes du paradis. Vous vous êtes réduit à paraître parmi nous, comme enfant, dans une étable, comme pauvre, dans une boutique, comme criminel, sur un échafaud, sous la forme de pain, sur l'autel. Pourriez vous faire plus pour vous faire aimer ? O aimable infini ! quand commencerai-je à répondre véritablement à tant d'a-

mour ? Seigneur, je ne veux vivre que pour vous aimer. De quoi me servirait la vie, si je ne l'employais toute à vous aimer et à vous plaire, à vous, mon Rédempteur bien-aimé, qui avez donné la vôtre pour moi ? et que puis-je aimer, si ce n'est vous, qui êtes la beauté, la courtoisie, la bonté, l'amabilité, l'amour même ? Que mon âme vive pour vous aimer ; qu'elle se fonde en amour, en se rappelant votre amour pour elle ; et qu'aux noms seuls de crèche, de croix, de sacrement, elle s'embrâse du désir de faire de grandes choses pour vous, qui en avez tant fait et tant souffert pour elle.

Ejaculation. Faites, ô mon Seigneur, que je puisse, avant ma mort, faire quelque chose pour vous.

La communion spirituelle.

A MARIE.

Quasi oliva speciosa in campis. Je suis, dit Marie, la belle olive, de laquelle sort toujours l'huile de miséricorde ; et je suis dans les champs, afin que tous me voient, et qu'ils recourent à moi. *Memorare*, dirons-nous avec St.-Augustin, *piissima Maria, d seculo non esse auditum quemquam ad tua præsidia confugientem esse derelictum.* O très-compatissante reine, on n'a jamais dit que celui qui a eu recours à votre aide ait été abandonné ; je ne veux pas être, moi, le malheureux que vous abandonneriez, faute de recourir à votre intercession.

Ejaculation. O Marie ! accordez-moi, la grâce de recourir à vous, dans toutes mes nécessités.

La prière ordinaire.

VII^e VISITE.

Ecce vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi. (St.-Matth. 28.)

Notre aimant Pasteur, qui a donné sa vie pour son troupeau, n'a pas voulu, en mourant, se séparer de nous. Me voici, a-t-il dit, mes brebis bien-aimées, je serai toujours avec vous ; je reste sur la terre dans ce sacrement ; vous m'y trouverez toujours prêt à vous aider et à vous consoler par ma présence ; tant que vous serez sur la terre, je ne vous quitterai pas. « L'Époux, dit St.-Pierre d'Alcantara, voulait laisser à son épouse qui allait rester si éloignée de lui, quelque chose de lui, pour qu'elle ne demeurât point seule ; il lui laissa ce sacrement, où il se renferma lui-même, c'était la meilleure compagnie qu'il pouvait lui donner. »

O Seigneur ! ô Sauveur très-aimable ! je vous visite aujourd'hui sur cet autel, mais c'est bien avec plus d'amour que vous me visitez, quand vous pénétrez dans mon âme par la sainte communion. Vous ne vous contentez pas alors de vous laisser voir par moi, mais vous devenez ma nourriture ; vous vous donnez, vous vous unissez tout entier à moi ; de sorte que je puis dire alors avec vérité, mon Jésus, vous m'appartenez tout entier. Il est donc bien juste que, de mon côté, je me donne tout entier à vous. Je ne suis qu'un ver de terre, et vous êtes Dieu, ô Dieu d'amour ! amour de mon âme ! quand me verrai-je tout à vous, de fait, et non de parole seulement ? Vous pouvez le faire : augmentez en moi la confiance par les mérites

de votre sang, afin que j'obtienne cette grâce de vous, et, qu'avant de mourir, je sente que je suis réellement à vous, et que je ne m'appartiens plus. Vous accueillez, Seigneur, toutes les prières; accueillez aujourd'hui celle d'une âme qui veut vous aimer véritablement et de toutes ses forces, vous obéir en tout, sans intérêt, sans consolation et sans récompense. Je veux vous servir par amour, seulement pour vous plaire et pour satisfaire votre cœur qui m'aime si passionnément. Je serai assez payé en vous aimant. O fils chéri du père éternel ! prenez ma liberté, ma volonté, tout ce qui est à moi, tout moi, et que je vous possède ! Je vous aime, je vous cherche, je soupire après vous, je vous veux !

Ejaculation. Mon Jésus, faites-moi tout vôtre.

La communion spirituelle.

A MARIE.

Dame très-aimable, toute l'Eglise vous appelle et vous salue du nom de *Spes nostra*. Vous êtes donc l'espérance de tous les hommes, soyez aussi la mienne. St.-Bernard vous disait : *Tota ratio spei meæ, in te sperat qui desperat*. Je veux, de mon côté, vous dire : Marie, vous sauvez les hommes du désespoir, je mets en vous tout mon espoir.

Ejaculation. Marie, mère de Dieu, priez Jésus pour moi.

La prière d'usage.

VIII^e VISITE.

Jésus adresse à toute âme qui le visite dans le St.-Sacrement, les paroles qu'il adresse à l'épouse sacrée : *Surge, propera amica mea, formosa mea, et veni*. (Cantic. 1.) Ame qui me visite, *surge*, lève-toi, sors de la misère : je suis là pour t'enrichir de mes grâces. *Propera*, approche-toi de moi, ne crains rien de ma majesté, car elle s'est abaissée dans ce sacrement, pour t'ôter la crainte et t'inspirer la confiance. *Amica mea*, ne sois plus mon ennemie, mais sois mon amie, puisque tu m'aimes et que je t'aime. *Formosa mea*, ma grâce t'a embellie. *Et veni*, viens à moi, embrasse-toi avec moi, demande-moi ce que tu voudras, avec confiance entière.

Ste.-Thérèse disait que ce grand roi de gloire ne s'est revêtu de l'espèce du pain dans le Sacrement, et n'a ainsi couvert sa majesté, que pour nous donner occasion de nous approcher avec plus de confiance de son cœur divin.

Avançons donc vers Jésus avec affection et amour; unissons-nous à lui et demandons-lui ses grâces. Quelle joie pour moi, Verbe éternel, fait homme et renfermé pour moi dans le Sacrement, de savoir que je suis devant vous, que vous êtes mon Dieu, la majesté infinie, la bonté infinie, et que vous avez pour mon âme tant d'affection ! Ames qui aimez Dieu, quelque part que vous soyez, au ciel ou sur la terre, aimez-le aussi pour moi. Marie, ma mère, aidez-moi à l'aimer ; et vous Seigneur, rendez-vous l'objet de toutes mes affections ; emparez-vous de

toute ma volonté, possédez-moi tout entier. Je vous consacre toute mon intelligence, afin que je pense toujours à votre bonté; je vous consacre aussi mon corps, afin qu'il m'aide à vous plaire; je vous consacre mon âme, afin qu'elle soit toute à vous. Je voudrais, ô bien-aimé de mon âme! que tous les hommes connussent la tendresse de l'amour que vous leur portez, afin qu'ils vécussent tous uniquement pour vous honorer et vous servir, comme vous le désirez et le méritez. Puissé-je au moins moi-même vivre toujours épris de vos beautés infinies, et faire désormais tout ce qui vous sera plus agréable. Je me propose de tout abandonner pour me conformer à vos désirs, quelque peine qu'il m'en coûte, et dussé-je tout perdre jusqu'à la vie; heureux si je perdais tout pour vous acquérir, ô mon Dieu! mon trésor, mon amour, mon tout.

Éjaculation. Jésus, mon amour, prenez-moi tout entier, possédez-moi tout entier.

La communion spirituelle.

A MARIE.

Si quis est parvulus, veniat ad me. (Prov. 9.) Marie appelle tous les enfants qui ont besoin de mère; elle les invite à recourir à elle, comme la plus aimante des mères. L'amour de toutes les mères, dit le pieux Niérenbergh, n'est que l'ombre de celui que Marie porte à chacun de nous. Ma mère, mère de mon âme, qui m'aimez et désirez mon salut ardemment, mère, monstra te esse matrem.

Éjaculation. Ma mère, faites que je me souvienne toujours de vous.

La prière accoutumée.

IX^e VISITE.

Le Seigneur, dit St.-Jean, portait autour de la poitrine une ceinture d'or qui soutenait ses mamelles: *Vidi præcinctum ad mamillas zonâ aureâ.* (Apoc. i. 13.) Ainsi est Jésus au Sacrement de l'autel, les mamelles pleines de lait, c'est-à-dire des grâces que sa miséricorde nous destine, de sorte que semblable à une tendre mère qui offre son sein à ses enfants, il peut nous dire: *ad ubera potabimini.* (Is. 66.)

Le vénérable P. Alvarez vit Jésus dans le Sacrement, les mains pleines de grâces qu'il cherchait à distribuer. Quand Ste.-Catherine de Sienne s'approche ait du Saint-Sacrement, elle le faisait avec une sorte d'avidité amoureuse.

O fils unique du Père éternel! je reconnais que vous êtes l'objet le plus digne d'être aimé. Je désire, autant qu'une âme peut le désirer, vous aimer comme vous méritez. Je sais bien que, rebelle et traitre à votre amour, je ne mérite point de pouvoir vous aimer ni d'être aussi près de vous que je le suis dans cette église. *Fili mi, præbe cor tuum mihi. Diliges Dominum Deum ex toto corde tuo*, mais je sais aussi que vous ne m'avez conservé la vie et que vous ne m'avez soustrait jusqu'ici aux peines de l'enfer, qu'afin que je puisse me convertir et vous aimer. Puisque vous voulez donc être aimé de moi, me voici, mon Dieu, je me rends, je me donne à vous, Dieu de bonté et d'amour; je vous choisis pour roi et Seigneur de mon pauvre cœur. Vous le voulez, je vous le donne froid et souillé; mais si vous l'acceptez vous le changerez. Changez-moi, Sei-

gneur; changez-moi, je ne veux pas vivre comme je l'ai fait jusqu'à présent, aussi ingrat envers vous qui, dans votre bonté infinie m'avez tant aimé. Faites, Seigneur, que je supplée désormais par tout mon amour à celui que je n'ai pas eu jusqu'ici.

Ejaculation. Mon Dieu, mon Dieu, je vous veux aimer, je vous veux aimer, je vous veux aimer!

La communion spirituelle.

A MARIE.

Marie est toute semblable à son fils Jésus; mère de miséricorde, elle jouit quand elle secourt et console les malheureux. Cette bonne mère a tant de désir d'accorder des grâces à tous, que Bernardin da Bustis a dit : *Plus enim desiderat ipsa facere tibi bonum et largiri gratiam, quam tu accipere concupiscas.*

Ejaculation. *Spes nostras salve.*

La prière accoutumée.

X^e VISITE.

O insensés qui vivez dans le monde! malheureux, s'écrie St.-Augustin, où allez-vous pour contenter votre cœur? Venez à Jésus, qui seul peut vous donner la satisfaction que vous cherchez : *Miseri, quò itis? bonum quod quæritis ab ipso est.* Mon âme, n'imité pas ces hommes, ne cherche que Dieu; *quære unum bonum, in quo sunt omnia bona.* (Ibid.) Veux-tu le trouver promptement? le voilà près de toi; dis lui ce que tu veux, car c'est pour te consoler et pour t'exaucer qu'il est là dans ce ciboire. « Il n'est point permis à tout le monde, dit Ste.-Thérèse de parler

au roi; ce qu'on peut espérer c'est de lui faire parler par un tiers. Pour vous parler ô roi de gloire, il n'est pas nécessaire d'avoir d'intermédiaire; on vous trouve toujours disposé à tout entendre, dans le Sacrement de l'autel. Quiconque vous cherche vous trouve là, et vous parle face-à-face. Si quelquefois on peut parler au roi, combien de temps ne faut-il pas attendre, car les rois ne donnent que rarement audience. Vous, Seigneur, dans ce Sacrement vous donnez audience la nuit et le jour, quand on vous la demande.

O Sacrement d'amour! soit que vous restiez sur l'autel, soit que vous vous donniez à nous dans la sainte communion, vous savez, par le seul attrait de votre amour, gagner à vous tant de cœurs, qu'épris de vous, et touchés de votre bonté, ils ne pensent qu'à vous seul. Gagnez aussi mon misérable cœur, qui désire vous aimer et vivre esclave de votre amour. A compter d'aujourd'hui, j'abandonne en vos mains mes intérêts, mes espérances, mes affections, mon âme, mon corps, tout mon être. Acceptez-moi, Seigneur, et disposez de moi, comme vous l'entendrez. Je ne veux plus me plaindre de vos saintes dispositions; toutes sortent de votre cœur aimant; elles sont donc toutes d'affection et dans mon intérêt. Vous le voulez, cela me suffit : je le veux aussi, aujourd'hui et à jamais. Faites en moi et de moi tout ce qu'il vous plaira. Je m'unis à votre volonté qui est toute sainte, toute bonne, toute parfaite. Volonté de mon Dieu, combien vous m'êtes chère; je veux vivre toujours étroitement uni avec vous; vos goûts seront mes goûts, vos désirs seront mes désirs. Mon Dieu, mon Dieu, aidez-moi, faites que désormais je vive seulement pour vous, et pour aimer votre aimable volonté

puissé-je mourir pour l'amour de vous, puisque vous êtes mort pour moi ! Je mandis le jour où j'ai fait ma propre volonté et causé ainsi votre déplaisir. Volonté divine, je vous aime comme j'aime Dieu lui-même, puisque vous n'êtes avec lui qu'une seule et même chose. Je vous aime de tout mon cœur, et je me donne à vous tout entier.

Éjaculation. O volonté de Dieu, vous êtes tout ce que j'aime !

La communion spirituelle.

A MARIE.

Vous nous avez dit, ô grande reine ! *Mecum sunt divitiæ ut ditem diligentes me.* (Prov. c. 8.) Aimons donc Marie, si nous voulons être riches de grâce. Heureux celui qui vient à Marie avec confiance et amour ! O ma mère ! mon espérance, vous pouvez me sanctifier, je l'espère de vous.

Éjaculation. *Mater amabilis, ora pro me.*

La prière ordinaire.

XI^e VISITE.

Tâchons, dit Ste.-Thérèse, de ne pas nous éloigner de Jésus, de ne jamais perdre de vue notre Pasteur chéri ; car les brebis qui sont près du berger sont toujours plus caressées, et mieux soignées que les autres ; presque toujours elles reçoivent quelque morceau de ce que mange le berger lui-même. Si celui-ci vient à s'endormir, la brebis reste auprès de lui jusqu'à ce qu'il se réveille, ou qu'elle le réveille elle-même. Alors elle reçoit de lui quelque caresse nou-

velle. « O mon Rédempteur, me voici près de toi ; je ne veux de toi que la ferveur et la persévérance dans l'amour.

Je vous rends grâce, ô foi sainte ! C'est vous qui m'apprenez et m'assurez que dans le Saint-Sacrement de l'autel, et dans le pain céleste qu'il renferme, ce n'est pas seulement du pain qu'il y a, mais encore notre Seigneur Jésus-Christ tout entier, et que c'est pour moi qu'il s'y trouve. Mon Dieu, je crois que vous êtes présent dans le Saint-Sacrement, et bien que les yeux de mon corps ne puissent vous y voir, je vous aperçois avec les yeux de la foi, sous l'hostie consacrée ; vous, souverain du ciel et de la terre, Sauveur du monde. O mon doux Jésus ! de même que vous êtes mon espérance, mon salut, ma force et ma consolation, de même, je veux que vous soyez mon amour, l'unique objet de mes pensées, de mes désirs et de mes affections. Je me réjouis de l'extrême bonheur dont vous jouissez pour l'éternité, plus que de tout le bien qui pourrait m'arriver à moi-même. Mon plus grand plaisir, mon Rédempteur bien-aimé, c'est que vous soyez parfaitement heureux, et que votre félicité soit éternelle. Réglez, réglez, Seigneur, sur mon âme : je vous la donne toute entière, possédez-la toujours. Que ma volonté, mes sens, mes facultés soient soumis à vos volontés, et qu'ils ne servent dans le monde qu'à vous glorifier. Telle fut votre vie sur la terre. O mère de mon Jésus ! Marie très-sainte, aidez-moi, obtenez pour moi que je vive comme vous avez toujours vécu, heureuse d'être toute à Dieu.

Éjaculation. Mon Jésus, que je sois tout à vous, mais soyez tout à moi.

La communion spirituelle.

A MARIE.

Beatus vir qui vigilat ad fores meas quotidie , et observat ad portas ostii mei. (Prov. VIII.) Heureux ceux qui , comme les pauvres sont devant la porte des riches , attentifs à demander leur part de grâces devant les portes de la miséricorde de Marie ! Plus heureux encore celui qui tâche d'imiter les vertus de Marie , principalement sa pureté et sa chasteté.

Ejaculation. Mon espérance , secourez-moi.

La prière accoutumée.

XII^e VISITE.

Deus charitas est ; qui manet in charitate in Deo manet , et Deus in eo. (Jo. 1.)

Celui qui aime Jésus est avec Jésus , et Jésus est avec lui. *Si quis diligit me , diligetur a patre meo , et ad eum veniemus et mansionem apud eum faciemus.* Quand St.-Philippe de Néri reçut le viatique , aussitôt qu'il vit entrer le Saint-Sacrement , il s'écria : Voici mon amour , voici mon amour. Que chacun de nous , dise donc en présence de Jésus , dans le Sacrement : Voici mon amour , voici l'objet de tous mes amours , durant ma vie , et pour l'éternité.

Mon Seigneur et mon Dieu , vous avez dit dans l'Évangile que celui qui vous aime sera aimé de vous , et que vous viendrez habiter en lui pour ne plus vous en séparer ; eh bien ! je vous aime par-dessus toutes choses , aimez moi donc , Seigneur , car je préfère votre amour à tous les royaumes du monde. Venez ,

choisissez pour votre séjour la chétive habitation que vous offre mon âme , de telle sorte que vous n'ayez plus à vous séparer de moi , ou pour mieux dire , que je ne vous force plus à vous éloigner , car vous ne nous quittez que lorsque nous vous y contraignons. Ah ! ne permettez pas , puisque j'ai eu le malheur de vous chasser de mon cœur , que j'aie encore une autre fois cette horrible ingratitude à me reprocher , moi , sur qui vous avez déjà répandu tant de grâces. Cela pourrait m'arriver ; voilà pourquoi je désire la mort , si cela vous plaît , afin que , mourant uni avec vous , je vive ensuite toujours uni à vos perfections ; oui , mon Jésus , c'est là ce que j'espère de vous. Je vous embrasse , je vous presse sur mon cœur , afin que , vous aimant toujours , je ne puisse plus vous voir éloigner de moi. Oui , mon Rédempteur très-aimable , je vous aimerai toujours , toujours vous m'aimerez , et je compte bien que nous nous aimerons toujours et dans l'éternité , Dieu de mon âme !

Ejaculation. Mon Jésus , je veux toujours vous aimer , toujours être aimé de vous.

La communion spirituelle.

A MARIE.

Qui operantur in me non peccabunt. (Eccles. xxiv.) Celui qui se plaît , dit Marie , à m'honorer , aura la persévérance. *Qui elucidant me , vitam æternam habebunt.* Ceux qui cherchent à me faire connaître et à me faire aimer par les autres seront prédestinés. Je promets de parler autant que je le pourrai , en public comme en particulier , de la gloire de Marie , et de l'affection qui lui est due.

Ejaculation. Dignare me laudare te , Virgo sacrata.

La prière accoutumée.

XIII. VISITE.

Erunt oculi mei , et cor meum ibi cunctis diebus.

(3. Reg. xix.)

Voici Jésus qui nous confirme cette promesse solennelle , en se montrant nuit et jour dans le Sacrement de l'autel , où il s'est renfermé pour nous. Seigneur , ne suffisait-il pas de vous tenir dans l'hostie , le jour seulement ? Des adorateurs de votre présence auraient pu vous tenir compagnie. Mais pourquoi vous y tenir encore , la nuit , temps où les hommes ferment les églises , où ils se retirent dans leurs maisons , où ils vous laissent entièrement seul. Mais je vous comprends. L'amour vous a rendu notre prisonnier , cet amour passionné que vous avez pour nous vous tient si fort attaché à la terre , que vous ne pouvez vous séparer de nous , quand la nuit arrive. Ah ! très-aimable Sauveur , cette touchante marque d'amour devrait obliger tous les hommes à demeurer auprès de vous jusqu'à ce qu'ils en fussent empêchés ; et en s'éloignant ils devraient laisser en dépôt , au pied de votre autel , leurs vœux et leurs affections , pour un Dieu qui veut bien rester seul enfermé dans un tabernacle , uniquement occupé de pourvoir à tous nos besoins , prolongeant son séjour pour être auprès de ceux qu'il aime , et attendant le jour pour être visité par les âmes qu'il chérit.

Mon Jésus , je veux vous satisfaire ; je vous consacre ma volonté et mes affections. O majesté infinie d'un Dieu ! vous vous êtes abaissée dans ce sacrement ,

non seulement pour que nous pussions jouir de votre présence , mais encore pour vous unir aux âmes qui vous sont fidèles. Mais qui osera , Seigneur , se nourrir de votre chair ? qui pourra , d'un autre côté , s'éloigner de vous ? Et vous , Seigneur , vous vous cachez sous l'hostie consacrée pour pénétrer en nous et vous rendre maître de nos cœurs. Vous brûlez du désir de vous donner à nous ; vous vous réjouissez de notre union avec vous. Venez donc , mon Jésus , venez ; je désire vous recevoir , afin que vous soyez le Dieu de mon cœur et de ma volonté. Je vous donne , ô mon cher Rédempteur , tout ce qui est en moi ; satisfaction , plaisir , volonté propre : je vous donne tout. O Dieu d'amour ! triomphez de moi ; détruisez en moi , sacrifiez tout ce qui est à moi et n'est pas à vous ; ne permettez pas qu'une âme qui vous a reçu dans la sainte communion et qui est pleine de votre majesté , aille s'attacher ensuite aux créatures. Je vous aime , mon Dieu , je vous aime , et ne veux jamais aimer que vous.

Éjaculation. Trahe me vinculis amoris tui.

La communion spirituelle.

A MARIE.

Quæramus gratiam , nous dit St.-Bernard , *et per Mariam quæramus*. St.-Pierre Damien appelle Marie : *Thesaurus divinarum gratiarum*. Elle a le pouvoir et la volonté de nous enrichir ; c'est pour cela qu'elle nous invite et nous appelle : *Si quis est parvulus , veniat ad me*. (Prov. 9.) O Dame d'amabilité , de courtoisie et de sentiments généreux , jetez les yeux sur un pauvre

pêcheur qui se recommande à vous, et se confie entièrement en vous.

Éjaculation. *Sub tuum præsidium confugimus, sancta Dei genitrix.*

La prière accoutumée.

XIV^e VISITE.

Très-aimable Jésus, de ce ciboire où vous êtes renfermé j'entends que vous dites : *Hæc requies mea in seculum seculi; hic habitabo, quoniam elegi eam.* (Psalm. 131.) Si vous avez choisi votre habitation parmi nous sur l'autel, si l'amour que vous avez pour nous vous fait trouver votre repos dans le Sacrement, il est juste que nos cœurs habitent toujours avec vous, et qu'en vous ils cherchent le repos et le plaisir. O heureuses les âmes aimantes, qui ne trouvent pas dans le monde de lieu de repos plus agréable que le voisinage de vos autels; heureux moi-même, Seigneur, si d'ici en avant, je ne trouvais pas de plus grandes délices qu'à demeurer toujours en votre présence, occupé uniquement à penser à vous qui pensez toujours à moi et à mon avantage.

Ah ! Seigneur, pourquoi ai-je perdu tant d'années sans vous avoir aimé ! Années malheureuses, je vous maudis. Je vous bénis au contraire, patience infinie de mon Dieu, qui m'a si long-temps épargné, malgré mon ingratitude. Mais pourquoi, ingrat comme je le suis, m'avez-vous attendu ? Pourquoi, mon Dieu, pourquoi ? Afin que, vaincu à la fin par votre miséricorde et votre amour, je me donne à vous tout entier. Il est donc juste que je vous consacre au

moins tout le temps qui me reste à vivre. J'espère, mon Jésus, que vous m'aidez à être tout à vous ; vous m'avez recherché quand je vous fuyais et que je méprisais votre amour, combien plus ne dois-je pas compter sur votre faveur quand je vous cherche et que je désire vous aimer. Faites-moi donc la grâce de pouvoir vous aimer, ô Dieu digne d'amour infini. Je vous aime de tout mon cœur, par-dessus toutes choses, plus que moi-même, plus que ma vie. Je me repents de vous avoir offensé, bonté infinie, accordez-moi le pardon, et avec le pardon la grâce de vous aimer jusqu'à la mort, dans cette vie, et durant toute l'éternité dans l'autre. Faites voir au monde, ô mon Dieu tout-puissant, ce prodige de votre sagesse ; une âme aussi ingrate que la mienne, devenue l'une des plus fidèles à votre amour, faites-le par vos mérites, mon Jésus. Vous connaissez mes désirs et mon intention pour tout le reste de ma vie ; vous qui me les avez inspirés, donnez-moi la force de les accomplir.

Éjaculation. Mon Jésus, je vous rends grâce de m'avoir attendu jusqu'à présent.

La communion spirituelle.

A MARIE.

Nullus est, dit St.-Germain, s'adressant à la très-sainte Vierge, qui salvus fiat nisi per te; nemo qui liberatur a malis nisi per te; nemo cui donum concedatur, nisi per te. Ainsi, ô ma Souveraine, ma seule espérance, si vous ne me secourez je suis perdu, et je ne pourrai vous aller bénir dans le paradis ; mais j'entends que tous les saints me disent que vous n'abandonnez jamais celui qui a recours à vous ; celui-là seul se

perd qui vous néglige. Moi, du milieu de ma misère, je m'adresse à vous, et je mets en vous toute mon espérance.

Éjaculation. *Hæc tota mea fiducia; hæc tota ratio spei meæ.* (St.-Bern.)

La prière d'usage.

XV^e VISITE.

Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi, ut accendatur? (St.-Luc. XII.)

Le P. François-Olimpe, Théatin, disait qu'il n'est rien sur la terre qui enflamme plus vivement le feu de l'amour divin, dans le cœur des hommes, que le Saint-Sacrement de l'autel. Ce fut pour cela que le Seigneur se montra dans le Saint-Sacrement à Ste.-Catherine de Sienne, sous la forme d'une fournaise, de laquelle jaillissaient des torrents de flamme divine, qui, de là, se répandaient par toute la terre; de sorte que la sainte s'étonnait, que tous les hommes ne brûlassent pas de cet amour, qui s'épanchait vers eux si abondamment. Mon Jésus, faites que je brûle pour vous, que je ne désire et ne cherche que vous, que je ne soupire qu'après vous. Que je serais heureux, si je me sentais tout pénétré de ce feu sacré qui, en consumant peu-à-peu mes années, consumerait en même temps toutes les affections mondaines!

O Verbe divin! vous vous êtes immolé, anéanti, détruit sur l'autel pour l'amour de moi. Ah! puisque vous avez voulu devenir victime d'amour, il est bien juste que je me consacre entièrement à vous. Oui,

mon Dieu, mon souverain Seigneur, je vous sacrifie aujourd'hui mon âme, ma volonté, ma vie, tout mon être. J'unis ce mince sacrifice au sacrifice infini que vous fit de lui-même, ô mon Dieu, votre fils Jésus, descendu sur la terre, et qu'il vous fait encore chaque jour sur l'autel. Acceptez-le, Seigneur, par les mérites de Jésus, et accordez-moi la grâce de le renouveler tous les jours de ma vie, et de mourir ensuite, en me sacrifiant tout entier en votre honneur. Je désire la grâce qu'ont obtenu tant de martyrs : mourir pour l'amour de vous. Mais si je ne suis point digne d'une si grande faveur, ne me refusez pas au moins celle de vous sacrifier, de mon plein gré, ma vie entière, et d'embrasser avec joie la mort que vous daignerez m'envoyer. Seigneur, je vous conjure de m'accorder ma demande; car je veux employer désormais ma vie à vous honorer, vous servir et vous plaire, et vous offrir ma mort en sacrifice, en quelque circonstance et en quelque temps qu'elle arrive.

Éjaculation. Mon Jésus, je veux mourir pour vous plaire.

La communion spirituelle.

A MARIE.

Souffrez que je vous invoque encore avec St.-Bernard, ô Vierge très-douce et très-aimable! en vous nommant *tota ratio spei meæ*, ou en vous disant avec St.-Jean de Damas, *totam spem meam in te collocaui*. Obtenez pour moi le pardon de mes péchés, la persévérance jusqu'à la mort et l'exemption des peines du purgatoire. Ceux qui se sont sauvés, n'ont obtenu leur salut que par votre secours; aidez-moi donc,

ô Marie ! à me sauver. *Quemvis, salvus erit.* (St.-Bon.) Veuillez donc, très-sainte Vierge, demander mon salut, et je l'obtiendrai ; car vous sauvez tous ceux qui ont recours à vous. A mon tour je vous invoque, en vous disant avec St.-Bonaventure :

Éjaculation. *O salus te invocantium, salva me !*

La prière d'usage.

XVI^e VISITE.

Oh ! si les hommes avaient toujours recours au Saint-Sacrement, pour chercher un remède à leurs maux, ils seraient certainement bien moins malheureux qu'ils ne le sont. *Nunquid resina*, disait Isaïe, (*nunquid balsamum*, suivant quelques interprètes), *non est in Galaad ; aut medicus non est tibi.* (Jerem. 7.) Galaad, montagne de l'Arabie, très-riche en arômes, est, d'après le Vén. Bède, la figure de Jésus-Christ qui tient tout prêts dans le Sacrement les meilleurs remèdes pour nos péchés. Pourquoi donc vous plaignez-vous, fils d'Adam, dit le Rédempteur, quand vous avez dans ce Sacrement le médecin et le remède qui peut guérir votre mal ? *Venite ad me omnes, et ego reficiam vos.* Je vous dirai donc, Seigneur, avec les sœurs de Lazare : *Ecce quem amas infirmatur.* Je suis ce misérable que vous aimez, j'ai mon âme souillée par le péché ; vous êtes le médecin divin, je viens à vous pour que vous me guérissiez. Vous le pouvez si vous le voulez. *Sana animam meam, quia peccavi tibi.*

Attirez-moi donc tout entier à vous, mon doux Jésus, par l'attrait de votre amour. J'aime mieux être uni à

vous que d'être le maître de toute la terre, car je ne désire rien autre chose que de vous aimer. J'ai peu de chose à vous offrir, mais si tous les royaumes du monde m'appartenaient, j'y renoncerais pour l'amour de vous. Je vous abandonne donc tout ce que j'ai, tous les agréments de la vie, tous mes penchants, ma liberté, ma volonté, jusqu'aux consolations spirituelles. Je vous donne toutes mes affections ; je vous aime plus que moi-même, et je vous aimerai, j'espère, éternellement.

Éjaculation. Mon Jésus ! je me donne à vous, acceptez-moi.

La communion spirituelle.

A MARIE.

Vous avez dit, ô ma Souveraine, à Ste.-Brigitte : *Quantumcumque homo peccet, si ex verâ emendatione ad me reversus fuerit, statim parata sum recipere revertentem ; nec attendo quantum peccaverit, sed cum quali voluntate venit. Nam non dedignor ejus plagas ungere, et sanare ; quia vocor, et verè sum Mater misericordiæ.* Puisque vous pouvez me guérir et que vous le voulez, j'ai recours à vous comme au médecin céleste pour que vous guérissiez les plaies de mon âme. Vous n'avez besoin que de dire un mot à votre fils.

Éjaculation. O Marie, ayez pitié de moi.

La prière d'usage.

XVII^e VISITE.

Les âmes aimantes, n'ont pas de plus grande jouissance que de se trouver en présence de la personne aimée. Si nous aimons véritablement Jésus-Christ, nous voici réellement devant lui ; car Jésus dans le Sacrement se voit, se sent ; et nous ne lui disons rien ? Consolons-nous avec lui, jouissons de sa gloire et de l'amour de tant d'âmes pour le Saint-Sacrement ; désirons que tous les hommes aiment Jésus et lui consacrent leurs cœurs ; consacrons-lui du moins toutes nos affections ; qu'il soit l'objet unique de notre amour et de nos désirs. Le P. Salise, de la Compagnie de Jésus, se sentait tout consolé dès qu'il parlait du Saint-Sacrement, et jamais il ne se lassait de le visiter ; qu'on l'appellât au dehors, qu'il retournât à sa chambre ou qu'il allât dans la maison, il ne perdait pas une seule occasion de renouveler ses visites au Saint Sacrement. On remarqua qu'il ne se passait pas une heure dans le jour sans qu'il s'y rendît. Aussi mérita-t-il à la fin de mourir par les mains des hérétiques, tandis qu'il défendait la vérité du Sacrement. Oh ! Plût au ciel que j'eusse aussi le bonheur de mourir pour une aussi belle cause, que le soutien de la vérité de ce Sacrement ; par lequel, ô très-aimable Jésus ! vous nous faites connaître toute la force de votre amour. Mais vous, Seigneur, qui opérez de si grands miracles dans ce Sacrement, faites encore celui de me gagner tout à vous ; donnez-moi la force de vous aimer avec toute l'affection dont je suis capable ; donnez à d'autres les biens de ce monde, j'y renonce :

je ne veux, je ne désire que votre amour. C'est le seul objet de mes vœux et je n'en aurai jamais d'autres. Je vous aime, mon Jésus, faites que je vous aime toujours et rien de plus.

Éjaculation. Mon Jésus, quand vous aimerai-je véritablement ?

La communion spirituelle.

A MARIE.

O ma très-douce Souveraine, combien me plaît ce beau nom de *Mater amabilis*, que vous donnez vos serviteurs, et qui vous convient si bien, puisque vous êtes infiniment aimable. Votre beauté est telle que le Seigneur lui-même en fut épris : *Concupivit rex speciem tuam*. Votre seul nom, dit St.-Bonaventure, plaît tant à ceux qui vous aiment, que lorsqu'ils vous nomment ou qu'ils vous entendent nommer, ils sentent s'allumer en eux et s'accroître le désir de vous aimer. *O dulcis, ô pia, ô multum amabilis Maria ! Tu nec nominari potes, quin accendas, nec aurium aditus ingredi potes, quin recrees affectus diligentium te*. Il est donc juste, ô mère très-aimable, que je vous aime, mais je ne me contente pas seulement de vous aimer sur la terre, je désire encore être le premier après Dieu à vous aimer dans le ciel. S'il y a trop d'audace dans ce désir, c'est à votre amabilité qu'il faut l'attribuer, de même qu'à l'amour que vous m'avez montré. Si vous étiez moins aimable, je désirerais moins vous aimer. Acceptez donc le désir que je forme, et pour me prouver que vous l'avez accepté, demandez à Dieu pour moi cet amour que je vous demande, puisque Dieu se réjouit de ce qu'on vous aime.

Éjaculation. Ma mère très-aimable, je vous aime infiniment.

La prière accoutumée

XVIII^e VISITE.

Jésus siégera un jour dans la vallée de Josaphat sur un trône de gloire ; maintenant il siège dans le Saint-Sacrement sur un trône d'amour. Si par amitié pour un villageois le prince allait habiter le village, n'y aurait-il pas bien de l'ingratitude dans le villageois, s'il n'allait pas souvent visiter le prince ? O mon Jésus, c'est par amour pour moi que vous êtes venu séjourner dans le Sacrement de l'autel ; je voudrais donc, nuit et jour, si cela m'était possible, demeurer en votre présence. Si les anges vous entourent sans cesse, reconnaissants de l'amour que vous leur montrez, ne faut-il pas que moi, vous voyant sur l'autel ou votre amour pour moi vous a conduit, je reste devant vous occupé à célébrer vos bienfaits ? *In conspectu angelorum psallam tibi, adorabo ad templum sanctum tuum, et confitebor nomini tuo, super misericordiâ tuâ, et veritate.* (Psalm. 137.)

O Dieu du Sacrement ! pain des anges, nourriture divine, je vous aime ; mais ni vous ni moi, nous ne sommes contents de mon amour : je vous aime trop peu. Faites-moi connaître, Seigneur, toute la bonté, toute la beauté de ce que j'aime, aidez mon cœur à se détacher de toute affection terrestre afin qu'il se puisse remplir entièrement de votre amour. Pour vous donner toute à moi, vous descendez chaque jour du ciel sur la terre : puis-je penser à autre chose qu'à vous aimer, à vous adorer et à vous plaire ? Si vous

voulez me payer de cet amour, donnez-moi plus d'amour encore, afin que je puisse vous aimer davantage et vous donner plus de satisfaction.

Éjaculation. Jésus, mon amour, donnez-moi de l'amour.

La communion spirituelle.

A MARIE.

De même que ces pauvres malades que tout le monde abandonne à cause de leur misère, et qui ne trouvent d'asile que dans les hospices publics ; de même les plus grands pécheurs, repoussés en tous lieux, sont accueillis par la miséricordieuse Marie, que Dieu a placée en ce monde pour y être le refuge des malheureux, l'hospice public des pécheurs, comme le dit St.-Basil : *Aperuit Deus peccatoribus publicum valedinarium.* St.-Éphrem l'appelle aussi : l'hôtellerie des pécheurs, *diversorium peccatorum.* Ainsi ma Souveraine, si j'ai recours à vous, mes péchés ne me feront pas repousser ; plus au contraire je suis misérable, plus je dois compter sur votre protection, puisque Dieu vous a créée pour être le refuge des malheureux. J'ai donc recours à vous, Marie, je me mets sous votre sauve-garde. Soyez mon espérance et mon appui. A qui m'adresserai-je, si vous me rejetez ?

Éjaculation. Marie mon refuge, sauvez-moi.

La prière accoutumée.

XIX^e VISITE.

C'est pour nous une chose bien douce que la rencontre d'un ami qu'on chérit; et ne sera-ce point pour nous une grande douceur, dans cette vallée de larmes, que de nous trouver avec le meilleur ami que nous puissions avoir, un ami qui peut nous faire du bien, qui nous aime tendrement et demeure constamment avec nous ? Par le Saint-Sacrement de l'autel, nous pouvons nous entretenir librement avec Jésus-Christ, lui ouvrir notre cœur, lui exposer nos nécessités, lui demander ses grâces; en un mot nous pouvons converser avec le roi du ciel avec la plus grande confiance et sans aucun assujétissement. Joseph fut heureux sans doute, quand le Seigneur descendit dans sa prison, pour le consoler : *Descendit cum illo in foveam, et in vinculis non dereliquit eum.* (Sap. 10.) Nous sommes plus heureux que Joseph, nous qui, sur cette terre de misère, possédons continuellement notre Dieu fait homme, ce Dieu, qui, par sa présence réelle, nous assiste chaque jour de notre vie avec tant d'affection et de bienveillance. C'est une grande consolation pour un pauvre prisonnier d'avoir un bon ami qui le visite, le console, lui donne des espérances, des secours, et lui offre des soulagements à sa misère. Voilà notre bon ami Jésus, qui, dans ce Sacrement, ne cesse de nous dire : *Ecce vobiscum sum omnibus diebus.* Me voici, venu exprès du ciel dans cette prison, pour vous consoler, vous aider, vous délivrer. Accueillez-moi, attachez-vous à moi, soyez avec moi sans cesse, et vous ne sentirez pas vos misères; vous viendrez ensuite

avec moi dans le paradis où je vous rendrai pleinement heureux.

O Dieu ! ô amour incompréhensible ! puisque vous avez pour nous tant de bonté, que pour demeurer près de nous, vous daignez descendre sur nos autels, je veux vous visiter souvent, je veux jouir le plus possible de votre présence, qui rend heureux les saints dans le paradis. Ah que ne puis-je rester constamment auprès de vous, pour vous adorer et faire des actes d'amour. Réveillez mon âme je vous en conjure, lorsque, par tiédeur ou pour des intérêts mondains, je néglige de vous visiter. Allumez en moi un grand désir d'être sans cesse auprès de vous, dans le Saint-Sacrement, ô mon aimable Jésus, que ne vous ai-je toujours aimé ! Je me console en pensant qu'il me reste encore quelque temps pour le faire, dans cette vie et dans l'autre. Je veux vous aimer véritablement, mon bien suprême, mon amour, mon trésor, mon tout. Je veux vous aimer de toutes mes forces.

Éjaculation. Mon Dieu aidez-moi à vous aimer.

La communion spirituelle.

A MARIE.

Le pieux Bernardin de Bustis, s'écrie en parlant au pécheur : *O peccator, non diffidas, sed securè ad istam Dominam recurras. Invenies eam in manibus plenam misericordiâ et largitate.* Pécheur, quel que tu sois, ne désespère point; mais adresse-toi avec confiance à la Sainte-Vierge; tu la trouveras les mains pleines de grâces et de miséricorde. Apprends, ajoute-t-il, que cette compatissante reine désire plus te faire du bien que tu ne désires toi-même en recevoir d'elle. *Plus enim ipsa desiderat facere tibi bonum, quàm tu accipere concupiscas.* Je

rends grâce au Seigneur, ô Marie, de ce qu'il m'a donné le moyen de vous connaître. Que serait-ce de moi si je ne vous connaissais, et si je venais à vous oublier ? Que deviendrait mon salut ? Mais moi, ma mère, je vous bénis, je vous aime et j'ai tant de confiance en vous, que je remets mon âme entre vos mains.

Éjaculation. O Marie, heureux celui qui vous connaît et se confie en vous.

La prière accoutumée.

XX^e VISITE.

In illâ die, dit Zacharie (c. 13.), erit fons patens domui David, et habitantibus Jerusalem, in ablutionem peccatorum. Jésus au Sacrement est cette fontaine prédite par le prophète, et ouverte à tous, pour que nous y lavions notre âme de tous les péchés commis, si toutefois nous le voulons. Et quand un péché nous pèse, quel plus beau remède que d'avoir sur le champ recours au Saint-Sacrement ? C'est ainsi, mon Jésus, que je me propose d'agir désormais, avec d'autant plus de raison, que je n'ignore pas que les eaux de votre fontaine n'auraient pas seulement la vertu de laver mon âme, mais encore d'éclairer mon esprit et de me donner des forces pour ne pas tomber, pour souffrir avec joie l'adversité, et pour enflammer de plus en plus mon amour. C'est pour cela, je le sais, que vous attendez ma visite, visite que vous payez à ceux qui vous aiment, avec des grâces infinies. Mon Jésus, lavez-moi de toutes les fautes que j'ai commises aujourd'hui, et dont je me repents, parce qu'elles vous ont déplu ; je n'y

retomberai plus si vous me donnez un très-grand désir de vous aimer. Oh ! que ne puis-je être toujours auprès de vous, comme fit votre fidèle servante Marie Diaz, qui vivait au temps de Ste. Thérèse, et qui obtint de l'évêque d'Avila la permission d'habiter dans la tribune d'une église, d'où elle se tenait presque continuellement en présence du Saint-Sacrement, qu'elle appelait son voisin, ne sortant de cette retraite que pour aller se confesser et communier. Le Vén. frère François du Petit Jésus, Carmélite déchaussé, ne pouvait s'empêcher, lorsqu'il passait devant une église où le Saint-Sacrement était exposé, d'entrer pour le visiter, en disant qu'il ne convenait pas de passer devant la maison d'un ami, sans entrer pour le saluer et lui dire au moins un mot ou deux. Mais il ne se contentait pas d'un mot, il restait prosterné devant son Seigneur, le plus qu'il le pouvait.

Dieu infini, mon unique bien, je vois dans quel but vous avez institué ce Sacrement ; c'est pour être aimé des hommes, et c'est aussi pour qu'ils vous aiment que vous leur avez donné un cœur capable d'amour. Pourquoi donc, ingrat que je suis, ne vous aimé-je point, ou vous aimé-je si peu ? Il n'est pas juste d'avoir peu d'amour pour un Dieu aussi bon, aussi aimant, aussi aimable que vous l'êtes. Vous êtes un être infini, et je ne suis qu'un misérable ver de terre. C'est peu que je meure pour vous, que je me consume pour vous qui êtes mort pour moi et qui chaque jour vous sacrifiez pour moi sur l'autel. Je voudrais vous aimer autant que vous méritez d'être aimé ; aidez-moi, mon Jésus ; aidez-moi à faire tout ce qui peut vous plaire et tout ce que vous exigez de moi.

Éjaculation. *Dilectus meus mihi, et ego illi.*

La communion spirituelle.

A MARIE.

O ma Souveraine ! très-douce, très-compassante et très-aimable, combien de confiance ne m'inspirent pas les paroles de St.-Bernard, au moment où j'ai recours à vous ? Vous ne considérez pas, dit-il, les mérites de celui qui s'adresse à vous, mais vous offrez de servir tous ceux qui vous prient. *Maria non discutit merita, sed omnibus se exorabilem præbet.* Ainsi vous m'écoutez, si je vous prie. Voici ce que je vous demande : Je suis un pauvre pécheur qui a mille fois mérité l'enfer ; je veux changer de vie, je veux aimer Dieu que j'ai tant offensé ; je me consacre à vous servir comme esclave, je me donne tel que je suis. C'est à vous maintenant de sauver celui qui est à vous. J'espère, ô Marie, que vous m'aurez entendu et que vous m'exaucerez.

Ejaculation. O Maria, tuus sum ego, salvum me fac.

La prière accoutumée.

si quis vult

XXI^e VISITE.

Ubi cumque fuerit corpus, ibi congregabuntur et aquilæ. (Luc. 17.) Par ce corps, les saints ont entendu communément celui de Jésus-Christ, et par les aigles ils entendent les âmes détachées de la terre, qui s'élèvent comme des aigles au-dessus d'elle, et volent vers le ciel, objet continuel de leurs pensées et de leurs affections. Quand elles sont ici-bas, elles trouvent leur paradis là où se trouve le Saint-Sacrement, dont la présence ne peut jamais les rassasier. Si les aigles, dit St.-Jérôme, sentent l'odeur d'un cadavre, ils arri-

vent de loin pour le trouver ; avec combien plus d'ardeur ne sommes-nous pas obligés de courir au devant de Jésus et du Sacrement, où il s'offre à nous comme précieux aliment de nos cœurs ? C'est pour cela que, dans cette vallée de larmes, les saints ont toujours cherché, comme des cerfs altérés, à s'approcher de cette fontaine du paradis. Le P. Balthazar Alvarez, de la Compagnie de Jésus, dans quelque situation qu'il se trouvât, jetait souvent les yeux vers le Saint-Sacrement, le visitait, et plus d'une fois passait devant lui la nuit entière. Il pleurait en voyant les palais des grands pleins de gens qui flattent basement un homme, pour en obtenir quelque bien, et abandonnent l'Eglise ou habite le souverain maître du monde, qui reste au milieu de nous comme sur un trône d'amour, riche de biens immenses et éternels. Il disait que les religieux étaient bien heureux, puisque, sans sortir de leur maison, ils pouvaient nuit et jour visiter Jésus-Christ dans le Sacrement, ce que les séculiers ne peuvent faire.

Seigneur, vous me voyez souillé de péchés, ingrat à votre amour, et malgré cela, votre bonté est si grande que vous continuez de m'appeler à vous. Je ne me laisserai point décourager par mes misères, je m'approcherai de vous ; mais, Seigneur, changez-moi tout entier ; chassez de mon cœur tout amour que vous n'inspirez pas, tout désir qui vous déplaît, toute pensée qui ne se dirige point vers vous. Mon Jésus, mon amour, mon trésor, mon tout, je veux ne contenter que vous, et n'aimer que vous ; car vous seul méritez l'amour. Détachez-moi de tout, Seigneur ; unissez-moi à vous, mais attachez-moi si bien que je ne puisse plus me séparer de vous, ni dans cette vie ni dans l'autre.

Éjaculation. *Jesu mi dulcissime , ne permittas me separari d te.*

La communion spirituelle.

A MARIE.

Denis , le Chartreux , appelle la Sainte Vierge : *Advocata omnium iniquorum ad se confugientium.* Vous vous chargez , ô mère de Dieu , de la défense des plus grands criminels qui ont recours à vous : Me voici maintenant à vos pieds, vous invoquant et vous disant, avec St.-Thomas de Villeneuve : *Eia ergo , advocata nostra , officium tuum imple.* Remplissez vos fonctions, chargez-vous de ma cause. Je n'ai été que trop ingrat, il est vrai , envers le Seigneur , que j'ai tant offensé , après en avoir reçu tant de bienfaits ; mais le mal est fait, vous pouvez me sauver, il suffit que vous disiez à Dieu que vous me défendez ; et j'obtiendrai le pardon et le salut.

Éjaculation. C'est vous, ma chère mère , qui devez me sauver.

La prière accoutumée.

XXII^e VISITE.

L'Épouse des Cantiques cherchait son bien-aimé, et ne le trouvant pas , elle demandait : *Nam quem diligit anima mea vidistis ?* (Cant. 3.) Jésus n'était pas encore venu sur la terre : aujourd'hui l'âme qui aime Jésus et qui le cherche , le trouve toujours dans le Sacrement. Le Vén. P. d'Avila disait , que de tous les sanctuaires, il n'en trouvait pas de plus beau qu'une église où le Saint-Sacrement était exposé.

O amour infini de mon Dieu , digne d'amour infini ! comment avez-vous pu , mon Jésus , vous abaisser à vivre parmi les hommes , et pour vous unir à leurs cœurs à vous cacher sous l'espèce du pain ? O Verbe infini ! vous avez accepté le dernier degré d'humiliation , parce que votre amour est extrême , comment pourrais-je ne point vous aimer, sachant tout ce que vous avez fait pour moi ? Je vous aime , et je place votre satisfaction avant la mienne, et avant mes intérêts ; mon unique plaisir est de vous plaire. Allumez en moi le vif désir d'être toujours en présence du Saint-Sacrement , de vous recevoir et de rester auprès de vous. Je serais un ingrat si je n'acceptais les douces offres que vous m'avez faites. Ah ! Seigneur , détruisez en moi toute affection aux créatures ; vous voulez être seul, ô mon créateur, le but de mes soupirs et de mon amour. Je vous aime , ô bonté de mon Dieu ! je ne désire de vous que vous seul. Je ne cherche point ma satisfaction, je ne veux que la vôtre. Acceptez , mon Jésus , ce désir sincère d'un pécheur qui veut vous aimer. Aidez-moi de votre grâce ; faites que ce misérable esclave de l'enfer, devienne d'aujourd'hui en avant, heureux esclave de votre amour.

Éjaculation. Je vous aime, Jésus , ô mon bien , pardessus tous les biens.

La communion spirituelle.

A MARIE.

Je ne suis, ma très-douce mère, qu'un vil rebelle à votre fils ; mais le repentir m'amène à vos pieds, pour que vous obteniez mon pardon. Ne me dites pas que vous ne le pouvez pas, vous que St.-Bernard appelle *ministra propitiationis* , et que St.-Éphrem nomme *opitulatrix periclitantium* , ministre de pardon , soutien de

ceux qui sont en péril. Eh qui est plus en péril que moi ? J'avais perdu Dieu et j'avais été condamné aux peines de l'enfer ; je ne sais si Dieu m'a pardonné encore ; je puis de nouveau le perdre. Mais vous pouvez tout obtenir, et j'attends de vous, le pardon, la persévérance, le paradis. J'espère qu'au royaume des bienheureux, je serai un de ceux qui loueront le plus votre miséricorde, puisque je me serai sauvé par votre intercession.

Ejaculation. Misericordias Mariæ in æternum cantabo.

Amen.

La prière accoutumée.

XXIII^e VISITE.

Il y a des chrétiens qui s'exposent à beaucoup de fatigues et de dangers pour visiter la terre sainte et les lieux où notre Sauveur bien-aimé naquit, souffrit et mourut. Nous ne devons pas, nous, faire d'aussi longs voyages, ni affronter tant de périls. Le Seigneur est près de nous ; il habite dans l'église qui est peu éloignée de notre maison. Si les pèlerins, dit St.-Paulin, regardent comme un grand bonheur de rapporter des saints lieux, un peu de poussière de la crèche ou du sépulcre de Jésus-Christ, avec combien plus d'ardeur devons-nous visiter le Saint-Sacrement, où Jésus se trouve en personne, et cela, sans fatigue et sans danger ? Une personne pieuse, à qui Dieu a donné beaucoup de dévotion pour le Saint-Sacrement, écrivait dans une lettre pleine de sentiments religieux : « J'ai vu que tout mon bien me vient du Saint-Sacrement. Je me suis livré tout entier à Jésus sur l'autel.

Je vois un nombre infini de grâces que les hommes n'obtiennent pas, parce qu'ils ne vont pas les chercher là. Je vois pourtant le désir extrême qu'a le Seigneur de les distribuer. O saint mystère ! hostie consacrée ! où Dieu fait-il, plus qu'en vous, connaître sa puissance ? Car cette hostie renferme tout ce que Dieu a fait pour nous. N'envions pas la joie des bienheureux, puisque nous avons sur la terre le Seigneur lui-même, avec toutes les merveilles de son amour. Faites en sorte que ceux à qui vous parlerez, se consacrent tout-à-fait au Saint-Sacrement. Pour moi quand je le considère, je suis hors de moi. Je ne puis me lasser de parler d'un Sacrement qui mérite tant d'être aimé, et je ne sais que faire pour me rendre plus agréable à Jésus, au Sacrement. » Ainsi se termine la lettre.

O Séraphins, qui brûlez des douces ardeurs de l'amour autour de votre Seigneur et du mien, laissez-moi brûler aussi des mêmes ardeurs, car c'est pour moi que ce roi du ciel est venu résider dans ce Sacrement ; communiquez-moi votre flamme, afin que je brûle conjointement avec vous. O mon Jésus ! faites-moi connaître toute la grandeur de l'amour que vous ressentez pour les hommes, afin que je sente croître en moi le désir de vous aimer et de vous servir. Je vous aime, Seigneur très-aimable, et je veux toujours vous aimer, seulement pour vous plaire.

Ejaculation. Mon Jésus, je crois en vous, j'espère en vous, je vous aime et je me donne à vous.

La communion spirituelle.

A MARIE.

St.-Bonaventure vous nomme, ô très-aimable Vierge, *mater orphanorum*, et St.-Éphrem, *susceptio orphanorum* : mère et appui des orphelins ; mais ces

orphelins, ce sont les malheureux pécheurs qui ont perdu leur Dieu. J'ai donc recours à vous, ma très-chère mère ; j'ai perdu mon père, faites-le moi retrouver. Dans ma disgrâce, je vous appelle à mon aide, secourez-moi. Me laisserez-vous sans consolation ? Non, me dit Innocent III : *Quis invocavit eam, et non est exauditus ab ipsa* ? Qui vous a jamais priée, que vous ne l'ayez écouté et secouru ? Qui s'est jamais perdu, s'il a eu recours à vous ? Celui-là seul se perd, qui vous néglige. Si vous voulez donc que je me sauve, ô ma Souveraine ! faites que je vous invoque sans cesse et que je me confie en vous.

Ejaculation. O très-sainte Vierge Marie, ma Souveraine, inspirez-moi la confiance en vous.

La prière accoutumée.

XXVI. VISITE.

Vere tu es Deus absconditus. (Is. 15.) Il n'est pas d'œuvre de l'amour divin où la vérité de ces paroles se justifie aussi bien que dans cet adorable Sacrement, où Dieu se tient entièrement caché. En s'incarnant, le Verbe éternel cacha sa divinité et parut sur la terre sous la forme humaine ; mais en se plaçant dans ce Sacrement pour rester avec nous, Jésus cache aussi son humanité sous l'apparence du pain, afin de nous prouver tout son amour. *Latet divinitas*, dit St.-Bernard, *latet humanitas, sola patent viscera charitatis*. En voyant, ô mon cher Rédempteur, l'excès de votre affection pour les hommes, je reste hors de moi, et je ne sais que dire. Vous arrivez dans ce Sacrement, et par amour pour eux au point de cacher

votre majesté, d'abaisser votre gloire, de réduire au néant votre vie divine. Et tant que vous êtes sur l'autel, on dirait que vous ne songez qu'à aimer les hommes et à leur prouver votre amour. Et les hommes, auguste fils de Dieu, quelle reconnaissance vous montrent-ils ?

O Jésus, ami trop passionné des hommes, je dois le dire, en les préférant à vous-même, ignorez-vous à quels mépris de leur part vous vous exposez ? Je vois, et vous l'avez vu avant moi, que la plus grande partie des hommes ne vous adore point, et qu'elle refuse de vous reconnaître comme présent dans le Sacrement. Je sais que plus d'une fois ces hommes en sont venus au point de fouler aux pieds l'hostie consacrée, de la jeter contre terre, dans l'eau ou dans le feu. Je vois encore que parmi ceux qui croient en vous, il en est un grand nombre qui, au lieu d'effacer ces outrages par leur conduite, ne se rendent aux églises que pour vous offenser par leurs irrévérences, ou qui vous abandonnent seul sur l'autel.

Ah ! que ne puis-je, mon Sauveur, laver de mes larmes et même de mon sang, tous les lieux où vous avez reçu tant d'outrages dans ce Sacrement, où votre amour pour les hommes a été méconnu ou dédaigné ! mais si je ne puis prétendre à tant de biens, je veux au moins, Seigneur, vous visiter souvent pour vous adorer comme je vous adore. Acceptez, ô Père éternel, ce faible dédommagement, des injures que vous recevez de la part des hommes, dans ce divin mystère et de celles que reçoit votre fils. Acceptez-le de moi, bien que je sois le plus misérable des hommes, et unissez-le avec les honneurs infinis que vous rendit Jésus-Christ sur la croix, et

ceux que, tous les jours encore, il vous rend sur l'autel. Ah ! que ne puis-je, mon doux Jésus, inspirer à tous les hommes le plus ardent amour pour le Saint-Sacrement.

Ejaculation. O aimable Jésus, faites-vous connaître, faites-vous aimer.

La communion spirituelle.

A MARIE.

Ma très-puissante Souveraine, dans les craintes que m'inspire l'intérêt de mon salut éternel, je me sens plein de confiance quand j'ai recours à vous, et que je pense, ô ma mère, que vous êtes si riche de grâces que St.-Jean de Damas vous appelle océan de grâces, *pelagus gratiarum* ; St.-Bonaventure, fontaine où toutes les grâces sont réunies, *congregatio gratiarum* ; St.-Éphrem, fontaine de grâces et de consolations, *fons gratiæ et totius consolationis* ; et St.-Bernard, plénitude de tous biens, *plenitudo omnis boni*. D'un autre côté, je pense que vous aimez si fort à faire le bien, que, suivant St.-Bonaventure, vous regardez en quelque sorte comme une injure, qu'on passe devant vous, sans vous rien demander. *In te, Domina peccant, qui te non rogant*. O très-riche, très-sage et très-clémente reine, vous connaissez mieux que moi les besoins de mon âme, et vous m'aimez plus que je ne puis vous aimer. Eh bien ! obtenez pour moi la grâce qui vous semblera la meilleure, pour le bien de mon âme.

Ejaculation. Mon Dieu, accordez-moi les grâces que Marie vous demandera pour moi.

La prière accoutumée.

XXV^e VISITE.

St.-Paul loue l'obéissance de Jésus-Christ. Il obéit, dit-il, au Père éternel jusqu'à sa mort : *Factus obediens usque ad mortem*. (Phil. 2.) Mais, dans ce Sacrement, Jésus est allé bien plus loin. Il s'est montré obéissant, non seulement envers son père, mais encore envers l'homme, et cela non seulement jusqu'à la mort, mais encore tant que le monde durera. *Usque ad consummationem seculi*. Voilà le roi du ciel qui descend sur la terre à la voix de l'homme, et qui reste ensuite sur l'autel comme pour y attendre ses ordres : *Ego autem non contradico*. (Isa. 20.) Là, il reste sans mouvement propre ; il se laisse mettre où on veut, soit qu'on l'expose dans l'ostensoir, soit qu'on le renferme dans le ciboire ; il se laisse transporter où l'on veut, par les rues et dans les maisons ; il se laisse donner dans la communion à celui qui le demande, juste ou pécheur. Tant qu'il vécut sur la terre, dit St.-Luc, il obéit à Marie et à St.-Joseph, mais dans le Sacrement, il obéit à tous les prêtres qui l'appellent : *Ego autem non contradico*. Laissez-moi donc vous parler aujourd'hui, ô cœur très-aimant de mon Jésus, duquel sont sortis tous les sacrements, et principalement ce sacrement d'amour. Je voudrais vous rendre autant d'honneur et de gloire que, lorsque vous êtes sur nos autels, vous en rendez, au Père éternel. Je sais que de ces autels mêmes, vous m'aimez autant que vous m'avez aimé, lorsque vous m'avez sacrifié votre vie sur la croix, au milieu de tant

d'amertumes et de douleurs. Éclairez-nous, ô cœur divin, pour que ceux qui ne vous connaissent pas, viennent à vous connaître. Délivrez, par vos mérites, ou du moins soulagez dans le purgatoire ces âmes affligées, qui sont déjà vos épouses dans l'éternité. Je vous adore, vous bénis, vous aime avec toutes les âmes qui, en ce moment, vous aiment sur la terre et dans le ciel. Purifiez mon cœur, ô type de pureté, détachez-le de toutes les créatures et remplissez-le de votre saint amour. Possédez tout mon cœur, afin que d'aujourd'hui en avant, je puisse toujours dire : *Quis me separabit à charitate Dei, quæ est in Christo Jesu.* (Phil. 3.) Gravez dans mon cœur le souvenir de toutes les peines amères que vous avez eues sur la terre, pendant tant d'années, et que vous avez supportées avec tant d'amour pour moi, afin que désormais je désire, ou que du moins je supporte avec patience et pour l'amour de vous, toutes les peines de cette vie. Cœur très-humble de Jésus, faites-moi part de votre humilité ! Cœur plein de mansuétude, communiquez-moi votre douceur. Otez de moi tout ce qui vous déplaît ; attirez-moi tout à vous, afin que je ne veuille et ne désire que ce que vous voulez et que vous désirez. Faites en un mot, que je ne vive que pour vous obéir, pour vous aimer, pour vous satisfaire. Je reconnais que je vous dois beaucoup, que vous m'avez obligé et comblé de grâces ; sera-ce trop que de me consumer et de brûler pour vous.

Ejaculation. O cœur de Jésus, vous êtes l'unique maître de mon cœur.

La communion spirituelle.

A MARIE.

Saint-Bernard dit que Marie est l'arche céleste qui nous sauvera du naufrage de la damnation éternelle, si nous nous y réfugions à temps, *in quâ naufragium evadimus*. Nous pouvons donc voir une image de Marie dans l'arche de Noé qui se sauva du déluge universel. Mais, dit Ezéchias, Marie est une arche beaucoup plus forte, plus vaste, *arcâ hoc largior*. L'arche de Noé ne put recevoir que peu d'hommes et peu d'animaux ; mais l'arche de Marie reçoit tous ceux qui ont recours à sa protection, et tous certainement sont sauvés par elle. Ah ! nous serions malheureux, si nous n'avions point Marie. Mais combien d'hommes ne se perdent-ils pas ? et pourquoi se perdent-ils ? C'est qu'ils n'ont point recours à vous, ô ma Souveraine. Qui se perdrait, s'il recourait à vous ?

Ejaculation. Marie très-sainte, faites que nous recourions tous et toujours à vous !

La prière accoutumée.

XXVI^e VISITE.

Exulta et lauda habitatio Sion, quia magnus in medio tui sanctus Israël. (Isa. xxii.) Oh mon Dieu ! quelle joie les hommes ne devraient-ils pas avoir, quelle espérance, quels sentiments d'affection, en apprenant qu'au milieu d'eux, dans leurs églises, près de leurs maisons, le Saint des Saints, le vrai Dieu, habite dans le Saint-Sacrement de l'autel, ce Dieu qui, par sa présence, fait le bonheur des saints dans le paradis, celui qui est l'amour même. *Amorem non tam habet*

quàm ipse est, dit St.-Bernard, le Sacrement n'est pas seulement un sacrement d'amour, mais c'est encore l'amour même, c'est le Dieu qui, pour l'amour immense qu'il a pour ses créatures, est appelé l'amour même! *Deus charitas est*. Mais j'entends que vous vous plaignez ô mon Jésus. *Hospes eram*, dites-vous, et non *collegistis me*. Vous êtes venu pour être notre hôte sur la terre pour notre avantage, et nous ne vous avons point accueilli, vous avez raison, Seigneur, vous avez raison; je suis moi-même un de ces ingrats qui vous a délaissé, sans vous aller visiter. Punissez-moi, mais ne m'infligez pas le châtiment que je mériterais, celui d'être privé de votre présence; non, Seigneur, je veux réparer mes torts envers vous, je veux désormais vous visiter souvent, et m'entretenir avec vous le plus que je pourrai. O mon compatissant Sauveur, faites que je vous sois fidèle, et que, par mon exemple, j'excite les autres à vous tenir compagnie dans le Saint-Sacrement. J'entends le Père éternel dire : *Hic est filius meus dilectus, in quo mihi benè complacui*. (Matth. xvii.) Ainsi un Dieu trouve en vous tout ce qui lui plaît, et je ne trouverai point de plaisir, moi, vile créature, à rester auprès de vous dans cette vallée de larmes ! Feu brûlant ! détruisez donc en moi toute espèce d'affection aux créatures, qui peuvent me rendre infidèle et m'éloigner de vous. Vous le pouvez si vous le voulez. *Domine, si vis, potes me mundare*. Vous avez déjà tant fait pour moi, ajoutez-y ce nouveau bienfait; chassez de mon cœur tous les amours qui ne se rapportent pas à vous. Allons, je me donne à vous sans partage; tout ce qui me reste de vie, je le consacre à l'amour du Saint-Sacrement. Vous, mon Jésus, soyez mon soutien, mon amour pendant ma vie; et à l'heure de ma mort,

vous viendrez à moi dans le Saint-Viatique, et vous me conduirez à votre heureux royaume. Amen, amen. C'est ainsi que je l'espère. Ainsi soit-il.

Ejaculation. Quand, mon Jésus, verrai-je votre belle face.

La communion spirituelle.

A MARIE.

O notre très-sainte mère, c'est en vous que nous trouvons le remède à tous nos maux et un appui contre notre faiblesse. C'est pour cela que St.-Germain vous appelle : *potentia debilitatis nostræ*. Vous êtes aussi la porte par laquelle nous sortons de l'esclavage du péché; *porta libertatis*; *quies tuta hominum*, dit St.-Bouaventure, notre paix intérieure. Vous nous offrez encore le soulagement de notre misérable existence, de notre vie vagabonde. *Solatium peregrinationis nostræ*. Comme le dit St.-Laurent Justinien. Nous trouvons encore en vous la grâce divine et Dieu lui-même; *thronus gratiæ Dei*, ou comme dit Proclus, un port par lequel Dieu, que nos péchés avaient forcé de s'éloigner, revient vers nous pour habiter avec sa grâce dans les âmes repentantes : *Pons per quem Deus ad homines descendit*.

Ejaculation. O Marie, vous faites ma force, mon repos et mon salut.

La prière accoutumée.

XXVII^e VISITE.

L'Eglise chante dans l'office du Saint-Sacrement : *Non est alia natio tam grandis quæ habeat Deos appropinquantes sibi sicut Deus noster adest nobis.* Quand les Gentils entendaient parler des œuvres d'amour de notre Dieu, il leur arrivait de dire : O quel Dieu bon que celui des chrétiens : et en effet quoique les Gentils se fissent des dieux à leur gré, l'histoire nous apprend que, parmi tant de fables, parmi tant de dieux qu'ils avaient inventés, il ne se trouve rien qui ressemble au vrai Dieu, qui, par amour pour les hommes et pour les enrichir de ses grâces, vient résider nuit et jour sur nos autels, comme s'il ne pouvait un seul instant se tenir loin de nous. *Memorian fecit mirabilium suorum.* (Psalm. 110.) Ainsi, mon très-doux Jésus, vous avez fait le plus grand de tous vos miracles, pour satisfaire le désir excessif que vous aviez de vous trouver toujours au milieu de nous. Pourquoi donc les hommes fuient-ils de votre présence ? Comment peuvent-ils vivre si long-temps loin de vous, ou vous visiter si rarement ? Pourquoi s'ils vous visitent, leur tiédeur est-elle si grande, qu'un quart-d'heure leur paraît un siècle, ô patience de mon Jésus, que vous êtes grande ! Je crois, Seigneur, qu'elle est grande parce qu'il est grand, l'amour que vous avez pour les hommes ; c'est là le motif qui vous retient toujours parmi ces ingrats.

O mon Dieu, infini dans l'amour comme vous l'êtes dans toutes vos perfections, ne souffrez pas qu'à l'avenir, je fasse partie de ces ingrats comme

autrefois. Accordez-moi un amour pareil à vos mérites, et qui réponde à ce que je vous dois. Il fut un temps où moi-même j'éprouvais de la tiédeur devant vous ; c'est que je ne vous aimais pas ou que je vous aimais trop peu ; mais si, par le secours de votre grâce, j'arrive au point de vous aimer comme je le désire, je n'éprouverai plus ni tiédeur, ni ennui, à passer les jours et les nuits aux pieds du Saint-Sacrement qui vous renferme. Père éternel, je vous offre votre même fils ; daignez l'accepter, et, en faveur de ses mérites, m'accorder un amour si ardent et si tendre pour le Saint-Sacrement, que, toujours tourné vers l'église où il sera exposé, je n'aie ni d'autre pensée ni d'autre désir que de m'aller prosterner en sa présence.

Ejaculation. Mon Dieu, pour l'amour de J.-C., donnez-moi un grand amour pour le Saint-Sacrement.

La communion spirituelle.

A MARIE.

Marie est cette tour de David, de laquelle le Saint-Esprit a dit dans les sacrés cantiques : *Ædificata est cum propugnaculis; mille clypei pendent ex eâ, omnis armatura fortium;* tour qui a été construite avec mille forteresses qui la défendent, et pourvue de toute sorte d'armes pour ceux qui ont recours à elle. Vous êtes donc, ô très-sainte Vierge, selon l'expression de St.-Ignace, martyr, une forteresse inexpugnable, refuge de ceux qui combattent, *propugnaculum munitissimum in bello versantibus.* O quels assauts continuels me livrent mes ennemis, pour me priver de la grâce divine et de votre protection ; mais, ô très-chère Souveraine, vous êtes ma forteresse. Vous ne dédaignez pas de combattre pour ceux qui se confient en

vous : *propugnatrix confidentium in te*, dit St.-Ephrem. Défendez-moi donc et combattez pour moi, car je mets en vous toute ma confiance et tout mon espoir.

Ejaculation. Marie, Marie ! Votre nom est ma défense.

La prière accoutumée.

XXVIII. VISITE.

Dieu nous avait donné son propre fils, dit St.-Paul, quel bien pouvions-nous craindre qu'il nous refusât ? *Quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit ?* (Rom. 8.) Sachons bien que le Père éternel a donné à J.-C. tout ce qu'il a lui-même. *Omnia dedit ei pater in manus.* (Jo. 13.) Rendons grâce à notre Dieu si aimant, de sa bonté, de sa libéralité, de sa miséricorde : il a voulu nous enrichir de tous les biens en nous donnant Jésus dans le Sacrement de l'autel. *In omnibus divites facti estis in illo.... ita ut nihil vobis desit in ulla gratia.* (1. Cor. 1.)

Je puis donc penser, ô Sauveur du monde, Verbe incarné, que vous êtes à moi, tout à moi, si je le veux ; mais puis-je dire de même que je suis tout à vous, que vous voulez de moi ? Ah ! Seigneur, empêchez qu'on ne s'aperçoive dans le monde de mon ingratitude et de la résistance que je vous ai opposée quand vous voulez m'accepter.

Ah ! que cela n'arrive plus ! que l'avenir diffère du passé. Aujourd'hui bien décidément, je me consacre tout à vous, dans cette vie et dans l'autre ; je vous

donne ma vie, ma volonté, mes pensées, mes actions, mes souffrances. Me voici tout à vous ; tel qu'une victime qui vous est offerte, je me détache des créatures ; embrâsez-moi des flammes de votre amour. Je ne veux point que les créatures aient désormais la moindre part dans mes affections. Les marques d'amour que vous m'avez données, au temps même où je ne vous aimais point, me font espérer que vous m'accepterez, maintenant que je vous aime et que je me donne à vous par amour.

Père éternel, je vous offre aujourd'hui les vertus, les actes, les affections du cœur de votre fils chéri. Acceptez-les pour moi, et par ses propres mérites qui m'appartiennent, puisqu'il me les a donnés, accordez-moi cette grâce ; c'est Jésus qui la demande pour moi. C'est avec ces mêmes mérites que je vous rends grâce de toutes les miséricordes que vous avez eues pour moi ; c'est par eux encore que je satisfais la dette dont mes péchés m'ont chargé envers vous, et que j'espère obtenir toutes les grâces dont j'ai besoin : le pardon, la persévérance, le paradis, et surtout le don précieux de votre pur amour. Je vois que, dans tout ce que je demande, les obstacles viennent de moi-même, mais le remède, Seigneur, est en vos mains. Je vous le demande au nom de J.-C. qui a dit : *Siquid petieritis patrem in nomine meo, dabit vobis.* (Jo. 14.) Vous ne pouvez donc pas me refuser ; je ne veux que vous aimer, que me donner entièrement à vous, et abjurer à jamais l'ingratitude. Exaucez-moi, Seigneur ; faites que ce jour soit celui de mon entier retour à vous ; faites que je ne cesse plus de vous aimer. Je vous aime, mon Dieu ; je vous aime, bonté infinie ; je vous aime, mon amour, mon paradis, mon bien, ma vie, mon tout,

Ejaculation. Mon Jésus, mon tout, vous me voulez, je vous veux !

La communion spirituelle.

A MARIE.

Oh ! quel soulagement j'éprouve dans mes misères ! que je suis consolé dans mes tribulations, quelle force je trouve en moi contre les tentations, quand je vous appelle à mon secours, ô ma très-douce et très-sainte mère, Marie ! Ah ! les saints ont raison de vous appeler : Port des affligés, *portus vexatorum*; remède contre les misères, *restauratio calamitatum nostrarum*; consolation des malheureux, *solatium miserorum*; repos et terme de nos larmes, *requies gemituum nostrorum*. Bonne Marie, consolez-moi; je suis tout chargé de péchés et entouré d'ennemis, sans vertu, froid dans mon amour envers Dieu. Consolez-moi, consolez-moi ! Que je commence une vie nouvelle, qui plaise à votre fils et à vous.

Ejaculation. Changez-moi, Marie, ma tendre mère, changez-moi, cela dépend de vous.

La prière accoutumée.

XXIX^e VISITE.

Sto ad ostium et pulso. (Apoc. 5.) O pasteur très-aimant ! qui, non content de vous immoler sur la croix pour l'amour de vos brebis, vous êtes caché dans ce Sacrement sur les autels de nos églises, afin d'être plus près de nous, et plus à portée de frapper à la porte de nos cœurs pour y entrer : Ah ! que ne puis-je jouir de votre voisinage, comme en jouissait

vosre Épouse des Cantiques : *Sub umbrâ illius, quem desideraveram, sedi.* (Cant. 2.) Ah ! si je vous aimais, si je vous aimais véritablement, ô très-aimable Sacrement, je ne voudrais ni le jour ni la nuit me séparer de vous, ni m'éloigner des pieds du ciboire. Là, je m'arrêteraï, près de votre divine majesté, voilée il est vrai, sous l'ombre apparente des espèces sacrées, là encore, je trouverais ces délices divines, ce parfait contentement qu'y trouvent les âmes véritablement éprises de vous. Ah ! Seigneur, entraînez-moi par les attraites de vos beautés, et par l'ascendant de l'amour immense que vous me montrez dans ce Sacrement. *Trahe me post te, in odorem unguentorum tuorum currimus.* (Cant. 1.) Oui, mon Sauveur, je renonce aux créatures et à tous les plaisirs de la terre, pour me rendre auprès de vous : *Sicut novellæ olivarum in circuitu mensæ tuæ.* (Psalm. 127.) Combien de fruits de saintes vertus ne donnent-elles pas à Dieu, semblables à de jeunes plantes, ces heureuses âmes qui entourent avec ferveur et avec amour le ciboire sacré. Mais j'ai honte de paraître devant vous, mon Jésus, nu et vide de vertus. Vous avez prescrit à quiconque s'approche de l'autel, pour vous honorer, d'apporter une offrande : *Non apparebit in conspectu meo vacuus.* (Ex. 23.) Que faut-il donc que je fasse ? dois-je renoncer à vous visiter ? Non, car cela vous déplairait. J'irai pauvre comme je le suis. C'est à vous, Seigneur, à me pourvoir de tous ces dons que vous exigez de moi. Ce n'est pas seulement pour être avec ceux qui vous aiment que vous résidez dans ce Sacrement, c'est encore pour distribuer vos biens aux pauvres.

Commencez aujourd'hui même, Seigneur, je vous adore, ô roi de mon cœur, véritable ami des hommes,

pasteur trop épris de vos brebis. Je m'approche de ce trône de votre amour, et, n'ayant pas autre chose à vous offrir, je vous offre mon misérable cœur, afin qu'il soit tout entier consacré à l'amour et à votre volonté. Je puis avec ce cœur, vous aimer; je veux, avec lui, vous aimer autant que cela m'est possible. Attirez-le donc à vous, Seigneur, et liez-le à votre volonté, afin que dans ma joie, je puisse dire d'aujourd'hui en avant, ce que disait votre disciple chéri : Je suis ceint des chaînes de votre amour : *Ego, Paulus, vinctus Christi.* (Eph. 3.) Unissez-moi tout à vous; faites que je m'oublie moi-même, afin que j'arrive un jour au point de tout perdre pour ne trouver que vous et vous aimer toujours. Je vous aime, ô mon Dieu, je me donne à vous, je m'unis à vous; faites que je vous trouve, que je vous aime, et que je ne me sépare plus de vous.

Ejaculation. Mon Jésus, vous seul, vous me suffisez.

La communion spirituelle.

A MARIE.

St.-Bernard appelle Marie : *Via regia Salvatoris*, la voie la plus sûre pour trouver le Sauveur et le salut. S'il est donc vrai, ô grande reine, que vous êtes, comme le dit le même saint, *Vehiculum ad Deum animarum nostrarum*, c'est-à-dire, le gulde qui conduit nos âmes vers Dieu, ah! n'attendez pas que de moi-même je puisse marcher vers Dieu; j'ai besoin que vous m'y portiez dans vos bras. Oui, portez-moi vers Dieu; et, si je résiste, traînez-moi de force, contraignez mon âme de tout votre pouvoir, par les doux attraites de votre charité; triomphez de ma volonté rebelle, qui a refusé jusqu'ici d'abandonner les

créatures et de chercher Dieu pour se soumettre à lui. Faites voir aux habitants du paradis, combien vous êtes puissante; faites connaître, après tant de prodiges, cet autre prodige de votre miséricorde, un pécheur qui vivait éloigné de Dieu, gagné tout entier à Dieu.

Ejaculation. O Marie, vous pouvez me sanctifier; j'espère tout de vous.

La même prière.

XXX^e VISITE.

Cur faciem tuam abscondis? (Job. 14.) Job se livrait à la crainte, en voyant que Dieu cachait sa face; mais nous ne devons pas éprouver le même sentiment, parce que nous voyons que J.-C. cache sa majesté dans le Saint-Sacrement; nous devons au contraire avoir plus de confiance et d'amour; car c'est pour mieux montrer son amour et nous inspirer plus de confiance, qu'il se cache sous l'espèce du pain. *Dum Deus in hoc Sacramento faciem suam abscondit, amorem suum detegit.* Et, qui oserait jamais s'approcher de lui avec confiance, et lui dévoiler ses desirs et ses affections, si ce roi du ciel paraissait sur nos autels avec toute sa splendeur et toute sa gloire.

O mon Jésus, quelle invention amoureuse que celle du Saint-Sacrement, où vous vous cachez sous l'apparence du pain pour vous faire aimer et vous trouver près de celui qui vous désire? Le prophète avait raison de recommander aux hommes de le publier par toute la terre, pour faire connaître jusqu'où arrivent les inventions de l'amour que Dieu a pour nous. *Nota facite in populis ad inventiones ejus.* (Isa. 12.) O

cœur très-aimant de mon Jésus, digne de posséder les cœurs de toutes les créatures, cœur toujours rempli des flammes du pur amour. O feu brûlant, consumez-moi, donnez-moi une nouvelle vie d'amour et de grâce. Unissez-moi tellement à vous, que je ne puisse plus m'en séparer. O cœur ouvert pour devenir le refuge des âmes, recevez-moi. O cœur sur la croix, qu'affligent les péchés du monde, donnez-moi une véritable douleur de mes péchés. Je sais que dans ce divin Sacrement, vous conservez les mêmes sentiments que vous aviez en mourant pour moi sur le Calvaire; et c'est pour cela que vous désirez vous unir à moi. Sera-t-il possible que je résiste davantage à votre amour et à votre désir? Ah! par vos mérites, Jésus bien-aimé, blessez-moi, liez-moi; attachez-moi, unissez-moi tout entier à votre cœur. Je suis aujourd'hui décidé, avec l'appui de votre grâce, à vous donner toute la satisfaction possible, à fouler aux pieds le respect humain, mes inclinations, mes répugnances, mes goûts, mes commodités, tout ce qui pourrait m'empêcher de vous contenter intérieurement; faites, Seigneur, que j'exécute ce dessein de manière que, d'aujourd'hui en avant, toutes mes actions, tous mes sentiments et leurs effets soient entièrement conformes à votre bon plaisir. O amour de Dieu, bannissez de mon cœur tout autre amour. O Marie, mon espérance, vous qui pouvez tout auprès de Dieu, obtenez pour moi la grâce d'être jusqu'à la mort serviteur fidèle de Jésus, et de participer à son pur amour. Amen, amen. Je l'espère tant dans cette vie que dans l'autre. Ainsi soit-il.

Éjaculation. Quis me separabit à charitate Christi?

La communion spirituelle.

A MARIE.

St.-Bernard atteste que la charité de Marie envers nous ne peut-être ni plus grande ni plus efficace qu'elle ne l'est; aussi est-elle toujours disposée à compatir à nos souffrances par son affection, et à nous secourir par sa puissance. *Potentissima et piissima charitas Dei matris, et affectu compatiendi, et subveniendi abundat affectu: æque locuples in utroque.* Ainsi, Vierge très-pure, vous êtes riche de pouvoir et riche de compassion; vous pouvez et vous désirez nous sauver tous; je vous prierai donc aujourd'hui et toujours avec les paroles du dévot Blosius: *Domina, me pugnantes proteges, me vacillantem confirma.* O très-sainte Marie, dans cette grande lutte que je soutiens contre l'enfer, secourez-moi toujours. Mais quand vous me voyez chancelant et près de succomber, ô ma Souveraine, étendez promptement votre main vers moi, et soutenez-moi plus fortement encore. O Dieu! que de tentations j'ai encore à combattre et à surmonter d'ici à ma mort! Ne permettez pas, Marie, mon refuge, ma force et mon espérance, que je perde jamais la grâce de Dieu, car je me propose de recourir à vous sans délai, et en toute occasion où les tentations viendront m'assaillir, en disant:

Éjaculation. Aidez-moi, Marie, aidez-moi.

La même prière.

XXXI^e VISITE.

Oh! qu'il était beau de voir notre divin Rédempteur, le jour où, fatigué du voyage, il s'était assis, l'air affable et bienveillant, auprès d'une fontaine, attendant la Samaritaine, pour la convertir et la sau-

ver. *Jesus ergo sedebat sic super fontem.* (Jo. 4.) De même, aujourd'hui, Jésus semble nous attendre sur l'autel où il est descendu du céleste séjour, pour s'entretenir familièrement avec nous ; de là, comme s'il était assis auprès de la fontaine des grâces, il invite les âmes à lui tenir compagnie, au moins pour quelque temps, afin de les remplir de son pur amour. De tous les autels sur lesquels il est exposé, on dirait qu'une voix se fait entendre. Hommes, dit-elle, pourquoi fuyez-vous ma présence ? pourquoi ne venez-vous pas, ne vous approchez-vous pas de moi, qui vous aime tant et qui m'abaisse à rester en ce lieu, pour votre avantage et votre bien ? Que craignez-vous ? Je ne viens pas maintenant sur la terre pour vous juger ; mais je me suis caché dans ce Sacrement d'amour pour vous faire du bien, et pour sauver qui-conque aura recours à moi : *Non veni ut judicem mundum, sed ut salvificem mundum.* (Jo. 12.)

Sachons donc que, tout comme Jésus-Christ dans le ciel est sans cesse occupé de notre intérêt : *Semper vivens ad interpellandum pro nobis*, (Hebr. vii.) de même, dans le Sacrement de l'autel, il remplit jour et nuit le bienveillant office d'avocat des pécheurs, s'offrant comme victime au Père éternel, pour obtenir de lui des grâces et sa miséricorde. Aussi le bienheureux da Kempis disait-il, que nous devons nous approcher de Jésus au Sacrement sans aucune crainte de punition, mais comme on s'approche d'un ami qu'on aime ; *Sicut so'et loqui dilectus, ad dilectum, amicus ad amicum.*

Puisque vous le permettez, ô mon roi et mon Seigneur, je vais vous ouvrir confidentiellement mon cœur et vous dire : Mon Jésus, qui aimez tant nos âmes, je ne connais que trop le tort, que vous font les hommes. Vous les aimez, ils ne vous aiment pas ;

vous faites le bien, et l'on vous méprise ; vous voulez faire entendre votre voix, et l'on ne vous écoute pas, vous offrez vos grâces et on les refuse. Ah ! mon Jésus, il est pourtant vrai que j'étais autrefois uni de cœur avec tous ces ingrats qui vous dédaignent. Cela n'est que trop vrai, ô mon Dieu ! mais je veux m'amender et compenser durant les jours qui me restent, les déplaisirs que je vous ai donnés, par mon zèle à vous plaire et à vous servir. Dites, Seigneur, ce que vous exigez de moi, je le ferai tout sans réserve, indiquez-moi vos volontés, par le moyen de mes directeurs spirituels, et j'obéirai. Mon Dieu, je vous promets résolument de ne rien négliger d'aujourd'hui en avant, de tout ce qui me semblera plus conforme à votre goût ; dussé-je perdre tout ce que je possède, parents, amis, estime des hommes, santé, la vie même. Que tout se perde pour peu que vous soyez satisfait ! Heureuse perte, heureux sacrifice, au gré de votre cœur ! O Dieu de mon âme ! souverain bien, aimable au-dessus de tout ; je vous aime, et, en vous aimant, j'unis mon cœur à tous les cœurs brûlants des Séraphins, je l'unis au cœur de Marie et au cœur de Jésus. Je vous aime avec tout ce qu'il y a d'aimant en moi ; je n'aime et ne veux plus jamais aimer que vous.

Éjaculation. Mon Dieu, mon Dieu, je suis à vous, et vous êtes à moi.

La communion spirituelle.

A MARIE.

Le bienheureux Amédée dit que notre sainte Souveraine, Marie, se trouve continuellement en présence de Dieu, nous servant de patronne et nous accordant le secours de ses prières, qui ont auprès de Dieu la plus grande efficacité. *Adstat beatissima virgo, cultui*

conditoris, prece potentissimâ semper interpellans pro nobis.
 Car, ajoute-t-il, elle voit nos misères et nos périls, et la clémentine Marie, avec un amour de mère, a pitié de nous et vient à notre aide. *Vivet autem nostri discrimina nostrique clemens ac dulcis Domina, materno affectu miseretur.* O ma patronne, ma Mère pleine d'amour, vous voyez déjà les misères de mon âme, vous voyez mes dangers, et vous priez pour moi. Priez, priez, et ne vous lassez point de prier, jusqu'à ce que j'aie vous rendre grâce dans le paradis : *Tu post unigenitum tuum certa fideliam salus.* Selon ces paroles de Blossius, vous êtes, après Jésus, ô très-douce Marie, le port de salut de ceux qui ont été vos serviteurs fidèles. La grâce qu'aujourd'hui je vous demande, c'est de souffrir que je sois votre esclave fidèle jusqu'à la mort, afin qu'après la mort, j'aie vous bénir dans le ciel, certain alors de n'être plus exposé à m'éloigner de vos pieds sacrés, tant que Dieu sera Dieu.

Éjaculation. O Marie, ma mère, faites que je sois toujours à vous.

La même prière.

Mon bien, mon Dieu, tu es à moi ;

Je te donne mon cœur et tout moi.

Je ne veux de toi que toi-même.

*Quid mihi est in cælo ; et d te quid volui super terram ?
 Deus cordis mei , et pars mea, Deus in æternum (Salm.
 LXXII. 62.)*

DEUXIÈME PARTIE.

DIVERS OPUSCULES

RELATIFS AU SAINT-SACREMENT.

I.

ACTE DE DÉVOTION.

QU'ON PEUT FAIRE DANS LES VISITES AU S.-SACREMENT ET
 A LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

Dans la visite qu'on fera faire au peuple, le prêtre lira ces actes d'une voix forte, mais lentement ; le peuple répétera après lui.

Mon âme, ranime ta foi et ta confiance. Tu es en présence de la majesté infinie de ton Dieu, qui pour l'amour de toi descendit un jour du ciel sur la terre pour se faire homme, et voulut mourir sur la croix pour nous sauver ; il est maintenant dans le Saint-Sacrement, tout rempli d'amour pour t'entendre et t'accorder les grâces que tu lui demanderas. Parle-lui donc et dis-lui :

ACTE DE FOI ET D'ADORATION.

Mon Dieu, je crois tout ce que la sainte Église nous dit de croire, parce que c'est vous, la vérité infaillible, qui l'avez révélé. Je crois que vous êtes le créateur et le maître du ciel et de la terre, que vous récompensez les justes dans le paradis et que vous

châtiez les méchants dans l'enfer. Je crois que vous êtes trois personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit, mais que ces trois personnes ne sont qu'un seul Dieu en essence. Je crois, auguste fils de Dieu, que vous vous êtes incarné et fait homme dans le sein de Marie, et que vous êtes mort crucifié pour notre salut, et que maintenant vous êtes dans le très-Saint-Sacrement, pour nous alimenter de votre chair, dans la sainte communion, et pour exaucer nos vœux et nos prières, quand nous allons vous visiter sur l'autel. Prosterné à vos pieds, moi, misérable pécheur, indigne de paraître devant vous, digne seulement de l'enfer que j'ai tant de fois mérité, je vous adore, ô majesté infinie ! et je m'unis aux adorations que vous rendent en ce moment dans le ciel les Anges, les Saints et Marie.

ACTE D'ESPÉRANCE.

Mon cher Rédempteur, j'ai eu confiance en vos promesses, et comme vous êtes fidèle, puissant et miséricordieux, j'espère, par les mérites de votre passion, obtenir le pardon de mes péchés, la persévérance dans votre grâce jusqu'à ma mort, et la faveur d'aller un jour, par l'effet de votre miséricorde, vous voir et vous aimer éternellement dans le paradis.

ACTE D'AMOUR.

O Dieu que je chéris, bien infini, digne d'amour éternel, je vous aime de tout mon cœur et par-dessus tout ; je voudrais vous voir sur la terre aimé de tous les hommes autant que vous méritez de l'être. Vous êtes, vous serez éternellement et infiniment heureux, et je m'en réjouis.

ACTE DE REPENTIR ET DE BON PROPOS.

Mon Rédempteur bien-aimé, si j'avais tout abandonné pour vous, si j'avais passé toute ma vie dans un désert et qu'ensuite je fusse mort à force de souffrances endurées pour l'amour de vous, tout cela, que serait-ce, en comparaison de la mort cruelle que vous avez subie pour moi, ô mon Dieu ? Mais comment vous ai-je traité jusqu'ici ? Je vous ai payé d'ingratitude ; au lieu de vous aimer je vous ai offensé, je vous ai tourné le dos, j'ai dédaigné votre grâce et votre amour. Je me repents, mon Jésus, et je regrette de tout mon cœur de vous avoir offensé, ô bonté infinie ! fusse-je mort plutôt que de vous avoir déplu. Je déteste les injures que je vous ai faites ; je vous promets et je me propose à l'avenir de mourir plutôt que de vous offenser encore ; je veux aussi, tant en santé qu'en maladie, recevoir les sacrements. Les jours qui me restent, quelqu'en soit le nombre, je veux les employer, ô bonté infinie ! à vous aimer et à vous chérir, parce que vous êtes aimable par-dessus tout. Mais de quoi serviraient toutes ces promesses, ô Dieu de mon âme ! si vous ne me secouriez ? Si vous m'abandonnez, je recommencerai à vous trahir plus encore qu'auparavant. Je vous demande donc, et j'espère l'obtenir, par les mérites de votre passion, de m'accorder la sainte persévérance, et de ne point permettre que je me sépare plus de vous ; envoyez-moi plutôt la mort, que de souffrir que je retombe dans votre disgrâce.

ACTE D'ACTION DE GRACE.

Mon Jésus, je vous remercie de toutes les grâces que vous m'avez faites ; de m'avoir créé, de m'avoir

racheté au prix de votre sang, de m'avoir fait chrétien au moyen du baptême, de m'avoir supporté si long-temps quand j'avais encouru votre disgrâce. Malheur à moi, si j'étais mort dans ce moment ! je serais maintenant dans l'enfer, je vous aurais perdu pour toujours, ô mon Dieu, et je ne pourrais plus vous aimer ! Je vous remercie donc de m'avoir attendu avec tant de patience, et de m'avoir pardonné ensuite avec tant de miséricorde. Je vous remercie surtout d'être resté dans le Saint-Sacrement, et de vous être donné si souvent à moi dans la sainte communion, où vous avez daigné me servir de nourriture : je vous remercie de m'admettre aujourd'hui en votre présence. J'espère vous remercier mieux encore pendant l'éternité, dans le paradis, où j'espère chanter un jour vos louanges et votre miséricorde.

OFFRANDE.

Mon Jésus, vous êtes mort pour l'amour de moi sur un gibet infâme, et au milieu des souffrances ; que puis-je faire pour vous payer de tant d'amour ? Je ne puis que m'offrir moi-même. Oui, mon Dieu, je m'offre et me consacre à vous tout entier. Je vous donne mon âme, mon corps, ma volonté, tout et pour toujours, me résignant à votre sainte volonté. Faites de moi ce que vous voudrez. Faites que je vous aime toujours dans cette vie et dans l'autre, et disposez de moi et de tout ce qui est à moi à votre gré. Dites-moi ce que vous voulez de moi, et, soutenu par votre grâce, je le ferai.

PRIÈRE.

Seigneur, je vous recommande le souverain pontife, tous les prélats et tous les prêtres ; donnez-leur

le moyen de sanctifier tout le monde ; je vous recommande les infidèles, les hérétiques, et tous les pécheurs ; donnez-leur les lumières et la force nécessaire pour laisser le péché, et pour se livrer uniquement à vous aimer, ô souverain bien ! je vous recommande tous les agonisants, mes parents, mes bienfaiteurs, mes amis, et plus particulièrement encore mes ennemis, que je vous prie de rendre heureux et saints. Je vous recommande aussi les âmes du purgatoire, soulagez-les de leurs peines, et abrégez le temps de leur exil, afin qu'elles aillent jouir promptement de vous dans le ciel.

Enfin je vous prie pour moi, ô mon Jésus, de ce trône d'amour où vous êtes, sur cet autel, envoyez-moi, par vos mérites, une grande douleur de mes péchés et le pardon de toutes mes offenses ; donnez-moi la sainte humilité et la mansuétude, afin que je supporte avec patience le mépris et la persécution. Donnez-moi la force de me mortifier dans tout ce qui vous déplaît, donnez-moi la résignation parfaite à vos volontés ; pour que j'embrasse sans murmure toutes les croix qui me viendront de votre main. Donnez-moi assez de lumières, pour que je puisse distinguer votre sainte volonté, et assez de force pour que je l'accomplisse. Donnez-moi la confiance dans votre passion, et dans le patronage de Marie, votre mère. Accordez-moi aussi le don précieux de votre amour, le désir de vous aimer et de vous plaire, de manière que je puisse toujours dire : Mon Dieu ! c'est vous que je veux et je ne veux rien que vous ; ajoutez-y la persévérance dans votre amour jusqu'à la mort, et la volonté de chercher et d'obtenir cette persévérance, en me recommandant toujours à vous et à votre sainte mère, surtout quand j'éprouverai quelque tentation de vous offenser, par

ces mots que je répéterai sans cesse, Jésus et Marie, Marie et Jésus, aidez-moi. Père éternel, pour l'amour de Jésus votre fils, accordez-moi toutes ces grâces.

COMMUNION SPIRITUELLE.

Mon Jésus, je vous aime de tout mon cœur et je désire être toujours uni à vous. Puisque je ne puis vous recevoir sacramentellement, je vous recois spirituellement. Venez donc à mon âme, je vous embrasse et je m'unis à vous tout entier. Ne permettez pas que je doive jamais me séparer de vous.

On pourra réciter ensuite les litanies de la Vierge, et successivement l'hymne : *Pange, lingua, gloriosi corporis mysterium, etc.*, et terminer ainsi.

†. *Panem de cælo præstitisti eis*

℟. *Omne delectamentum in se habentem.*

Deus, qui nobis sub Sacramento mirabili, passionis tuæ memoriam reliquisti, tribue, quæsumus, ita nos corporis et sanguinis tui sacra mysteria venerari, ut redemptionis tuæ fructum in nobis jugiter sentiamus; qui vivis et regnas per omnia secula seculorum. Amen.

VISITE A LA TRÈS-SAINTÉ-VIERGE.

O grande reine du ciel, très-sainte et immaculée Vierge Marie, moi, misérable pécheur de cette terre, je vous salue et je vous adore comme mère de mon Dieu. Vous êtes de toutes les créatures la plus belle, la plus sainte, la plus aimable et la plus aimée de Dieu. Je vous aime après Dieu, au-dessus de tout, et je voudrais vous voir aimée de tous. Je me réjouis infiniment de toutes vos grandeurs, et je rends grâce au Seigneur qui vous a tant exaltée. Je vous remercie aussi, ma mère, de toutes les grâces que vous avez obtenues pour

moi pendant toute ma vie. Je veux être à jamais votre serviteur et je me mets sous votre patronage; toutes mes espérances sont en vous. Acceptez mon offre, ô reine! et ne me repoussez pas comme je le mériterais. Je sais que vous avez tant de pouvoir auprès de Dieu, qu'il ne vous refuse rien de ce que vous lui demandez.

Mère de miséricorde, refuge des pécheurs, je remets mon âme dans vos mains; ayez pitié de moi. Recommandez-moi à votre fils, et obtenez-moi le pardon de tous mes péchés, l'amour de Dieu et la sainte persévérance, pour que je vive et que je meure en état de grâce. Je vous prie surtout, de faire que je puisse toujours me recommander à vous, surtout lorsque je suis tenté d'offenser Dieu. Aidez-moi toujours durant ma vie et à ma mort. Ma mère, je me fie en vous; les mérites de votre fils et votre intercession doivent seuls me sauver. Amen.

II.

ACTES POUR LA S.^{te}-COMMUNION.

Pour se préparer à la Communion.

Le Sauveur, disait St.-François de Sales, ne se montre dans aucune circonstance ni plus aimant ni plus tendre que dans celle de la communion, où, pour ainsi dire, il s'anéantit et se réduit en aliment, pour s'unir au cœur et au corps de ses fidèles. Il n'est pas de moyen plus efficace que la communion, ajoutait le docteur Gerson, pour faire naître la dévotion dans les âmes et les enflammer de l'amour de Dieu.

Et en vérité, s'il s'agit de faire une chose agréable à Dieu, que peut faire une âme qui lui plaira davantage, que de communier souvent. L'amour, dit St.-Denis, tend principalement à l'union parfaite ; or comment l'âme pourrait-elle s'unir plus étroitement à Jésus-Christ qui a dit : *qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet et ego in illum?* (Jo. vi. 26.) Si vous receviez chaque jour, ce Sacrement, a dit St.-Augustin, Jésus serait toujours avec vous, et vous iriez toujours croissant en amour divin.

Ne s'agit-il que d'un remède à nos maux spirituels ? où en trouver un meilleur que la communion, que le concile de Trente appelle : *Antidotum quo liberemur a culpis quotidianis et a peccatis mortalibus præservemur?*

D'où vient, demande le cardinal Bona, que malgré tant de communions on voit si peu de bons résultats, et que les mêmes défauts subsistent toujours. *Defectus*, répond-il lui-même, *non in cibo est, sed in edentis dispositione*. Est-ce qu'il est possible, dit Salomon, d'avoir du feu dans son sein et de ne point brûler ses habits ? *Numquid homo potest abscondere ignem in sinu suo, ut vestimenta illius non ardeant.* (Prov. vi. 27.) Dieu est un feu qui consume, *ignis consumens est*. Il vient lui-même dans la communion allumer ce feu divin ; et comment après cela, dit Guillaume de Paris, peut-on voir ce prodige diabolique d'âmes qui restent froides au milieu de ce feu ardent ?

Tout cela vient de la mauvaise disposition, ou plutôt du défaut de préparation. Le bois sec s'embrase aisément : il n'en est pas de même du bois vert, parce que celui-ci n'est pas disposé à brûler. Les saints ont tiré de la communion un grand avantage, parce qu'ils mettaient beaucoup de soin à s'y préparer. St.-Louis de Gonzague passait trois jours à se disposer à ce Sacrement, et trois jours ensuite à rendre grâce au Seigneur.

Pour se bien préparer à la communion, deux choses sont nécessaires : un grand détachement des créatures, et un grand désir de s'avancer dans l'amour divin.

Il faut donc que l'âme commence par rompre tout attachement à ce qui n'est point Dieu. *Qui totus est*, dit Jésus, *non indiget nisi ut pedes lavet.* (Jo. 13.) Ce qui signifie, selon St.-Bernard, que pour recevoir avec fruit ce Sacrement, il ne suffit pas d'être lavé des péchés graves, mais qu'il faut encore avoir les pieds nets, c'est-à-dire, être libre de toute affection terrestre ; car ces sortes d'affections sont désagréables à Dieu

parce qu'en souillant l'âme, elles s'opposent aux effets de la communion.

Ste.-Gertrude demanda au Seigneur quelle préparation il exigeait d'elle pour pouvoir communier dignement, et le Seigneur lui répondit : La seule chose que je te demande, c'est que lorsque tu t'approcheras pour me recevoir, tu viennes vide de toi-même.

En second lieu, il est nécessaire pour la sainte communion, d'avoir un grand désir de recevoir Jésus-Christ et son saint amour. Dans ce banquet sacré, dit Gerson, *non saturantur nisi famelici*. La Sainte Vierge l'avait dit d'abord elle-même : *Esurientes implevit bonis*. Jésus n'est venu au monde, dit le Vén. P. Avila, que lorsqu'il a été vivement désiré; de même il ne vient dans l'âme, que lorsqu'il y voit le vif désir qu'il y arrive; car il ne serait pas raisonnable qu'il se donnât en aliment à celui qui aurait du dégoût pour cette nourriture. Le Seigneur dit un jour à Ste.-Mathilde : « L'abeille ne se jette pas avec plus d'avidité sur les fleurs, pour en pomper les sucs que, poussé par l'amour, je ne mets d'empressement à pénétrer dans les âmes, dans la communion. » Si Jésus-Christ a tant de désir de s'introduire dans nos âmes, n'est-il pas bien juste que nous éprouvions un égal désir de le recevoir et de nous enivrer de son amour ? La principale intention d'une âme, dans la communion, nous dit St.-François de Sales, doit être de faire des progrès dans l'amour de Dieu; il faut bien recevoir avec amour celui qui par amour s'est donné à nous.

ACTES AVANT LA COMMUNION.

I. ACTE DE FOI. *Ecce iste venit saliens in montibus, transiliens colles.* (Cant. II. 8.) O mon bien aimable Sauveur, combien ne vous a-t-il pas fallu franchir de montagnes âpres et rudes pour venir vous unir à moi dans le Sacrement de l'autel ! Vous avez dû descendre du rang suprême à la simple humanité, d'immense devenir enfant, de Seigneur esclave; tomber du ciel dans une étable, après avoir passé du sein de l'Éternel dans celui d'une vierge; quitter votre trône de gloire pour monter à un odieux gibet. Et ce matin encore, il faudra qu'abandonnant le séjour céleste vous veniez habiter dans mon corps !

En ipse stat post parietem nostrum, respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos. (Cant. II. 9.) Allons mon âme, courage ! voici Jésus toujours brûlant du même amour qui l'a conduit à mourir pour toi; maintenant il se tient caché dans le Sacrement, sous des espèces communes, *prospiciens per cancellos*. Cet amant passionné, désirant que nous répondions aux sentiments qu'il a montrés, nous regarde sans être vu du fond de l'hostie qui le renferme, il nous observe comme à travers une jalousie; c'est surtout sur moi qu'il tient les yeux fixés, sur moi qui vais me nourrir ce matin de sa chair divine; il veut savoir à quoi je pense, ce que j'aime, ce que je désire, ce que je cherche, quelle offrande je vais lui offrir.

Réveille-toi donc mon âme, prépare-toi à recevoir Jésus, d'abord avec la foi en lui disant : il est donc

vrai, mon Rédempteur bien-aimé que dans peu d'instants vous allez venir dans mon cœur ? O Dieu que la plus grande partie des hommes veulent reconnaître, je vous crois, je vous confesse et je vous adore dans le Saint-Sacrement pour mon Seigneur et mon Sauveur ; et pour confesser cette vérité, je donnerais volontiers ma vie. Vous venez pour m'enrichir de vos grâces et vous unir tout à moi ; quelle confiance ne dois-je pas avoir dans les effets de votre venue.

II. ACTE DE CONFIANCE. Mon âme, dilate-toi ; Jésus t'aime et il peut te combler de biens. Attends tout de lui, car c'est tout plein d'amour et poussé par l'amour qu'il arrive à toi. Oui, mon Jésus, mon espérance, je me confie en votre bonté ; en vous donnant vous-même à moi ce matin, vous allumerez dans mon cœur la pure flamme de votre amour, et un vrai désir de vous plaire, afin que dorénavant, je ne fasse que les seules choses qui seront à votre gré.

III. ACTE D'AMOUR. O mon Dieu ! mon Dieu, véritable et unique amour de mon âme, que pouviez-vous faire de plus pour que je vous aimasse ? Il ne vous a pas suffi, Seigneur, de mourir pour moi ; vous avez voulu instituer ce grand Sacrement pour vous donner tout à moi, et vous unir étroitement et cœur-à-cœur à une créature aussi vile et aussi ingrate que je le suis. Il y a plus ; vous m'invitez vous-même à vous recevoir, vous désirez ardemment que je vous reçoive ! ô amour immense, amour incompréhensible, amour infini ! Un Dieu qui se donne tout entier à moi !

Le crois-tu ? mon âme, eh ! que fais-tu ? quedis-tu ? Dieu ! oh Dieu, aimable infini, unique objet digne de tous les amours, je vous aime de tout mon cœur, par-dessus tout, plus que moi-même et que ma propre vie. Ah ! que ne puis-je vous voir aimé de tous les

hommes, cher à tous les cœurs, autant que vous le méritez. Je vous aime, ô Dieu très-aimable, et pour vous mieux aimer, j'unis mon faible cœur aux cœurs des Séraphins, au cœur de Marie très-sainte, au cœur de Jésus-Christ, votre fils bien-aimé. Je vous aime, ô bonté infinie, de cet amour dont vous aiment les saints, Marie et Jésus ; et je n'aime que vous seul, parce que vous seul êtes digne d'amour. Sortez de mon cœur, affections mondaines, qui n'êtes point à Dieu. Mère de l'amour saint, Marie, aidez-moi, je vous prie, à aimer ce Dieu que vous désirez tant voir aimé de tous !

IV. ACTE D'HUMILITÉ. Ainsi, mon âme, tu vas te nourrir des chairs sacrées de Jésus-Christ ? En es-tu digne ? Eh ! mon Dieu, que suis je et qui êtes-vous ? Je sais bien que c'est vous qui vous donnez à moi, mais sachez qui je suis, moi qui dois vous recevoir.

Est-il possible, ô mon Jésus, que vous, pureté infinie, vous désiriez habiter dans cette âme qui sert si souvent de demeure à votre ennemi, qui, si souvent, fut souillée de péchés hideux ? Je connais, Seigneur, toute votre majesté, toute ma misère ; je n'ose me présenter devant vous. Je voudrais m'éloigner de vous par respect, mais si je m'éloigne, ô ma vie, où irai-je, à qui aurai-je recours ? Eh ! que deviendrai-je ? Oh non, je ne m'éloignerai pas, je chercherai au contraire à me rapprocher davantage. Vous voulez que je vous reçoive pour nourriture ; vous m'y invitez même ; je viens donc mon aimable, Sauveur je viens vous recevoir ce matin, humilié, confus de mes défauts, mais tout rempli de confiance en votre miséricorde et en votre amour.

V. ACTE DE DOULEUR. Combien je regrette, ô Dieu de mon âme, de ne pas vous avoir aimé avant ce

moment, et au lieu de vous aimer, de vous avoir tant de fois offensé, pour satisfaire mes penchants, au mépris de votre bonté infinie, de votre grâce, de votre amitié; d'avoir voulu, ô mon Dieu, vous perdre volontairement. Je me repents, Seigneur, de toute mon âme. Je déteste les fautes que j'ai commises, graves ou légères, je les déteste plus que tout, parce qu'elles vous ont offensé, vous, bonté infinie. J'espère que vous m'aurez déjà pardonné, mais si je n'avais pas encore obtenu le pardon, daignez me l'accorder avant que je vous reçoive. Lavez de votre sang précieux cette âme où dans peu vous allez habiter.

VI. ACTE DE DÉSIR. Courage, mon âme, voici l'heure de bonheur où ton Jésus va te choisir pour sa demeure. C'est le roi du ciel, c'est ton Rédempteur, ton Dieu, qui vient vers toi; prépare-toi à le recevoir avec amour; appelle-le avec désir; dis-lui: Viens, ô mon Jésus, dans cette âme qui te désire. Avant que vous donniez à moi, je veux me donner à vous, je vous donne mon misérable cœur; acceptez-le, Seigneur, et hâtez-vous d'en prendre possession.

Venez, ô mon Dieu, venez promptement et sans tarder. Mon bien unique et infini, mon trésor, ma vie, mon paradis, mon amour, mon tout; je voudrais vous recevoir avec cet amour que vous ont montré les âmes les plus saintes et les plus aimantes, avec l'amour qu'avait Marie. J'unis ma communion à leurs communions.

Très-sainte Vierge Marie, ma mère, me voici près de recevoir votre fils. Je voudrais avoir votre cœur et votre amour. Donnez-moi, ce matin, votre Jésus, comme vous le présentâtes aux pasteurs et aux saints Mages. C'est de vos mains si pures que je veux le recevoir. Dites-lui que je suis votre serviteur dévoué,

que plus il me regardera d'un œil bienveillant, plus l'heure qui s'approche m'unira étroitement avec lui.

DES ACTIONS DE GRACES APRÈS LA COMMUNION.

Il n'est pas d'oraison plus agréable à Dieu, ni plus utile à l'âme que celle qui se fait pour le remercier, après la communion. Plusieurs auteurs graves, Suarez, Gaétan, Valence, de Lugo et d'autres, pensent que la communion, tant que durent les espèces sacramentelles, produit pour l'âme les plus grands biens, si toutefois l'âme persiste à faire de nouveaux actes d'amour divin. Le concile de Florence, sur le décret d'Eugène IV, adressé aux Arméniens, nous enseigne que le très-Saint Sacrement produit dans l'âme, les mêmes effets que les aliments terrestres produisent sur le corps, auquel ils donnent la force et la santé.

C'est pour cela que les âmes saintes tâchent de rester en oraison après la communion, le plus qu'elles le peuvent. Le Vén. Avila, bien qu'à la tête de ses missions, passait toujours deux heures en oraison, après la communion. Le P. Balthazar Alvarez disait que le temps qui suit la communion est très-précieux, et qu'il lui semblait entendre de la bouche même de Jésus-Christ les paroles qu'il adressait à ses disciples: *Me autem non semper habetis.*

C'est une mauvaise pratique, après la communion, que de se mettre à lire, comme font beaucoup de personnes; il vaut mieux employer au moins un peu de temps en aspirations, en prières jaculatoires, à s'entretenir avec Jésus-Christ qui est alors en vous, à répéter des paroles affectueuses. Jésus, dans le jardin des Olives, passa trois heures à redire les mêmes prières; et oravit tertio, eundem sermonem dicens. (Matth. 26.)

C'est donc par des aspirations et des prières, que l'âme doit s'entretenir avec Jésus-Christ après la communion. Il est bon de dire que les actes d'oraison qui suivent la réception du Sacrement ont un tout autre mérite aux yeux de Dieu, que ceux qui sont faits en un autre temps, parce que l'âme se trouvant alors unie avec Jésus-Christ, les prières prennent plus de valeur par la présence de Jésus.

Il faut dire encore qu'après la communion, Jésus-Christ se trouve plus disposé à distribuer ses grâces. Ste.-Thérèse dit qu'après la communion, Jésus s'établit dans l'âme comme sur un trône de grâces, et qu'il lui dit : *Quid vis ut tibi faciam* ? Comme s'il lui disait : Ame, je suis venue exprès pour te faire grâce ; demande-moi ce que tu veux et tout ce que tu veux, tu seras satisfaite.

Oh ! quels trésors de grâces tu recevrais, âme dévote, si tu continuais à t'entretenir avec Jésus-Christ, après la communion, au moins pendant une heure ; tu pourrais lire les actes suivants, que je place ici pour ton avantage. Cela, au reste, ne suffira pas, et il faudra, pendant le jour de la communion, se maintenir dans une union étroite avec Jésus-Christ, au moyen des aspirations et de la prière.

ACTES APRÈS LA COMMUNION.

ACTE DE FOI. Allons, mon Dieu est déjà venu me visiter ; mon Sauveur habite dans mon âme, mon Jésus est en moi ; il est venu se faire mien et me faire sien. Ainsi, Jésus est à moi, et je suis tout à Jésus.

I. O bonté ! miséricorde ! amour infini, un Dieu vient de s'unir à moi, de se donner tout à moi ; maintenant, mon âme, que te voilà unie avec Jésus, ne faisant qu'un avec lui, que fais-tu ? Ne lui dis-tu rien ? Ne parles-tu pas à ton Dieu qui est avec toi ? Allons ! ranime ta foi de nouveau, pense que les Anges sont autour de toi, adorant leur Dieu qui est en toi ; adore aussi ton Seigneur. Recueille-toi en toi-même ; bannis toute autre pensée ; unis-toi étroitement à ton Dieu, et dis-lui :

II. ACTE D'ACCÈS. O mon Jésus ! mon amour, mon bien infini, mon tout, sois toujours le bienvenu dans ma chétive habitation, que t'offre mon âme. Ah ! Seigneur, où es-tu ? où viens-tu d'arriver ? Dans mon cœur, ce cœur plus souillé que l'étable où tu naquis, rempli d'affections terrestres, d'amour-propre et d'appétits désordonnés. Et comment as-tu pu te résoudre à choisir cette demeure ? Je voudrais te dire avec St.-Pierre : *Exi à me, quia homo peccator sum*. Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis trop indigne de posséder un Dieu de bonté infinie ; va plutôt reposer dans ces âmes pures, qui te servent avec tant d'amour. Mais non, mon Rédempteur, que dis-je ? Ne vous

séparez point de moi , car si vous m'abandonniez , je suis perdu ; je vous embrasse , ma vie ! je m'attache à vous. Je n'ai été que trop insensé jusqu'à présent ; je me tenais séparé de vous par amour des créatures ; ingrat que je suis , je vous repoussais. Mais je ne veux plus maintenant m'éloigner de vous ; je veux toujours vivre uni à vous , et mourir de même.

Très-Sainte Vierge Marie , Séraphins , âmes qui aimez Dieu d'un pur amour , prêtez-moi vos sentiments , afin que je devienne un digne serviteur de mon Seigneur bien-aimé.

III. ACTE D'ACTIONS DE GRACE. Je vous remercie des grâces que vous m'avez faites ce matin , en venant habiter dans mon âme ; mais je voudrais vous remercier d'une manière digne de vous et de la faveur insigne que j'ai reçue. Mais que dis-je ? Quelles actions de grâces pourrai-je vous rendre , misérable que je suis !

Le P. Segneri dit que l'affection la plus propre à une âme qui a communiqué, c'est la stupeur. Un Dieu à moi , un Dieu à moi ! doit-elle se dire ? *Quid retribuam Domino , pro omnibus quæ retribuit mihi ?* s'écriait David. Que vous donnerai-je donc , ô mon Jésus , à vous , qui , après m'avoir donné tant de biens , vous êtes donné vous-même à moi ce matin. Bénis donc ton Dieu , ô mon âme , et rends lui grâce de tout ton pouvoir. Et vous , Marie , ma mère , saints patrons , mon Ange Gardien , âmes éprises de l'amour divin : *Venite , audite omnes qui timetis Dominum , quanta fecit animæ meæ.* Venez bénir Dieu pour moi , et le remercier de toutes les grâces qu'il m'a faites.

IV. ACTE D'OFFRANDE. *Dilectus meus mihi , et ego illi.* (Cant. II. 16.) Si un roi allait visiter un pauvre berger dans sa chaumière , que pourrait offrir le berger , si ce n'est sa chaumière telle qu'elle est. O Jésus , mon

roi divin , puisque vous êtes venu visiter la chétive maison de mon âme , je vous offre et la maison et moi-même , avec ma liberté et ma volonté : *Dilectus meus mihi , et ego illi.* Vous vous êtes donné tout à moi , je me donne tout à vous ; que mes sens vous appartiennent , afin qu'ils ne servent qu'à vous plaire. Et quel plus grand plaisir peut-on avoir , disait St.-Pierre d'Alcantara , que de faire ce qui vous est agréable , ô Dieu très-aimable et très-aimant. Je vous donne toutes mes facultés. Je veux que ma mémoire me serve uniquement à me rappeler vos bienfaits et votre amour ; mon intelligence à penser à vous qui ne pensez qu'à mon bien , ma volonté à vous aimer , vous , mon Dieu , mon tout , et à vouloir seulement ce que vous voulez vous-même.

Je vous consacre donc et vous immole , mon très-doux Sauveur , tout ce que j'ai , tout ce que je suis , mes sens , mes pensées , mes affections , mes désirs , mes goûts , mes inclinations , ma liberté ; en un mot , je remets en vos mains mon corps et mon âme !

Acceptez le sacrifice ! ô majesté infinie , bien que je sois le pécheur le plus ingrat qui ait existé sur la terre. Maintenant , il est vrai , il se donne tout à vous. Faites de moi , Seigneur tout ce qu'il vous plaira.

Venez , ô feu brûlant , amour divin ! et consommez en moi tout ce qui est à moi , et qui ne plaît pas à vos yeux purs et chastes , afin que d'aujourd'hui en avant , je ne vive que pour accomplir vos préceptes , et me conformer à tous vos saints désirs. Amen.

O Marie très-sainte ! présentez vous-même , de vos propres mains , mon offrande à la très-Sainte-Trinité ; obtenez d'elle qu'elle l'accepte et qu'elle me fasse la grâce de lui être fidèle jusqu'à la mort. Amen , amen , amen.

V. ACTE DE DEMANDE: Que fais-tu, mon âme ? Ne perds point le moment présent où tu peux recevoir toutes les grâces que tu demanderas ; le temps est précieux ; ne vois-tu pas le Père éternel qui te regarde avec bienveillance, voyant en toi son fils chéri, le plus tendre objet de son amour ? Bahnis maintenant tout autre pensée, ranime ta foi, ouvre ton cœur, forme tes demandes.

N'entends-tu pas Jésus lui-même te dire : *Quid vis ut tibi faciam ?* Ame, parle, que veux-tu de moi ? Je suis venu exprès pour t'enrichir ; demande avec confiance, et tu obtiendras.

Ah ! mon très-doux Sauveur, puisque vous êtes venu en moi pour me combler de grâces, et que vous désirez que je vous les demande, je ne veux de vous ni les biens de la terre, ni les honneurs, ni les plaisirs ; mais donnez-moi une vive douleur des déplaisirs que vous avez reçus de moi ; donnez-moi des lumières qui me fassent connaître la vanité de ce monde, et les mérites que vous avez pour être aimé. Changez mon cœur, détachez-le de toutes les affections de la terre, donnez-moi un cœur tout conforme à votre sainte volonté, qui ne cherche que vous, qui n'aspire qu'à vous et à votre saint amour. *Cor mundum crea in me, Deus.*

Je ne mérite pas tant de faveurs, mais c'est pour vous Seigneur, que je veux avoir un cœur net, puisque vous êtes venu vous y établir ; je vous le demande par vos propres mérites, par ceux de votre sainte Mère, et par l'amour que vous portez au Père éternel.

Ici vous demanderez à Jésus quelque grâce particulière pour vous ou pour le prochain ; vous n'oublierez ni les pécheurs ni les âmes du purgatoire.

Vous priez aussi pour moi, qui ai composé ce petit livre pour votre avantage.

Père éternel, Jésus-Christ votre fils nous a dit : *Amen, amen dico vobis, si quid petieritis patrem in nomine meo, dabit vobis.* Au nom de ce fils que je porte dans mon sein, exaucez-moi, et accordez-moi ce que je vous demande.

Amores mei dulcissimi, Jesu et Maria, pro vobis patiar, pro vobis moriar ; sim totus vester, sim nihil meus. (Alph. Rod.) Louanges et actions de grâces au Saint-Sacrement ! Bénédiction à la sainte et immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie !

Il y a indulgence pour celui qui fait la prière suivante.

Anima Christi, sanctifica me.

Corpus Christi, custodi me.

Sanguis Christi, inebria me.

Aqua lateris Christi, purifica me.

Passio Christi, conforta me.

O bone Jesu, exaudi me.

Intra vulnera tua absconde me.

Et ne permittas me separari à te.

Ab hoste maligno defende me.

In hora mortis meæ voca me.

Et jube me venire ad te,

Ut cum sanctis et angelis tuis collaudem te,

Per infinita sæcula sæculorum. Amen.

III.

ASPIRATIONS D'AMOUR

A JÉSUS, DANS LE SACREMENT.

Ces aspirations peuvent servir avant ou après la Communion, de même que pour les visites au Saint-Sacrement.

I. *Egredimini et videte, filiæ Sion, regem Salomonem in diademate, quo coronavit illum mater sua, in die desponsationis illius.* (Cant. III. 11.) Filles de la grâce, âmes qui aimez Dieu, sortez des ténèbres de la terre, et voyez Jésus, votre roi, le front ceint d'une couronne d'épines, couronne d'opprobre et de douleur, que lui décerna l'impie synagogue, qui fut sa mère au jour de ses épousailles, c'est-à-dire au jour de sa mort, jour où il épousa les âmes sur la croix. Sortez de nouveau pour le voir plein de compassion et d'amour, disposé à s'unir avec vous dans ce Sacrement.

Mon Jésus bien-aimé, voilà donc tout ce qu'il vous en a coûté pour que vous pussiez venir vous joindre aux âmes dans ce Sacrement d'amour? Vous avez dû souffrir d'abord une mort si amère, si ignominieuse? Ah! venez donc promptement vous introduire dans mon âme. Le péché la rendit long-temps votre ennemie; maintenant vous voulez qu'elle devienne votre épouse avec votre grâce. Venez, Jésus, mon époux: Je veux toujours vous rester fidèle; je ne vous trahirai plus. Comme tendre épouse, je ne veux penser qu'à vous, rechercher que votre satisfaction. Je veux vous aimer sans réserve, être tout

entier à vous, mon Jésus; oui, tout entier, tout entier.

II. *Fasciculus mirrhæ dilectus meus mihi; inter ubera mea commorabitur.* (Cant. I. 12.) L'arbuste qui fournit la myrrhe verse, par les incisions qu'on lui fait, une liqueur de salut. Jésus, avant sa passion; ne se déterminait à verser son sang divin avec tant de douleur, que pour pouvoir ensuite le donner tout pour notre salut, dans ce pain de vie. Venez donc, précieux faisceau de myrrhe, aimant Jésus, objet de douleur et de compassion quand je considère les plaies que vous avez reçues pour moi sur la croix; mais lorsqu'ensuite je vous reçois dans ce très-doux Sacrement, vous me semblez plus agréable et plus suave, que la grappe choisie de raisin ne l'est pour celui que la soif tourmente. *Botrus cypri dilectus meus mihi in vineis Enguddi.* (Cant. I. 14.) Venez donc rassasier mon âme de votre saint amour. O quelle douceur pour moi, de penser que dans quelques instants, je vais recevoir ce même Sauveur, qui est mort pour moi sur la croix! *inter ubera mea commorabitur.* Non, mon Jésus, je ne vous repousserai plus, et vous ne serez plus obligé de vous éloigner de moi. Je veux toujours vous aimer, toujours être étroitement uni à vous. J'appartiendrai à Jésus, Jésus m'appartiendra toujours; *inter ubera mea commorabitur.*

III. *Dum esset rex in accubitu suo, nardus meus dedit odorem suum.* (Cant. I. 13.) Quand Jésus vient par la communion habiter dans une âme, oh! comme l'âme, reconnaît sa bassesse, à la lumière qui entoure et accompagne ce roi du ciel. Comme le nard qui se cache sous les autres plantes et rampe sur le sol, l'âme se juge la plus vile de toutes les créatures; mais lorsqu'elle s'est ainsi humiliée, quelle odeur suave

elle exhale devant son roi bien-aimé, qui l'invite alors à s'unir encore plus étroitement à lui.

Si tu veux donc, ô mon âme ! que Jésus se plaise en toi, vois ta bassesse. Qui es-tu ? que mérites-tu ? Humilie-toi, bannis loin de toi toute idée d'amour-propre, car Jésus s'éloignerait et ne viendrait pas. Approchez-vous, mon divin Rédempteur ; éclairez-moi de votre sainte lumière pour que je voie ma bassesse, ma misère, mon néant, et que vous puissiez vous reposer dans mon sein, pour ne plus me quitter.

IV. *Sentite de Domino in bonitate.* (Sap. 1.) O mon, âme ! pourquoi te vois-je ainsi timide et pusillanime devant la bonté et l'amour infini de ton Seigneur ? Pourquoi perds-tu la confiance ? Maintenant que tu t'es rendue digne de recevoir Jésus-Christ, que tes sentiments répondent au bien qui t'attend ; confie-toi dans l'infinie bonté de Dieu, qui se donne tout entier à toi. Ses jugements, il est vrai, sont terribles, mais ils ne le sont que pour les obstinés et les superbes ; mais pour les humbles de cœur et ceux qui se repentent, qui désirent l'aimer et lui plaire, tous ses jugements sont de miséricorde et d'amour, parce qu'ils sortent d'un cœur tout plein de charité. Ils sont tels que David, en y songeant, sentait l'espérance surabonder dans son âme : *In judiciis suis superperavi.* (Psalm, cxviii. 43.) Ils faisaient sa consolation et sa joie. *Memor fui judiciorum tuorum, et consolatus sum.* (Ibid. 52.) *Judicia tua jucunda.* (Ibid. 36.)

Oh ! que Dieu montre d'amour à qui le cherche avec amour ! *Bonus est Dominus animæ quærenti illum.* (Jer. Thren. iv. 25.) Qu'il est bon envers ceux qui s'achent de conformer leur volonté à sa volonté divine ! *Quam bonus Is:æ! Deus his qui recto sunt corde !* (Psalm. lxxii. 2.) Mon Dieu, mon amour et mon espérance,

Je veux vous aimer, vous servir, faire votre volonté. Ah ! puissai-je vous posséder, vous contenter et ne plus me séparer de vous ! *Fiat, fiat ! Amen ! Amen !*

V. *Vox dilecti mei pulsantis : Aperi mihi, soror mea, amica mea, columba mea, immaculata mea.* (Cant. v. 7.) Telles sont les paroles de Jésus-Christ dans le Sacrement à l'âme qui l'aime et le désire. Ouvre-moi, ton cœur, lui dit-il, et j'y entrerais pour m'attacher à toi. Unie à moi, tu deviendras ma sœur par ressemblance, mon amie par la communication de mes biens, ma colombe par le don de simplicité, mon amie sans tache, par le don de pureté.

Ouvre-moi, ajoute-t-il, *quia caput meum plenum est rore, et ciccinni mei gullis noctium.* (Ibid. v. 2.) Comme s'il lui disait : Songe, ma bien-aimée, que j'ai attendu toute la nuit, c'est-à-dire tout le temps que tu as mal vécu, au milieu des ténèbres et des erreurs. Me voici maintenant ; au lieu de venir, armé d'instruments de vengeance pour te punir, je viens dans ce Sacrement, les cheveux chargés de rosée céleste pour amortir en toi l'ardeur impure qui l'entraîne vers les créatures et pour allumer en toi le feu sacré de mon amour. Venez donc, ô mon Jésus, et faites en moi ce que vous désirez faire. Je renonce à toute affection, afin d'être tout à vous, et de devenir tel que vous désirez que je sois, résigné et soumis à toutes vos volontés.

VI. *Veniat dilectus meus in hortum suum ; comedat fructus pomorum suorum.* (Cant. v. 1.) Corneille à Lapidé dit que c'est ainsi que l'âme qui désire la sainte communion invite Jésus-Christ à se rendre auprès d'elle. Venez mon bien-aimé, lui dit-elle, venez dans mon cœur. Il fut un temps, par malheur, où il ne vous appartenait point ; mais aujourd'hui par le secours

de votre grâce, il est tout à vous. *Veniat et comedat fructus pomorum suorum.* Venez, et essayez en moi de ces vertus que vous me communiquez vous-même en venant. Ah! Seigneur! pour l'intérêt même de votre majesté, purifiez mon âme, ornez-la, embrâsez-la de votre amour; qu'elle soit belle à vos yeux, pour qu'elle soit digne de vous servir de demeure.

VII. *Ad ubera potabimini.* (Isa. LXVI. 12.) De l'autel sacré sur lequel il réside, Jésus fait aux âmes cette douce invitation: Venez, venez sucer le lait divin que je vous offre dans ce Sacrement, en vous donnant mon propre sang. Eh! quel pasteur dit St.-Jean Chrysostôme, nourrit ses brebis de son sang. Les mères elles-mêmes font allaiter leurs enfants par des femmes étrangères; vous, pasteur divin des âmes, vous voulez les nourrir de votre propre sang, Ste.-Catherine de Siëne avait donc raison, lorsqu'en s'approchant de la communion, elle se montrait avide de ce lait divin, comme l'enfant se montre altéré de celui que lui fournit sa mère. L'Épouse des Cantiques avait aussi raison de dire à son bien-aimé: *Meliora sunt ubera tuo vino.* (Cant. 1.) Ce qui signifie, suivant les interprètes sacrés, qu'il faut plus estimer le lait de ce Sacrement, que toutes les douceurs de la terre, passagères et vaines comme les joies que produit le vin.

O mon Jésus bien-aimé! puisque vous voulez me nourrir ce matin de votre propre sang, dans la sainte communion, il est juste que je renonce à tous les plaisirs que peut donner le monde. Oui je renonce à tout, et je proteste que j'aime mieux souffrir tous les maux, uni à vous, que de jouir de tous les biens de la terre séparé de vous. Je n'ai pas besoin d'autre satisfaction que de pouvoir vous contenter, vous qui méri-

tez qu'on vous contente à tout prix. Donnez-moi seulement votre amour et votre grâce, et je n'ai pas besoin d'autre bien. *Amorem tui solum cum gratiâ tuâ mihi dones, et dives sum satis.*

VIII. *Comedite, amici, et bibite et inebriamini, charissimi.* (Cant. v. 1.) Les amis, c'est-à-dire ceux qui commencent à jouir de l'amitié divine en recevant la sainte communion, se nourrissent de la chair de Jésus-Christ, mais c'est avec quelque fatigue. Ceux qui sont plus avancés dans les voies de l'amour divin, ont moins de fatigue; quand à ceux qui ont fait le plus de progrès, éivrés de l'amour sacré, et placés en quelque sorte en dehors du monde, ils vivent détachés de tout ainsi, que d'eux-mêmes, attentifs à n'aimer et à ne servir que leur Dieu.

Mon Jésus bien-aimé, je suis loin d'être parfait, mais vous pouvez me rendre tel. Je ne puis vous être bien cher, *carissimo*, puisque j'ai été long-temps infidèle et ingrat, mais vous pouvez me changer tout-à-fait, en m'écrivant ce matin de votre saint amour. *Adveniat regnum tuum.* Venez, Seigneur, mon bien-aimé, prendre possession de toute mon âme. Établissez en moi votre empire, de manière que vous régniez seul sur moi, que votre amour n'ait point de rivaux, et que je n'obéisse moi-même qu'à lui. Énvirez-moi, pour que j'oublie toutes les affections de la terre afin de n'aimer que vous, vous mon Dieu, mon trésor, tout mon bien, pour qui seul je soupire: que seul je cherche à qui seul je pense et je veux plaire. Faites-le par les mérites de votre passion. C'est la seule chose que je vous demande, et j'espère que je l'obtiendrai.

IX. *Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore languo.* (Cant. 2. 5.) L'âme languit, lorsque s'oubliant elle-même, elle ne songe qu'à trouver un remède à

son amoureuse langueur, dans les saints désirs, qui sont les fleurs, et dans les bonnes œuvres, qui sont les fruits de l'amour divin.

O mon Dieu ! puisque vous voulez que je sois tout à vous, faites-moi tel que vous voulez que je sois, faites que j'oublie tout ce qui n'est pas votre amour, augmentez de plus en plus en moi le désir de vous plaire ; faites que les fleurs ne soient pas toujours fleurs, et qu'elles deviennent fruits, en m'envoyant des souffrances que je supporterai pour l'amour de vous qui en avez tant supporté pour moi ; faites, surtout, ô mon Dieu, que je vous aime véritablement, non-seulement par paroles, mais par des actions ; faites-le avant que la mort arrive.

X. *Dilectus meus candidus et rubicundus, electus ex millibus.* (Cant. v. 10.) Notre Jésus bien-aimé est tout blanc par sa pureté, tout rouge par les flammes de son divin amour. Mon agneau sans tache, tout brûlant d'amour pour moi, quand me rendrez-vous semblable à vous, pur comme vous l'êtes, ardent d'amour pour vous comme vous l'êtes pour moi ? Je renonce à tous les amours, je ne veux que le vôtre, ô mon Dieu ! Éloignez-vous, créatures ; que voulez-vous de moi. Allez vous faire aimer par ceux qui vous cherchent. Pour moi je ne veux que mon Dieu, et c'est pour lui que je veux conserver mon cœur et toutes ses affections.

XI. *Benignitas et humanitas apparuit Salvatoris nostri Dei.* Dieu en se faisant homme, dit St.-Paul, a fait voir au monde jusqu'où pouvait aller sa bienveillance envers nous. Mais en s'ensciment dans ce Sacrement, il a montré jusqu'où pouvait aller son amour. *Nonne insania videtur*, dit St.-Augustin, *dicere : Manducate meam carnem, bibite meum sanguinem ?.... accipite et*

comedite : hoc est corpus meum ? Hommes, voulait dire Jésus-Christ, pour vous faire connaître à quel point je vous aime, je veux que vous veniez vous nourrir de mes chairs. O sainte foi ! qui aurait pu demander un aussi grand bienfait, ni même y penser ? Il fallait que Jésus lui-même trouvât cette manière de nous être utile. Quelques disciples de Jésus-Christ entendant ces paroles de la bouche de leur maître, dirent entre eux que c'était trop dur à croire. *Durus est hic sermo, et quis potest eum audire ?* (Jo. vi. 61.) Ils en vinrent même au point de se séparer de lui, parce qu'ils ne voulaient pas le croire. C'est pourtant là un article de foi.

Au reste, pour tout ce que Jésus-Christ a fait en notre faveur, que nous demande-t-il. Il demande que nous l'aimions, comme il le demanda autrefois à son peuple. *Et nunc Israël, quid Dominus Deus tuus petit a te, nisi ut.... diligas eum, ac servias in toto corde tuo ?* (Deut. x. 12.)

O mon Jésus aimant ! que ne donnez-vous pas, que ne promettez-vous pas à celui qui vous aime ? Vous lui promettez votre amour. *Ego diligentes me diligo.* (Prov. viii. 17.) Vous lui promettez de lui ouvrir vos bras, bien qu'il vous ait déjà délaissé : *Convertimini ad me, et convertar ad vos.* (Zach. i. 3.) Vous lui promettez de venir, accompagné du Père et de l'Esprit Saint, habiter à jamais dans son âme. *Anima, qui autem diligit me diligitur a patre meo.... et ad eum venimus, et apud eum mansionem faciemus.* (Jo. xiv. 21.)

Eh ! que pouvez-vous promettre ou donner de plus, pour engager les hommes à vous aimer ? O très-aimable Seigneur ! Je vous entends ; vous voulez que je vous aime. Ah ! oui, je vous aime de tout mon cœur. Et si je ne vous aime point à votre gré, enseignez-

moi la manière de vous aimer. Faites que je vous aime autant que vous le désirez : *Da quod jubes, et jube quod vis.*

XII. *Nolite me considerare quod fusca sim, quia decoloravit me sol.* (Cant. 1. 5.) L'ardeur de mes passions, dit l'Épouse sacrée, m'a fait perdre mon teint et ma blancheur. *Nigra sum sed formosa.* Mon âme était noire par mes œuvres, elle s'est embellie par vos mérites, ô mon Rédempteur. Elle était noire lorsqu'elle était seule et séparée de vous; depuis qu'elle est unie à vous, vous lui avez communiqué une partie de votre grâce et de votre beauté, ô mon Jésus ! ne permettez pas que je vous perde et que mon âme retourne à son ancien état. Je vous aime, ô beauté infinie ; et je veux que mon âme, toujours belle, puisse paraître aimable à vos yeux et obtenir à jamais votre amour.

XIII. *Trahe me post te : curremus in odorem unguentorum tuorum.* (Cant. 1. 3.) Je ne pouvais aller vers vous, ô mon doux Jésus, tant que je me trouvais sur la terre ; vous êtes descendu vers moi, pour vous unir avec moi dans ce Sacrement d'amour. Entraînez-moi tout entier à vous, Seigneur. Je ne veux point vous attirer à moi, pour que vous m'accordiez l'objet de mes désirs particuliers, mais comme je ne prétends faire en tout temps que votre sainte volonté, je veux que par vos doux attrait vous m'attiriez à vous. Il est bien juste que toutes mes inclinations cèdent à vos saintes dispositions. Unissez-moi donc tout entier à vous ; et ainsi uni, détaché d'ailleurs de toute affection terrestre, je marcherai avec vous dans la voie des saintes vertus, afin d'arriver au point de pouvoir me reposer dans cette vie et dans l'autre sur votre

volonté divine ; *in pace in idipsum dormiam et requiescam.*

XIV. *Introduxit me rex in cellam vinariam ; ordinavit in me charitatem.* (Cant. 11. 4.) Par ce cellier mystérieux St.-Bonaventure entend la communion, qui fait goûter à l'âme, unie par elle à son roi divin, ce vin d'amour qui consume tout appétit vers les créatures, fait naître un amour réglé, c'est-à-dire honnête pour soi même, charitable envers le prochain, extrême envers Dieu, car il est juste d'aimer plus que tout ce qui plus que tout mérite d'être aimé.

Jésus, ô mon roi ! maître unique de mon cœur, vous m'avez déjà introduit dans l'heureux cellier de votre amour, c'est-à-dire en vous même, en m'unissant à vous par le moyen de ce Sacrement. Oui, Seigneur, je sens déjà mon cœur changé. J'éprouve un saint désir, qui me donne la paix intérieure, me fait rejeter avec dégoût les penchants impurs, et m'excite à vous aimer, ô mon Dieu, de l'amour le plus pur. Allons, mon Jésus, puisque vous m'avez donné entrée dans le bienheureux cellier, ne permettez pas que j'en sorte, et puisque vous vous êtes uni à moi, ne vous séparez pas de moi. Détachez-moi de tous les objets créés, unissez-moi toujours plus étroitement à vous sur cette terre, afin que je puisse aller un jour m'unir plus parfaitement à vous dans le ciel, où je vous aimerai de toutes mes forces, ouvertement, sans intervalle et sans imperfection, durant l'éternité.

XV. *Dilectus meus descendit in hortum suum.... ut pascat in hortis et lilia colligat.* (Cant. vi. 1.) Mon très-doux Sauveur, puisque vous descendez du ciel pour venir à mon âme, ah ! faites avec votre grâce qu'elle devienne votre jardin, afin que vous puissiez y cueil-

lir les lis et les fruits qui vous seront agréables. Pardonnez-moi si je vous ai offensé ; accueillez-moi , bien que je vous eusse quitté , maintenant que le repentir me ramène vers vous. Donnez-moi cette pureté que vous me demandez , la force de faire ce que vous exigez de moi , et un véritable amour pour vous , afin que je puisse vous plaire. Je vous sacrifie tout autre inclination , tout autre désir.

XVI. L'Épouse des Cantiques appelle son bien-aimé : *totus desiderabilis*. Jésus se fait tout désirable pour les âmes qui l'aiment comme épouses , soit qu'il les afflige , soit qu'il les console , qu'il se montre près ou qu'il semble se tenir éloigné ; car tout ce qu'il fait , il le fait parce qu'il aime et qu'il veut être aimé. Traitez-moi donc , ô mon Jésus , comme vous l'entendrez : je vous aimerai toujours. Envoyez-moi des douceurs ou des tribulations , je sais que tout me viendra de votre cœur aimant , que tout aura pour but mon plus grand bien : *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum*. Ma volonté , Seigneur , est toute disposée à recevoir ce que vous m'enverrez. *Benedicam Dominum in omni tempore*. En tout temps , heureux ou malheureux , je veux , ô mon Créateur ! vous bénir et vous aimer. Je ne vous demande pas des consolations , je n'en mérite pas , moi qui vous ai donné tant de déplaisir par mes péchés ; je ne cherche qu'à vous satisfaire. Pourvu que vous soyez content , je me soumettrai à tout sans murmurer. Mon Jésus , de près ou de loin , vous serez toujours pour moi tout désirable et toujours cher ; que vous me consoliez ou que vous m'affligiez , je veux toujours vous aimer et vous rendre grâces.

XVII. *Quæ est ista quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum?* (Cant. VIII. 6.)

Quelles sont les âmes qui , bien que vivant encore sur la terre , la regardent comme un désert ? Détachées de toutes les choses visibles , elles ne vivent que pour Dieu ; comme s'il n'y avait dans le monde rien autre que Dieu ; n'aiment que Dieu , ne veulent plaire qu'à lui , et se placent , pour ainsi dire , tellement en dehors de la terre , qu'elles s'élèvent au-dessus de tout ce qu'elle renferme , et qu'elles goûtent les délices réservées à ceux qui ne veulent que Dieu et placent en lui toutes leurs espérances.

Quelles sont ces âmes fidèles ? celles qui souvent et par amour s'unissent à Jésus-Christ par la communion. Je désire , ô mon Dieu , par le secours de votre grâce , me détacher de tout pour être à vous tout entier. Le monde sera désormais pour moi un désert , où , fuyant les occasions de me livrer aux affections mondaines , je ne m'occuperai que de vous , comme s'il n'y avait dans l'univers que vous et moi. Je mettrai en vous seul toute ma confiance et tout mon amour : ô Dieu bien-aimé , mon espérance et mon tout !

XVIII. *Si murus est, ædificemus super eum propugnacula argentea; si ostium, compingamus illud tabulis cedrinis* (Cant. VIII. 6.) C'est précisément là ce que fait Jésus , lorsqu'il entre dans une âme par la communion. Si l'âme lui paraît trop faible pour résister aux attaques de l'enfer , il la fortifie par le moyen du Sacrement , et il y construit des ouvrages d'argent , c'est-à-dire qu'il l'éclaire de sa lumière divine. S'il voit au contraire qu'elle est comme une porte qui se consume et s'use aisément , il la renouvelle et il la reconstruit avec des planches de cèdre , bois incorruptible , c'est-à-dire avec des planches de force et de persévérance , avec la crainte salutaire , le détachement des créatures , le goût de l'oraison , les prières ,

les saints désirs, et l'amour divin qui, tous ensemble, forment la persévérance : *Panis cor hominis confirmat*. Jésus nous apprend que de même que le pain commun conserve la vie du corps, de même le pain céleste de l'Eucharistie conserve la vie de l'âme. *Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo*. Voilà les promesses que fait Jésus-Christ à ceux qui le reçoivent dans la communion.

Ah ! mon Jésus, qui est plus infidèle et plus fragile que moi ? vous le savez ; combien de fois n'ai-je pas cédé à mes ennemis, combien de fois n'ont-ils pas gagné la porte de mon âme, et n'y sont-ils pas entrés pour me ruiner, en me faisant perdre votre amitié ? Ah ! fortifiez-moi avec vos lumières et accordez-moi votre appui, pour que je ne puisse plus vous perdre et vous éloigner de moi. Si je dois vous offenser encore à l'avenir, ô mon cher Rédempteur, envoyez-moi la mort dans ce moment, car je crois être en grâce avec vous. Je ne me fie pas à moi-même pour l'avenir, et pourtant je ne veux plus vivre sans vous ; tant que je vivrai je pourrai changer de volonté, vous trahir encore, comme je l'ai fait par le passé ; aidez-moi donc, Seigneur ; aidez-moi. Et vous aussi, Vierge très-sainte, ayez pitié de moi ; vous, mère de la persévérance, obtenez pour moi ce don de votre fils. Je vous le demande, et je l'espère.

XIX. *Inveni quem diligit anima mea ; tenui eum nec dimittam*. (Cant. iii. 5.) Voilà le langage que doit tenir l'âme qui s'est unie à Jésus-Christ par le Sacrement : Créatures, éloignez-vous de moi, sortez toutes de mon cœur. Il fut un temps où je vous aimai : j'étais aveugle alors ; maintenant je ne vous aime ni ne puis vous aimer. J'ai trouvé un autre bien, plus aimable

que vous ; j'ai trouvé en moi-même mon doux Jésus ; je suis éprise de sa beauté, et je me suis donnée à lui tout entière. Il m'a acceptée : je ne m'appartiens plus. Adieu, créatures ; je ne suis plus, ne serai plus à vous ; je suis, je serai toujours à mon Jésus. Il est aussi à moi, et il ne me quittera pas : *tenui eum, nec dimittam*. En le recevant dans la sainte communion, je l'ai serré contre moi-même, et d'ici en avant, je l'attacherai à moi par mon amour, et je ne lui permettrai pas de s'éloigner de moi.

Souffrez donc, ô mon très-aimable Sauveur, que je vous embrasse étroitement, afin que je ne puisse plus me séparer de vous. Voilà que je me presse contre vous, ô mon Jésus ; c'est que je vous aime, et que je voudrais pouvoir vous aimer comme vous le méritez. Ma seule satisfaction, désormais, ce sera de vous aimer et de vous plaire. Oh ! ne permettez pas que les créatures viennent m'assaillir et me troubler. Dites-leur : *Adjuro vos... ne suscitatis, neque exigitare faciatis dilectum*. Ah ! si je ne le veux point, les créatures n'entreront plus dans mon âme, pour la troubler et me séparer de vous, mais il est nécessaire, ô mon Dieu ! que vous souteniez ma volonté, que vous unissiez votre cœur à mon cœur, afin que je ne veuille jamais que ce que vous voudrez vous-même : faites-le, Seigneur, par vos mérites. Amén, amen. Je l'espère ; ainsi soit-il.

XX. *Surge, aquilo, et veni, auster ; perfla hortum meum, et fluant aromata illius*. (Cant. iv. 16.) Fuyez, aquilons, vents froids et pervers des affections terrestres ; venez, au contraire, souflez léger et chaud de l'amour du Saint Esprit, qui sortez du cœur de Jésus au Sacrement. Faites-vous sentir seul dans toute mon âme que Jésus a choisie pour son jardin de

délices. A ce souffle salutaire, combien de doux parfums de vertu sortiront de moi. Mon Jésus, vous pouvez le faire; je l'espère de vous.

XXI. *Messui myrrham cum aromatibus meis.* (Cant. v. 1.) Une âme qui a reçu Jésus doit chercher à recueillir la myrrhe, afin de pouvoir toujours exhaler l'odeur des vertus qui naissent des mortifications. *Comedi favum cum melle neo.* (Cant. *ibid.*) De même, l'âme qui aime Dieu ne se contente pas du miel, elle veut tout le rayon; elle dit au Seigneur : Mon Jésus, vos consolations ne me suffisent pas; donnez-vous à moi, vous-même, vous qui êtes la source des consolations. Je n'ai point assez des fruits de l'amour; je vous veux vous-même, objet de mon amour. Ainsi je vous dis, mon Jésus, que vous seul pouvez me suffire : je suis prêt à renoncer à tout; que je vous possède et je n'ai pas besoin d'autre bien. Je vous aime, non pour mon plaisir propre, mais pour vous plaire, car vous voulez être aimé de moi, et vous le méritez, soit que vous nous envoyiez des chagrins, soit que vous nous fournissiez des motifs de consolation.

XXII. *In loco pascuæ ibi me collocavit, nihil mihi deerit* (Psalm. xxii. 2.) O Jésus, mon bien-aimé! puisque vous m'invitez à cette Table d'amour pour que je m'y nourrisse de votre chair divine, de quoi pourrais-je encore avoir besoin? *Dominus illuminatio mea et salus mea, quem timebo?* (Psalm. 26.) Si vous êtes ma lumière et mon salut, Dieu tout-puissant, que pourrais-je craindre? Je me donne tout à vous; acceptez-moi et traitez-moi ensuite comme vous le voudrez. Châtiez-moi, montrez-vous irrité contre moi, faites-moi mourir, anéantissez-moi; je lirai toujours avec Job : *Etiam si occideris me, in te sperabo.*

(Job. xiii. 15.) Pourvu que je sois à vous et que je vous aime, je souffrirai sans me plaindre les traitements les plus rigoureux : je subirai la mort même, si cela vous plaît.

XXIII. *In manibus meis descripsi te; et muri tui coram oculis meis semper.* (Isa. xlix. 16.) Voilà les soins touchants que Dieu prend d'une âme, qu'il veut pour lui; il la porte gravée sur la main, afin de ne pas l'oublier. Au reste, une mère oubliera plutôt son fils, que Dieu n'oubliera une âme en état de grâce. *Et si illa oblita fuerit, ego tamen non obliviscar tui.* (Isa. xlix. 16.)

Et muri tui etc. Dieu veille toujours d'un œil infatigable à la défense de cette âme, afin que ses ennemis ne lui fassent point de mal. *Scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos.* (Psalm. v. 13.) Dieu dans sa bonté nous entoure de soins bienveillants, tous dirigés vers notre bien, et c'est ainsi qu'il nous délivre de tous les dangers. O Dieu de bonté infinie! qui m'aimez avec tant de tendresse, et qui désirez mon avantage, je m'abandonne à vous. Que tout me manque, pourvu que vous me restiez. Je connais que je dois travailler encore à suivre vos saintes volontés : *Domine, quid me vis facere?* Me voici prêt, mon doux Seigneur, à faire tout ce qui vous plaira : *Fiat voluntas tua.* Là se bornent mes vœux. Mais aidez-moi, Seigneur; autrement je ne réussirai pas. Enseignez-moi à connaître et à faire, tout ce qui vous conviendra; *Docce me facere voluntatem tuam.* Faites, Père éternel, que je puisse dire avec vérité ce que disait votre fils Jésus, lorsqu'il était sur la terre : *Ego, quæ placita sunt ei, facio semper.* Mon Dieu, je vous ai dit ce que je désirais, j'espère l'obtenir de vous, par les mérites de votre fils et de la très-Sainte Vierge Marie.

XXIV. *Præbe, fili mi, cor tuum mihi.* (Prov. xxiii.

26.) Mon âme, voici tout ce que le Seigneur te demande, lorsqu'il vient te visiter : il te demande ton cœur, ta volonté. Il se donne à toi sans réserve, il faut que tu te donnes à lui tout entière, et que tu t'appliques à faire en tout sa volonté. *Revertetur enim Dominus, ut gaudeat super te in omnibus bonis.* (Deuter. xxx. 9.) Fais en sorte que, lorsque Jésus viendra de nouveau te visiter, il puisse se réjouir de voir ses volontés accomplies. Mon Jésus, je ne veux plaire qu'à vous; favorisez ce légitime désir, fortifiez-moi; faites ensuite de moi ce que vous voudrez.

XXV. *Quid debui facere vineæ meæ, et non feci?* (Jer. v. 4.) Entends-tu, mon âme, ce que te dit ton Dieu ? que pouvais-je faire pour toi que je n'ai point fait ? Pour l'amour de toi je me suis fait homme. *Verbum caro factus sum.* De maître je suis devenu esclave, *formam servi accipiens.* Je suis né dans une étable, comme un ver de terre : *Vermis sum et non homo.* Je suis mort pour toi sur une croix infamante : *Factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.* Que pouvais-je encore, après t'avoir donné la vie ? *Majorem hanc dilectionem nemo habet, ut animam ponat quis pro amicis suis.* Eh bien ! mon amour a fait plus encore. Après ma mort, je me suis enfermé dans le Sacrement, pour me donner à toi tout entier, en guise de nourriture. Dis-moi, n'était-ce pas assez de ma part, pour avoir ton amour ?

O mon Rédempteur ! vous avez raison ; que vous répondrais-je ? je n'ai rien à dire. Vous avez eu pour moi trop de bonté, et j'ai été trop ingrat envers vous. J'admire votre patience infatigable, je considère mon ingratitude, et je me jette à vos pieds, mon Jésus, en vous disant : Ayez pitié de moi, qui ai si mal payé votre amour. Vengez pourlout, vengez-vous de moi, punissez-moi, mais ne m'abandonnez point; punissez,

mais faites que je change ; ne me laissez pas retomber dans l'ingratitude. Que je vous aime au moins par reconnaissance, et qu'avant de mourir je puisse répondre à votre amour.

XXVI. *Pone me ut signaculum super cor tuum.* (Cant. viii. 6.) Oui, mon Jésus bien-aimé, puisque je vous ai consacré tout mon cœur, je veux vous placer sur lui, comme un sceau d'amour, afin de fermer son entrée à tout autre sentiment, et de faire connaître en même-temps à tout le monde, que mon cœur est à vous, et qu'il vous appartient exclusivement. Mais, Seigneur, qu'attendez-vous de moi, si vous ne m'aidez ? car tout ce que je puis faire, c'est de vous donner mon cœur, pour que vous en disposiez à votre gré. Le voilà je vous le consacre, je vous l'offre en sacrifice, possédez-le toujours, je ne veux pas qu'il m'appartienne encore. Si vous l'aimez, vous saurez le conserver. Ne le laissez plus en mes mains, car je pourrais vous le reprendre. O Dieu très-aimable ! amour infini, puisque vous voulez être aimé de moi, faites que je vous aime, que je vous aime avec transport. Je ne veux plus vivre que pour vous aimer, et je ne veux vous aimer que pour vous servir et vous plaire. Vous qui opérez des prodiges pour entrer dans mon cœur par ce Sacrement, faites encore qu'il soit tout à vous, mais tout, tout entier, sans division, sans réserve, de sorte que je puisse dire, dans cette vie et dans l'autre, que vous êtes l'unique maître de mon cœur et ma seule richesse. *Deus cordis mei et pars mea, Deus in æternum.* Marie, Vierge sainte, ma mère et mon espérance, aidez-moi et je serai exaucé. Amen, amen. C'est là ce que je veux, ce que j'espère ; Ainsi soit-il.

IV.

ASPIRATIONS DÉVOTES

POUR PRÉCÉDER ET SUIVRE LA COMMUNION

Tirées des manuscrits de Saint-François de Sales.

AVANT LA COMMUNION.

Objet de mon vrai et parfait amour, quelle affection si vive a pu vous porter à venir vers moi, misérable ? Venez, ah ! venez, désir de mon cœur, mon âme soupire pour vous. Je vous offre, mon Dieu, cette communion, pour satisfaire le désir que vous avez de vous unir à moi. O qu'elle merveille ! un Dieu descendre du ciel pour moi ! cacher sa majesté sous le vil manteau des espèces du pain et du vin. Ah ! qu'il est bien vrai, Seigneur, que vous avez aimé les hommes ; vous l'avez bien prouvé, lorsque vous avez institué ce divin Sacrement.

O mon Dieu ! vous êtes la bonté même ; comment puis-je donc aimer autre chose que vous ? Ah ! Seigneur ! attirez-moi toujours de plus en plus dans votre cœur. Je préfère votre amour et votre bonté, à tout ce qu'a le monde. Vous êtes l'unique objet de mes affections ; je ne veux aimer que vous, laisser tout pour vous aimer. Faites-moi la grâce que je puisse y parvenir ; sans vous je ne puis rien.

O mon bien-aimé ! vous voulez que je vous regarde ; regardez-moi d'abord vous-même, et avec votre esprit

gagnez le mien. Je ne suis rien, je ne puis rien, je ne veux rien, si ce n'est que vous ne permettiez pas que je sois ingrat, quand vous me comblez de tant de bienfaits. Je vous offre de rester privé, pour l'amour de vous, de toute espèce de consolation sensible, et de souffrir avec joie toutes les tribulations qu'il vous plaira de m'envoyer. Je suis et je serai toujours tout à vous ; je brûle de recevoir votre grâce et vous même surtout ; je désire vous recevoir pour mieux m'unir à vous.

O Père éternel ! je vous offre la passion de votre fils pour mon salut et pour celui des hommes. Ne considérez pas mes péchés, mais considérez l'amour de votre fils chéri pour nous, l'amour qui l'a conduit à ce Sacrement. Par cet amour, ô mon Dieu ayez pitié de moi.

Mon Rédempteur, je me reconnais tout-à-fait indigne de m'approcher de vous et de vous recevoir ; mes péchés et mon impureté en sont cause. C'est pour cela que je vous dis : *Domine, non sum dignus*. Eussé-je tout l'amour des Séraphins, je ne serais peut-être pas disposé à vous recevoir, je vous dirais encore : *Domine, non sum dignus*.

Venez, ô mon aimable Seigneur ! et opérez en moi conformément à vos intentions bienveillantes. Je suis un misérable, mais votre bonté ne s'arrête pas à ma misère. Venez dans mon âme et sanctifiez-la ; prenez possession de mon cœur et purifiez-le, entrez dans mon corps et protégez-le ; ne me séparez jamais de votre amour.

Brûlez, ô feu dévorant, tout ce que vous trouverez en moi d'indigne de votre présence, et de capable d'être un obstacle pour votre grâce et votre amour. O mère de mon Rédempteur ! ayez compassion de moi, pauvre pécheur ; priez pour moi, afin que par

votre moyen j'embrasse avec plus d'ardeur votre divin fils, et que mon âme devienne telle que son cœur la désire.

ASPIRATIONS D'AMOUR

APRÈS LA COMMUNION, ET DANS LA VISITE AU SAINT-SACREMENT.

O excès d'amour ! hostie sacrée, je vous adore au-dedans de moi. C'est trop peu d'un cœur pour vous aimer, ô mon Jésus ; c'est trop peu d'une langue pour louer votre bonté. O mon Sauveur ! combien je vous suis obligé d'avoir visité une aussi chétive créature ; je m'offre à vous tout entier, en reconnaissance d'un si grand bienfait.

Non ; je ne vivrai plus en moi ; je ne veux vivre que pour Jésus-Christ, puisqu'il est dans mon cœur. Il est à moi ; je suis à lui pour l'éternité. O amour ! amour ! plus de péchés, je n'oublierai jamais ni la bonté ni la miséricorde de Jésus mon Sauveur et mon hôte. Oui, Seigneur ; je crois sans hésiter que vous êtes dans mon sein en corps et en âme ; que votre divinité est présente au-dedans de moi et unie à moi étroitement.

Je vous adore et vous révère comme un faible ver-misseau qui se trouve dans la poussière de son néant pour vous montrer le désir qu'il a de vous glorifier. Mais comment se peut-il que votre majesté infinie ait daigné visiter la plus abjecte de vos créatures. Je vous rends grâce ô mon doux Sauveur, pour un si grand bienfait dont mon cœur est attendri. Soyez-en béni mille fois ; faites aussi, mon Dieu, que je vous rende grâce autant que vous le méritez. Que votre sainte

mère, vos anges et tous les saints vous remercient avec moi. Je vous offre pareillement toutes les actions de grâce qui vous ont été et qui vous seront faites par toutes les créatures.

O mon Dieu ! vous venez vous unir à moi, pour m'appliquer abondamment les mérites de votre passion et me sanctifier. Opérez donc en moi toutes les choses pour lesquelles vous êtes venu. Mon Dieu, sagesse et puissance infinie, ne perdez pas le fruit de votre voyage. Unissez-vous à moi d'une union indestructible et d'un amour parfait ; joignez à l'abîme de vos miséricordes l'abîme de mes mérites et faites-moi vivre d'une vie toute divine.

Vous savez, ô mon Jésus, ce qui me manque, vous savez, que je ne puis rien sans vous ; ma faiblesse vous est connue ; ayez pitié de moi. Donnez-moi l'humilité, la pureté du cœur, l'amour et la résignation à votre sainte volonté, la force contre les mauvaises habitudes, la rémission des péchés et la grâce de ne plus en commettre ; donnez-moi un mépris complet de toutes choses, afin que je n'aime rien autre que vous. Donnez-moi la patience de souffrir pour l'amour de vous tout ce qui m'arrivera ; j'espère tout de vous. O Sainte Vierge ! ma très-chère mère, priez votre fils, au nom de l'amour qu'il a pour vous, de m'accorder par grâce tout ce que je lui demande.

Je me complais, ô mon Dieu ! mon unique bien, dans vos perfections infinies, plus que si elles étaient en moi-même. Je me réjouis de ce que rien au monde ne peut vous les ravir, ni les altérer. Venez donc et soyez le bien-venu, toujours infini et parfait dans vos grandeurs, ô mon Jésus, et mon Dieu ! Venez me faire tout à vous.

Mon Sauveur, par cette bonté infinie qui vous a fait descendre sur la terre, je vous conjure de me faire sentir l'effet de votre amour, en enflammant mon âme de manière que, méprisant toutes les choses de la terre, elle ne voie plus que vous, ne pense plus qu'à vous; afin que l'amour qui vous a fait mourir pour moi sur la croix, me fasse également mourir en vous, pour vivre ensuite éternellement à vous.

O Dieu de mon âme! qui méritez d'être aimé par-dessus toutes les créatures, je proteste que vous êtes l'objet unique de mes affections, et que je vous préfère à tous les biens du monde et à moi-même; je veux vous être fidèle et ne plus me séparer de vous.

Je me résigne et m'abandonne tout à vous, embrassant avec affection et regret toutes vos volontés et tous les justes desseins que vous avez sur moi. Et quand vous aurez disposé de moi pour le temps et pour l'éternité, je vous prie que tous vos desseins s'accomplissent; mais j'espère voir un jour votre face divine et votre infinie beauté. Mon Dieu, attirez-moi vers vous pour que je vous aime et que je brûle de votre amour, par lequel je voudrais être consumé en entier. Cachez-moi, je vous en conjure, en vous-même, afin que les créatures ne puissent me retrouver.

O Père éternel! pour l'amour de votre fils, remplissez ma mémoire de saintes pensées qui m'obligent à me souvenir sans cesse de vous et de votre fils. Faites-moi connaître tout ce que vous désirez que je fasse. Et vous, Esprit-Saint, remplissez ma volonté d'affections saintes, qui produisent tous les fruits qui naissent de votre amour. Éclairez-moi de vos lumières, afin que je marche directement vers vous, et que ma volonté ne soit libre que pour être tout entière à vous.

Mon Dieu et mon tout, je ne veux rien hors de vous ni au-delà de vous, puisque je puis tout trouver en vous. O très-aimable père des hommes! faites que j'aie autant de zèle pour vous servir que vous prenez d'intérêt à mon avantage. Je voudrais que toutes mes pensées s'employassent à trouver le moyen de vous plaire et de me préserver à l'avenir du malheur de vous offenser.

O Verbe incarné! faites que je vous aime et que je n'aime que vous; éloignez de moi toutes les occasions qui pourraient me détourner de votre amour. Faites que mon cœur soit tout occupé à vous servir, comme principal amour des cœurs; vous n'êtes venu dans ce monde que pour habiter dans les cœurs que vous avez rachetés au prix de votre sang. Que mon cœur soit donc tout à vous: possédez-le. Voyez ensuite quels sont mes besoins; éclairez-moi, enflammez-moi et rendez-moi prompt à faire toutes vos volontés.

O Jésus tout-puissant! ôtez de moi tout ce qui peut empêcher l'effet de votre bienveillance et de votre puissance. Je me dépouille de toute ma liberté, que je soumetts à votre volonté. Ayez pitié de moi; guérissez-moi de toutes mes impuretés et de mes infidélités; remplissez-moi de votre grâce et de votre sagesse. Je m'abandonne entièrement à vous, ô mon Jésus! je veux être à vous, je veux travailler avec ferveur à vous glorifier; je veux, en voyant vos souffrances, souffrir patiemment toutes les miennes; je ne veux m'occuper que de ce qui pourra vous plaire.

Mon Dieu, faites que je vous voie avec les yeux d'une foi vive, pour vous connaître et vous aimer, que je voie votre volonté pour l'accomplir; que je me voie dégradé par le péché, pour que je me haïsse moi-même et que je m'humilie; que je voie enfin

dans l'éternité votre face divine. Seigneur, j'ai épuisé tous mes biens, comme le Prodiges de l'Écriture, mais je n'ai pu épuiser votre miséricorde. Faites que je prenne votre volonté pour guide de toute ma vie, et que je résiste à l'impulsion de mes sens ou au respect humain. Gravez dans mon cœur la loi de votre amour, en caractères ineffaçables.

Mon Dieu, lors même qu'il n'y aurait point de supplices dans l'autre vie pour les coupables, je ne voudrais point cesser de vous aimer et de souffrir pour l'amour de vous; faites que je réponde à vos desirs. Dorénavant, vous serez tout pour moi. Je me sou mets humblement à tout ce qu'il vous plaira d'ordonner de moi dans cette vie et dans l'autre. O Verbe incarné! lavez mon cœur avec votre sang, et imprimez-y, comme sceau de votre amour, votre saint nom de Jésus.

Ne m'abandonnez pas, Seigneur, au pouvoir de mes vices; souvenez-vous que je suis un ouvrage de vos mains; ne permettez pas que je devienne la proie des démons. Je suis pécheur, il est vrai, mais j'ai été racheté de votre sang. Père éternel, voyez la passion de votre fils, dont les mérites vous demandent grâce pour moi. Ce sont ces mérites que je vous offre; détachez-moi par eux des affections de ce monde, et remplissez-moi de votre saint amour. Faites-moi surtout mourir avec résignation, avec foi, avec confiance et avec un amour parfait.

O mon Jésus! par cet amour éternel que vous m'avez porté, faites que je vous aime dans ce peu de temps qui me reste à vivre sur la terre, afin que je puisse vous aimer ensuite éternellement dans le ciel. O Dieu d'amour! faites que je vive seulement pour vous. Quand serai-je tout à vous comme vous êtes

tout à moi? Quand mourrai-je à moi-même, pour vivre tout à votre amour? Je ne sais pas me donner à vous, comme je le devrais; ô mon Dieu! prenez-moi, et faites que je sois tout à vous.

Mon Dieu, je ne veux avoir d'yeux que pour vous voir, de langue que pour parler de vous, de cœur que pour vous aimer, de corps que pour vous l'offrir, de vie que pour vous la sacrifier. Dieu d'amour! donnez-moi votre amour; puissance infinie, secourez ma faiblesse, sagesse éternelle, éclairez mon esprit couvert de ténèbres; bonté immense, pardonnez-moi ma malice; je ne vous ai connu et aimé que tard. Faites de moi ce que vous voudrez; je ne veux que ce que vous ferez.

O bienheureuse Vierge! je me réjouis avec vous de ce que vous avez gagné le cœur de votre fils. Eh bien! unissez-moi à lui; parlez-lui de moi; faites qu'il m'accorde la grâce de faire tout ce qu'il m'inspirera. Et vous, montrez-moi à pratiquer les vertus que vous avez exercées sur la terre, et détachez-moi de tout ce qui ne se rapporte pas à Dieu, afin que je puisse ensuite l'aimer de toutes mes forces.

Mon Dieu, enflammez-moi de votre saint-amour, pour que je ne cherche que votre goût; que rien ne me plaise que ce qui vous plaît à vous-même, que je bannisse de mon cœur tout ce qui n'est pas à votre gré; et que je puisse dire toujours avec affection: Mon Dieu, mon Dieu! je ne veux que vous; rien de plus. Mon Jésus, donnez-moi une vive affection pour votre passion, de manière que j'aie toujours sous les yeux le tableau de vos souffrances et de votre mort, afin de m'enflammer toujours d'amour pour vous, et d'avoir le désir toujours croissant de faire de mon côté quelque acte de reconnaissance pour les bienfaits

que je tiens de vous. Donnez-moi encore une vive affection pour le Saint-Sacrement de l'autel, où vous avez déjà manifesté la tendresse que vous avez pour nous, et une tendre dévotion pour votre sainte mère. Faites-moi la grâce de m'aider à l'aimer et à la servir toujours; faites aussi que je recoure toujours à son intercession, et que je puisse engager les autres à suivre mon exemple. Donnez enfin, Seigneur, aux autres, et à moi une sainte confiance dans les mérites de votre passion, et dans l'intercession de Marie.

Je vous prie de m'accorder une sainte mort. Puissé-je vous recevoir à cette heure dans le saint Viatique, afin que, vous tenant embrassé et brûlant de pures flammes, ainsi que du désir de vous voir, je sorte de cette vie, pour aller embrasser vos pieds.

O mon roi! venez et réglez sur mon âme; possédez-la tout entière, afin qu'elle ne connaisse que votre amour, qu'elle ne serve que vous et n'obéisse qu'à vos commandements.

Que ne puis-je, mon Jésus, me consumer pour vous tout entier, puisque vous avez employé pour moi toute votre vie!

Agneau de Dieu, immolé sur la croix, souvenez-vous que je suis une de ces âmes que vous avez rachetées au prix de tant de tourments et de douleurs. Faites que je ne vous perde jamais. Vous vous êtes donné à moi; il est juste que je sois tout à vous, et que mon premier soin soit de vous complaire: je vous aime parce que vous le méritez, et ma plus grande peine aujourd'hui, c'est de penser que j'ai passé tant d'années dans le monde, et que je ne vous ai point aimé.

Mon Rédempteur, faites-moi participer à cette douleur que vous avez eue de mes péchés, dans le jar-

din de Gethsémani. O mon Jésus! que ne suis-je mort, avant de vous avoir offensé! Amour de Jésus, vous êtes mon espérance! je voudrais perdre mille vies plutôt que de perdre votre grâce.

O mon Dieu! si j'étais mort quand j'étais dans le péché, je ne pourrais plus vous aimer. Je vous rends grâces de ce que vous m'avez donné le temps de réparer le mal. Maintenant je veux vous aimer de toute mon âme. Vous ne m'avez supporté si longtemps qu'afin que je vous aimasse: je veux vous aimer. Ah! par le sang que vous avez répandu pour moi, ne permettez pas que je vous trahisse encore. *In te, Domine, speravi, non confundar in æternum.* Qu'est-ce que le monde, ses honneurs, ses amusements, ses richesses? Dieu, Dieu seul, je ne veux que Dieu. Mon Dieu, vous me suffisez, car vous êtes un bien infini.

O mon Jésus! attachez-moi tout à votre amour; attirez vers vous toutes mes affections, car je veux n'aimer que vous. Ah! que je vous appartienne sans réserve, et qu'ensuite je meure.

Mon Dieu, tant que je vivrai, je serai en danger de vous perdre. Ah! quel sera le jour où je pourrai dire: Mon Jésus, je ne crains plus rien; je ne vous perdrai pas.

Père éternel, pour l'amour de Jésus-Christ, ne me dédaignez point; acceptez mon amour, et donnez-moi le vôtre. Je veux vous aimer dans cette vie, pour aller ensuite vous aimer éternellement dans l'autre.

Bien infini, je vous aime; mais faites-moi connaître tout ce que j'aime; donnez-moi ensuite l'amour que vous désirez de moi; faites que, pour vous plaire, je triomphe de toutes les difficultés.

O Marie! vous qui désirez tant de voir votre fils

aimé, faites que je puisse l'aimer tout le temps qui me reste à vivre; c'est tout ce que je demande. O Marie! ma mère, vous obtenez de Dieu tout ce que vous lui demandez; vous demandez pour tous ceux qui s'adressent à vous : priez Dieu pour moi.

V.

DEMANDES

QU'ON PEUT FAIRE AU SAINT-SACREMENT.

O mon Jésus! puisque vous êtes venu à moi, vous, la véritable vie, faites que je meure au monde, pour vivre tout en vous. Détruisez avec les flammes de votre amour tout ce qui peut vous déplaire en moi, et donnez-moi le désir réel de vous complaire en tout.

Donnez-moi une véritable humilité, qui me fasse aimer les mépris, les dédains, l'abjection, et qui triomphe en moi de toute ambition de vouloir être vu. Inspirez-moi l'esprit de mortification, pour que je me refuse tout ce qui ne tend pas à vous aimer, et que j'embrasse avec plaisir tout ce qui blesse les sens et l'amour-propre.

Donnez-moi une résignation parfaite à vos volontés, pour que je reçoive avec calme les douleurs, la maladie, la perte des biens, la mort des parents, les persécutions, en un mot tout ce qui me viendra de votre main. Je vous offre tout mon être, afin que vous en disposiez à votre gré. Faites-moi la grâce que

je puisse renouveler sans cesse cette offre de moi-même, surtout au moment de ma mort, car c'est alors que je voudrai faire le sacrifice de ma vie, en l'unissant à celui que vous fîtes vous-même au Père éternel. O mon Jésus! éclairez-moi, faites-moi connaître votre bonté, et l'obligation où je suis de vous aimer, pour reconnaître, au moins en partie, l'amour que vous m'avez montré, en mourant pour moi, et en me laissant ensuite votre corps dans le Saint-Sacrement.

Je vous prie d'éclairer tous les infidèles qui ne vous connaissent pas, les hérétiques qui vivent hors de l'Eglise, les pécheurs qui sont privés de votre grâce. Faites-vous connaître, ô mon Jésus! vous vous ferez aimer. Je vous recommande encore toutes les âmes du purgatoire, et en particulier N. et N. Délivrez-les des peines qu'elles souffrent, et abrégez le temps d'épreuve où elles sont privées de votre présence. Faites-le, ô mon Jésus! par vos propres mérites, et par ceux de Marie et de tous les saints.

Mon Dieu, embrâsez-moi tout entier du feu de votre saint amour, afin que je ne cherche que ce qui est à votre goût; que je ne trouve de plaisir qu'en ce qui vous plaît; que je bannisse de mon cœur tout ce qui n'y est pas à votre gré. Faites que je dise toujours avec affection : Mon Dieu, c'est vous que je veux : rien de plus. Mon Jésus, donnez-moi de l'amour pour votre passion, afin que j'aie toujours devant les yeux vos souffrances et votre mort.

Bénissez-moi, mon Jésus; bénissez mon âme et mon corps, mes sens et mes facultés. Bénissez ma langue, afin qu'elle ne parle que pour vous glorifier. Bénissez mes yeux, pour qu'ils ne regardent aucun

objet qui puisse me conduire à vous causer du déplaisir. Bénissez mon palais pour que je ne vous offense point, par l'intempérance. Bénissez tous les membres de mon corps, afin qu'ils s'emploient à vous servir, non à vous offenser. Bénissez ma mémoire, pour qu'elle n'oublie jamais votre amour ni vos bienfaits. Bénissez mon entendement, pour qu'il reconnaisse l'obligation que vos bontés m'imposent de vous aimer, qu'il voie ce que je dois fuir et ce que je dois faire, pour me conformer à votre sainte volonté. Bénissez surtout ma volonté, afin qu'elle n'aime que vous ; qu'elle n'ait d'autre désir que de vous satisfaire, ni d'autre jouissance que de vous glorifier.

(Vous répéterez ici la fin de l'article IV, qui précède, depuis le paragraphe : O mon Roi ! venez et réglez, etc., jusqu'au dernier paragraphe : O Marie, vous qui désirez, etc.)

VI.

ORAISON DE S.-BONAVENTURE

AU SAINT-SACREMENT.

O mon très-doux Jésus ! blessez les entrailles de mon âme avec les douces flèches de votre amour, afin que je languisse, et que je me consume pour l'amour de vous, et du désir de vous posséder. C'est pour cela qu'il me tarde de sortir de cette vie, pour aller m'unir étroitement à vous, dans l'heureuse éternité. Faites

que mon âme ait toujours faim de vous, pain des Anges ! Jésus au Sacrement, qu'elle ait toujours soif de vos eaux ; fontaine de lumière et de vie, qu'elle vous désire, vous cherche, vous parle, vous retrouve ; qu'elle n'agisse enfin que pour votre honneur et votre gloire, ô mon Rédempteur ! ma seule espérance, ma consolation, ma richesse, mon repos, mon refuge, ma science et mon trésor ! Puisse, mon esprit s'arrêter sur vous sans cesse : puisse mon cœur s'attacher à vous pour jamais ! Amen.

VII.

ORAISON

A LA TRÈS-SAINTE VIERGE,

POUR OBTENIR L'AMOUR ENVERS JÉSUS, ET ENVERS ELLE-MÊME.

O Marie ! vous qui désirez tant que votre fils Jésus soit aimé, si vous m'aimez vous-même, voici la grâce que je vous demande et que je vous prie de solliciter pour moi : obtenez, en ma faveur, un grand amour envers Jésus-Christ et un amour exclusif. Vous obtenez tout de lui, exaucez-moi donc ; priez pour moi et consolez-moi ; liez-moi tellement à Jésus, qu'il ne soit plus possible de cesser de l'aimer. Demandez-lui encore qu'il m'accorde un grand amour pour vous, qui êtes la créature la plus aimable, la plus aimante et la plus aimée de Dieu. J'ai la plus grande confiance

en votre miséricorde, ô Vierge sainte; je vous aime, mais je vous aime peu; obtenez pour moi de Jésus, un amour plus grand; car, de vous aimer, c'est une grâce que Dieu n'accorde qu'à ceux qu'il veut sauver.

Vive Jésus, notre amour.

Vive Marie, notre espérance.

TROISIÈME PARTIE.

OPUSCULES PIEUX.

I.

FLÈCHES DE FEU.

Preuves que Jésus-Christ nous a données de son amour dans l'œuvre de la Rédemption.

Quand on considère l'amour immense que Jésus-Christ nous a fait voir durant sa vie, et principalement par sa mort et les souffrances qui l'ont accompagnée, il n'est pas possible de rester insensible et froid envers un Dieu qui nous a tant aimés. St.-Bonaventure appelle les plaies de notre Rédempteur, plaies qui blessent les cœurs les plus durs, et qui enflamment d'amour divin les âmes les plus froides. *Vulnera corda saxea vulnerantia, et mentes congelatas inflammantia.* Nous allons donc considérer dans ce court examen de l'amour de Jésus-Christ, tout ce qu'a fait le Rédempteur, d'après l'Écriture, pour nous montrer l'amour qu'il nous porte et nous obliger à l'aimer.

I. *Dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis.* (Ephes. v. 2.) Dieu avait comblé les hommes de bienfaits pour les obliger à l'aimer; mais non seulement ces ingrates créatures ne l'aimaient point, mais encore elles refusaient de reconnaître en lui leur Seigneur. Dans un seul canton de la terre, dans la Judée, le peuple qu'il

avait autrefois choisi gardait encore sa mémoire, mais ce peuple le craignait plus qu'il ne l'aimait. Dieu qui voulait au contraire qu'on l'aimât au lieu de le craindre, se revêtit de la forme humaine, adopta un genre de vie sujet à l'indigence, à l'obscurité, aux tribulations, et il voulut que sa vie se terminât par une mort douloureuse et abjecte ; et pourquoi ? pour gagner nos cœurs. Si Jésus-Christ ne nous avait point rachetés, il n'en eût été ni moins heureux ni moins grand ; mais il voulut nous sauver au prix de ses souffrances, comme si de notre bonheur eût dépendu le sien. Il pouvait nous racheter sans souffrir, mais il n'a voulu nous soustraire à la mort éternelle qu'en mourant lui-même ; et bien qu'il eût mille moyens de nous sauver, il a choisi celui qui était le plus humiliant et le plus douloureux, la mort sur une croix ; et cela, pour gagner l'amour des ingrats mortels. Quelle cause put donc avoir sa naissance et sa mort, accompagnées l'une et l'autre de tant d'humiliation et de douleur, si ce n'est l'amour qu'il nous porte ?

Hélas ! mon Jésus, que l'amour qui vous fit mourir pour moi sur le calvaire, me fasse mourir à toutes les affections mondaines ; qu'il m'embrase de ce feu sacré que vous êtes venu allumer sur la terre. Je maudis mille fois ces indignes plaisirs qui vous ont coûté tant de douleur. Je me repents, ô mon Rédempteur, et de toute mon âme, de toutes les offenses que je vous ai faites. Je voudrais à l'avenir n'agir que pour vous contenter, et j'aimerais mieux mourir que de vous offenser. Vous n'avez rien épargné pour nous prouver l'amour qui remplit votre cœur ; je n'épargnerai rien à mon tour pour vous montrer que je vous aime. Vous nous avez aimés sans réserve, ce sera sans réserve aussi que je me livrerai à l'amour.

II. *Sic Deus dilexit mundum ut filium suum unigenitum daret.* (Jo. v. 16.) Quel sens renfermé dans ces mots ! Ils signifient que nous ne serons jamais en état de comprendre quel degré d'amour il a fallu pour qu'un Dieu se déterminât à livrer son fils à la mort, pour sauver les hommes qui s'étaient perdus. Qui d'ailleurs pouvait nous faire un don d'une si haute valeur, sinon un Dieu dont l'amour était infini ?

Je vous rends grâce, Père éternel, de m'avoir donné votre fils pour Rédempteur. Je vous rends grâce aussi, ô fils de Dieu, qui m'avez racheté au prix de tant de douleurs et avec tant d'amour. Eh ! que serais-je devenu, après tant d'offenses que je vous ai faites, si vous, mon Jésus, vous n'aviez pas souffert la mort pour moi. Ah ! que ne suis-je mort moi-même avant de vous avoir offensé, ô mon Sauveur ! Ah ! je vous en conjure, faites-moi participer à la haine profonde que le péché vous inspire, et pardonnez-moi ceux que j'ai commis. Mais ce n'est pas assez que d'obtenir le pardon ; vous êtes mille fois digne d'être aimé ; vous m'avez aimé jusqu'à souffrir la mort ; je dois vous aimer tant qu'il me restera un moment de vie. Je vous aime, bonté infinie, de toute mon âme et plus que moi-même ; je veux mettre en vous toutes mes affections. Mais, Seigneur, aidez-moi, je ne voudrais point vivre, comme jusqu'à ce jour, dans l'ingratitude : Ah ! dites-moi ce qu'il faut que je fasse, et secondé par votre grâce, je tenterai, j'accomplirai tout. Oui, mon Jésus, je vous aime et veux toujours vous aimer, mon trésor, ma vie, mon amour, mon tout.

III. *Neque per sanguinem hircorum aut vitulorum, sed per proprium sanguinem introivit semel in sancto, æternâ*

redemptione inventâ. (Hebr. ix. 12.) Eh ! qu'était-ce que le sang de tous les veaux et même celui de tous les hommes pour nous faire acquérir la grâce divine ? Le sang de l'homme Dieu pouvait seul nous mériter le pardon, et le salut éternel. Mais si Dieu lui-même n'avait pas trouvé ce mode de rédemption pour les hommes, qui jamais aurait pu y songer ? Son amour seul pouvait le trouver et l'accomplir. Le saint homme Job avait donc raison de dire à ce Dieu si aimant : Qu'est-ce que l'homme, Seigneur, pour que vous le fassiez si grand ? Pourquoi votre cœur s'abandonne-t-il ainsi à son amour pour lui ? *Quid est homo, quia magnificas eum ? Aut quid apponis ergâ eum cor tuum.* (Job. vii. 17.)

Ah mon Jésus ! c'est peu d'un cœur pour vous aimer ; j'aurais les cœurs de tous les hommes que ce serait peu encore. Qu'il y aurait donc d'ingratitude de ma part si mon cœur se divisait entre vous et les créatures ! non, mon amour ; vous voulez tout, vous méritez tout, je veux vous donner tout ; et si je ne puis vous donner tout ce cœur, comme vous le méritez, prenez-le vous-même, Seigneur, afin que je puisse dire avec vérité : *Deus cordis mei.* O mon rédempteur ! par les mérites de votre vie abjecte et tourmentée, donnez-moi la véritable humilité qui me fera aimer le mépris des hommes et une vie obscure. Faites que j'embrasse avec amour les maladies, les affronts, les persécutions, les peines intérieures, et toutes les croix qui me viendront de votre main. Faites que je vous aime, et ensuite disposez de moi. O cœur aimant de Jésus ! faites que je devienne épris de vous, en me faisant connaître tout ce que vous valez. Que je sois tout à vous, avant que je meure. Je vous aime, mon Jésus, vous qui êtes si digne d'être aimé et qui désirez tout

mon amour. Je vous aime de tout mon cœur et de toute mon âme.

IV. *Benignitas ac humanitas apparuit Salvatoris nostri Dei.* (Ad. Tit. iii. 4.) Dieu aime l'homme de toute éternité. *In charitate perpetuâ dilexi te.* (Jer. xxxi. 3.) Avant l'incarnation du Verbe, dit St.-Bernard, la puissance divine s'était manifestée en créant le monde, et la sagesse divine en le gouvernant ; mais après l'incarnation, l'amour de Dieu pour les hommes se montra pleinement. Et en fait, depuis que nous avons vu Jésus-Christ mener une vie si agitée et faire une mort si douloureuse, nous ne pourrions, sans lui faire injure, douter de la vive affection qu'il a pour nous. Aussi et parce qu'il nous aime, il veut que nous l'aimions ; et s'il est mort pour nous, c'est afin que nous vivions pour lui : *Pro omnibus mortuus est Christus, ut et qui vivunt jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est et resurrexit.* (2. Cor. v. 15.)

O mon Sauveur ! quand commencerai-je à reconnaître l'amour que vous m'avez montré ? Autrefois, au lieu de vous aimer je vous ai payé en injures et j'ai dédaigné votre grâce ; mais comme vous êtes la bonté infinie, je n'ai point perdu la confiance. Vous avez promis le pardon au repentir ; vous remplirez, Seigneur, votre promesse. Je vous ai offensé en préférant à vous ma propre satisfaction ; mais aujourd'hui je me repents de toute mon âme, et rien ne m'afflige autant que de penser que je vous ai offensé, vous, mon bien suprême. Pardonnez-moi et unissez-moi à vous par un lien d'amour éternel, afin que je ne vous quitte plus, et que je vive uniquement pour vous aimer et vous obéir. Oui, mon Jésus, je ne veux vivre que pour vous, je ne veux aimer que vous ; si au

temps passé je vous ai abandonné pour les créatures, maintenant j'abandonne tout pour me donner à vous. Je vous aime ô Dieu de mon âme, plus que moi-même. Marie, mère de Dieu, obtenez de Dieu pour moi que je lui sois fidèle jusqu'à la mort.

V. *In hoc apparuit charitas Dei in nobis, quia filium suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum.* (Jo. iv. 10.) Tous les hommes étaient morts par le péché : ils seraient restés dans le même état, si le Père éternel n'avait envoyé son propre Fils pour les rendre à la vie, en souffrant la mort. Eh ! quoi un Dieu mourir pour les hommes ! un Dieu ! eh ! que sont les hommes ? *Quis sum ego ?* Disait St.-Bonaventure, *quare, Domine ? cur me tam amasti ?* Que suis-je, Seigneur ? pourquoi m'avez-vous tant aimé ? Mais c'est là qu'éclate principalement l'amour de ce Dieu : *In hoc apparuit charitas Dei.* L'Eglise dit dans ses offices du Samedi-Saint : *O mira circa nos tuæ pietatis dignatio ! O inæstimabilis dilectio charitatis ! ut servum redimens filium tradidisti !* O piété immense, ô prodige, ô excès de l'amour divin ! pour délivrer un esclave du péché, de la mort éternelle, il livre à la mort son Fils innocent !

Vous avez agi ainsi, ô mon Dieu ! afin que nous vivions pour Jésus-Christ, *ut vivamus per eum.* Oui, il est bien juste que nous vivions pour celui qui a donné son sang et sa vie. O mon Rédempteur chéri ! à l'aspect de vos plaies et de cette croix sur laquelle je vous vois mourir pour moi, je vous consacre ma vie et ma volonté. Ah ! faites que je sois tout à vous, afin que d'aujourd'hui en avant, je ne cherche que vous seul. Je vous aime, bonté infinie, je vous aime, amour infini, faites que je vive en répétant sans cesse : Mon

Dieu, je vous aime ! faites encore que ce soient mes dernières paroles à l'heure de la mort : mon Dieu je vous aime ! je vous aime !

VI. *Per viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos oriens ex alto.* (Luc. i. 78.) Le Fils de Dieu est descendu sur la terre pour nous racheter, et il est venu, par la seule impulsion de sa miséricorde. Mais Seigneur, si vous aviez compassion de l'homme qui s'était perdu, ne vous suffisait-il pas d'envoyer un ange pour le racheter ? Non, dit le Verbe éternel, je veux aller moi-même, afin que l'homme comprenne combien je l'aime. *Propterea maxime Christus advenit, ut cognosceret homo quantum eum diligat Deus.* Mais, mon Jésus, depuis que vous êtes venu pour vous faire aimer, y a-t-il beaucoup d'hommes qui réellement vous aiment ? Malheureux que je suis moi-même ! vous savez comment je vous ai aimé autrefois, vous savez le mépris que j'ai fait de votre amour. Ah ! que ne puis-je mourir de douleur ! je me repents, mon Rédempteur chéri, de vous avoir ainsi dédaigné.

Ah ! Seigneur, accordez-moi le pardon, et avec le pardon la grâce de vous aimer ; ne souffrez pas que je méconnaisse plus long-temps l'amour que vous m'avez porté. Maintenant je vous aime ; mais c'est peu encore, et vous méritez un amour infini ; puisse-je au moins vous aimer de toutes mes forces. O mon Sauveur ! ma joie, ma vie, mon tout ! que puis-je vouloir aimer si ce n'est vous ? je soumetts toutes mes volontés à la vôtre, et pour toutes les souffrances que vous avez eues pour moi, j'offre de souffrir autant qu'il vous plaira. Éloignez de moi les occasions de vous offenser : *Ne nos inducas in tentationem ; sed libera nos a malo.* Délivrez-moi du péché et disposez ensuite

à votre gré de moi. Je vous aime bonté infinie, et avant de vivre sans vous aimer je préférerais tous les tourments et la mort même.

VII. *Et Verbum caro factum est.* (Jo. 1.) Dieu envoya l'Archange Gabriel à Marie, pour lui demander si elle voulait qu'il devint son fils ; Marie y consentit, et le Verbe se fit homme. O prodige qui étonne le ciel et la nature ! le Verbe devenu chair ! Un Dieu fait homme ! Que serait-ce, si nous voyions un roi transformé en ver de terre, pour sauver, en mourant, la vie d'un vermisseau ? O mon Jésus ! vous êtes mon Dieu, qui, ne pouvant mourir parce que vous êtes Dieu, avez pris la nature humaine, pour vous rendre capable de mourir pour mon salut.

Mon doux Rédempteur, comment est-ce que je ne meurs pas de douleur, à l'aspect de tant de miséricorde et de tant d'amour que vous m'avez montré ? Vous êtes descendu du ciel pour me chercher, moi, brebis égarée, et je vous ai toujours repoussé, parce que je préférerais à vous mes plaisirs passagers. Mais puisque vous m'appellez, je quitte tout : Je veux être à vous, à vous seul, objet unique de toutes mes affections. *Dilectus meus mihi et ego illi.* Pensez à moi, car je ne veux penser qu'à vous, faites que je vous aime toujours, dussé-je rester privé de toutes les consolations sensibles, dussé-je souffrir mille tourments. Vous voulez, je le vois, que je sois à vous tout entier ; je le veux aussi, je reconnais qu'il n'y a dans le monde que mensonge, illusion, fumée, fange et vanité ; vous seul êtes le véritable bien ; vous seul me suffirez. Mon Dieu, je vous veux et rien de plus. Écoutez-moi, Seigneur : Vous, et rien de plus.

VIII. *Semetipsum exinanivit.* Voici le Fils unique du

Tout-Puissant, Dieu comme son Père, faible enfant dans une grotte. *Semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus.* (Phil. II. 7.) Voulez-vous voir un Dieu dépouillé de tous ses attributs ? entrez dans le caveau de Bethléem, et vous le trouverez sous la forme d'un enfant, entouré de langes. Il ne peut se mouvoir, il pleure, il tremble de froid. O sainte foi ! dites-moi quel est cet enfant sans asile ? de qui est-il fils ? C'est le fils de Dieu, répond la foi, Dieu lui-même. — Eh ! qu'il a réduit à ce triste état ? — L'amour qu'il ressent pour les hommes. — S'en trouvera-t-il parmi eux un seul qui n'aime point Dieu.

Mon Jésus, vous avez vu toute votre vie s'écouler au milieu des souffrances ; vous vouliez par là me faire connaître votre amour, et moi j'ai employé ma vie à vous mépriser et à vous offenser par mes péchés. Hélas ! faites-moi connaître le mal que j'ai fait et l'amour que vous méritez ; et puisque vous m'avez supporté jusqu'à présent, ne permettez-pas que je vous afflige davantage. Allumez en moi votre saint amour, et rappelez-moi toujours combien vous avez souffert pour moi, afin qu'à commencer de ce jour, j'oublie tout pour ne plus penser qu'à vous. Vous êtes venu sur la terre pour régner sur nos cœurs ; faites sortir du mien tout ce qui vous empêcherait de le posséder tout entier. Que ma volonté soit toujours conforme à la vôtre ; que la vôtre soit la mienne, et qu'elle serve toujours à régler mes actions et mes désirs.

IX. *Parvulus datus est nobis, filius natus est nobis.* (Isa. ix. 6.) Si le Fils de Dieu a voulu naître enfant parmi nous, c'est afin de se donner à nous dès l'en-

façce, et d'acquérir ainsi notre amour. Pourquoi, dit St.-François de Sales, Jésus a-t-il pris cette aimable et douce condition de l'enfance, si ce n'est pour nous exciter à l'aimer et à nous confier en lui? St.-Pierre Chrysologue l'avait dit auparavant: *Sic nasci voluit, qui voluit amari.*

Enfant chéri, mon Sauveur, je vous aime et je me confie en vous. Vous êtes toute mon espérance et tout mon amour. Que serais-je donc devenu, si vous n'étiez descendu du ciel pour me sauver? L'enfer, je le sais, serait devenu mon partage à cause des offenses que je vous ai faites. Bénie soit votre miséricorde, car vous me pardonnez dès que je me repents de mes péchés. Oui, mon Jésus, je me repents de tout mon cœur de vous avoir dédaigné; recevez-moi dans votre grâce, et faites que je meure à moi-même pour vivre seul avec vous, mon unique bien. Feu dévorant, brûlez en moi tout ce qui déplaît à vos yeux, et attirez vers vous toutes mes affections. Je vous aime, ô Dieu de mon âme; je vous aime, mon trésor, ma vie, mon tout; je vous aime, et je veux, en rendant le dernier soupir, dire encore je vous aime, afin de commencer alors à vous aimer d'un amour plus parfait, qui n'aura point de fin.

X. Les saints prophètes soupirèrent long-temps après la venue du Messie: *Rorate cœli desuper, et nubes pluant justum.* (Isa. xlv. 8.) *Exultate agnum dominatorem terræ.* (Ibid. xvi. 1.) *Salutare tuum da nobis.* (Psalm. lxxxiv. 6.) *Utinam dirumperes cœlos*, disait le même prophète Isaïe, *et descenderes! à facie tuâ montes defluerent..... Aquæ arderent igni.* Seigneur, quand les hommes vous verront descendre sur la terre pour l'amour d'eux, les montagnes s'aplaniront, c'est-à-dire, les

hommes vaincront pour vous servir, toutes les difficultés qui d'abord leur semblaient des montagnes insurmontables *Aquæ arderent igni*; les âmes les plus froides, en vous voyant incarné se sentiront brûler de votre amour. Et tout cela s'est vérifié sur quelques âmes privilégiées, telles que celles de Ste.-Thérèse, de St.-Philippe de Néri, de St.-François Savérien, qui, bien qu'ici-bas ont brûlé de ce feu sacré. Mais ces âmes sont-elles bien nombreuses? Hélas, elles le sont trop peu.

Oh! mon Jésus, je veux être de ce petit nombre d'âmes bienheureuses. Je devrais depuis long-temps brûler dans l'enfer, séparé de vous, vous haïssant et vous maudissant à jamais; mais non, vous m'avez attendu patiemment, pour qu'à la fin je brûlasse non de ce feu malheureux, mais de celui de votre amour. C'est pour cela que vous m'avez donné tant de lumières, et que vous avez si souvent frappé mon cœur, tandis que j'étais éloigné de vous; vous avez tant fait, en un mot, qu'avec vos doux attraits vous m'avez enchaîné à vous aimer. Me voilà tout à vous maintenant, tel que je veux toujours être. C'est à vous maintenant qu'il appartient de me rendre fidèle et je l'attends de votre bonté. O mon Dieu! pourrai-je désormais vous quitter et vivre sans votre amour ne fut-ce que pour un moment? Je vous aime, mon Jésus, par-dessus toute chose, plus que moi-même, de tout mon cœur, de toute mon âme, et tout cela est peu; exaucez-moi, Jésus, donnez-moi plus d'amour, plus d'amour, plus d'amour. Marie, priez Dieu pour moi.

XI. *Despectum et novissimum virorum.* (Isa. liii. 3)
Voilà qu'elle fut la vie du fils de Dieu fait homme,

novissimum virorum ; il fut traité comme le plus vil et le dernier des hommes. A quel plus bas degré pouvait-il descendre, que de naître dans une étable, vivre en ouvrier inconnu et méprisé, être pris et lié comme un malfaiteur, battu de verges comme un esclave, souffleté, traité de roi par raillerie, couvert d'opprobre, et mourir enfin sur un gibet infâme. *O novissimum et atlissimum !* s'écrie St.-Bernard, vous êtes le Seigneur de tout, et vous souffrez qu'on vous traite comme le dernier des hommes ! Et moi, mon Jésus, vous voyant ainsi humilié pour moi, comment puis-je prétendre à être estimé et honoré par les autres : pécheur et superbe !

O vous, qui subîtes tant d'outrages ! mon Rédempteur, faites-moi aimer par votre exemple, les mépris et l'obscurité ; d'aujourd'hui en avant, je recevrai avec joie les opprobres et les injures ; je le ferai par amour pour vous, qui en avez tant souffert pour l'amour de moi. Pardonnez-moi l'orgueil de ma vie passée, et donnez-moi de l'amour. Je vous aime, mon Jésus, marchez en avant avec votre croix, je veux vous suivre avec la mienne. et ne plus vous quitter que pour mourir crucifié pour vous, comme vous êtes mort crucifié pour moi. Jésus, méprisé, je vous embrasse, et je veux mourir embrassé avec vous.

XII. *Virum dolorum.* (Isa. LIII. . 3.) Quelle fut la vie de Jésus-Christ, une vie de souffrances, vie pleine de douleurs intérieures et extérieures, depuis le commencement jusqu'à la fin. Mais ce qui, dans le cours de cette vie, affligea le plus Jésus-Christ, ce fut l'aspect des péchés, et de l'ingratitude dont les hommes devaient payer les peines qu'il souffrait pour eux avec tant d'amour. Il fut plus affligé que jamais homme,

vivant sur la terre. J'ai donc contribué, mon Jésus, à vous affliger par mes péchés. Et pourquoi ne dirais-je pas comme Ste.-Marguerite de Cortone, qui, exhortée par son confesseur à se calmer et à ne plus verser de larmes, parce que Dieu lui avait pardonné, répondit en redoublant ses gémissements : Ah ! mon Père, comment puis-je cesser de pleurer. Si mes péchés ont affligé Jésus-Christ pendant toute sa vie ?

Oh ! pussé-je, ô mon Jésus, mourir de douleur, chaque fois que je me souviens de vous avoir donné tant de chagrin ! Hélas, combien de nuits ai-je passées, privé de votre grâce ! Combien de fois m'avez-vous pardonné, et vous ai-je, moi, tourné le dos ? Seigneur, je me repents par-dessus tout de vous avoir offensé, et je vous aime de tout mon cœur. Ne permettez pas que je sois jamais séparé de vous. *Jesu dulcissime, ne permittas me separari a te.* Envoyez-moi la mort avant que je vous trahisse de nouveau, ô Marie, mère de la persévérance, demandez pour moi la grâce de persévérer.

XIII. *Quoniam dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos.* (Jo. XIII. 1.) L'amour des amis croît au moment de la mort, parce qu'ils vont se séparer de la personne aimée ; et alors, plus que jamais, ils cherchent à donner des marques d'affection. Jésus nous a montré la sienne, durant toute sa vie, mais ce fut à sa mort qu'il voulut nous en donner les plus grandes preuves. Pouvait-il en effet en donner de plus grandes que de verser son sang pour chacun de nous ? Il fit plus : ce même corps immolé sur la croix, il voulut que nous l'ussions nous en nourrir, afin que tous ceux qui recevraient cet aliment sacré s'unissent à lui tout entier, et que l'amour pût réciproquement

s'accroître. O bonté infinie ! ô Jésus aimant, remplissez mon cœur de ce saint amour, afin que j'oublie le monde et que je m'oublie moi-même pour ne plus penser qu'à vous aimer et à vous plaire. Je vous consacre donc mon corps, mon âme, ma volonté et ma liberté. Autrefois je cherchais mes plaisirs dans vos déplaisirs ; je m'en repents sincèrement, ô Jésus crucifié ; dorénavant je ne veux chercher que vous : *Deus meus et omnia*. Mon Dieu, vous êtes tout pour moi. Aussi je ne veux que vous, rien de plus. Ah ! que ne puis-je m'acquiescer pour vous comme vous l'avez fait pour moi ; mon unique bien, mon unique amour, et je m'abandonne à votre sainte volonté. Faites que je vous aime, et que je devienne après ce que vous voudrez.

XIV. *Tristis est anima mea usque ad mortem.* (Matth. xxvi. 38.) Telles furent les paroles qui sortirent du cœur affligé de Jésus-Christ au jardin de Gethsémani, avant qu'il fût conduit à la mort. D'où naissait cette grande tristesse qui seule aurait suffi pour lui ôter la vie ? Était-ce de l'image des tourments qu'il devait subir ? Non, car ces tourments, il les avait prévus dès le commencement de son incarnation ; il avait voulu aller au-devant d'eux : *Obtutus est quia ipse voluit.* (Isa. liii. 7.) Sa tristesse vint de ce qu'il voyait les péchés que les hommes devaient commettre après sa mort. Il vit, dit St.-Bernardin de Sienne, les péchés de chacun de nous en particulier ; *ad quamlibet singularem culpam habuit aspectum.*

Ce ne fut donc pas, ô mon Jésus, l'aspect des verges, des épines et de la Croix, qui vous attrista dans le jardin de Gethsémani, ce fut l'aspect de mes péchés qui vint opprimer votre cœur de douleur et de tris-

tesse, qui vous arracha des larmes de sang, et vous réduisit à l'agonie. Tel est le prix dont j'ai payé l'amour qui vous fit mourir pour moi. Ah ! donnez-moi donc une partie de cette douleur que vous ressentîtes en voyant mes fautes, afin que cette douleur me tienne affligé tout le reste de ma vie. Ah, mon doux Rédempteur ! que ne puis-je vous consoler maintenant par mon amour et ma douleur, autant que je vous affligeai alors. Je me repents, mon Dieu, de tout mon cœur, d'avoir préféré à vous mes misérables affections mondaines. Je me repents et je vous aime. Je sens que malgré mes offenses vous désirez mon amour tout entier ; *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex tota animâ tuâ*. Eh bien ! Seigneur, je vous aime de tout mon cœur et de toute mon âme. Si autrefois je n'ai songé qu'à moi-même, je ne veux maintenant songer qu'à vous. Attirez-moi de plus en plus à vous, mon Jésus, par les doux attraites de votre grâce. Donnez-moi aussi la force de répondre dignement à l'affection qu'un Dieu n'a pas dédaigné de montrer à une aussi vile créature que moi. Marie, mère de miséricorde, aidez-moi de vos prières.

XV. *Comprehenderunt Jesum et ligaverunt eum.* (Jo. xiiii. 12.) Un Dieu chargé de liens ! ah ! que devaient dire les anges en voyant leur roi, les mains liées, traverser les rues de Jérusalem, entouré d'une bande de soldats. Que dirons-nous nous-mêmes de notre Dieu traité comme un criminel, et traîné devant des juges qui le condamneront à mort. *Quid tibi, et vincula ?* dit St-Bernard en gémissant. Quoi, mon Jésus, à vous, bonté et majesté infinies, des liens comme à un malicieux ? C'est pour nous pécheurs dignes de l'enfer, que les liens doivent être réservés, non pour vous

qui êtes innocent, et qu'on appellera toujours le Saint des Saints ! Quand il voit ensuite Jésus-Christ condamné au dernier supplice, St.-Bernard continue : *Quid fecisti, innocentissime Salvator, quod sic condemnaveris ?* O mon cher Sauveur ! vous êtes l'innocence même ; pour quel délit êtes-vous donc condamné ? ah ! je l'ai dit, ajoute-t-il ; le délit de Jésus c'est d'avoir trop aimé les hommes : *peccatum tuum est amor tuus.*

Mon Jésus bien-aimé, je baise ces liens qui vous attachent, car ils m'ont délivré des chaînes éternelles que j'avais méritées. Malheureux ! combien de fois n'ai-je pas renoncé à votre amitié, pour me faire esclave de saïan, déshonorant ainsi votre majesté ? Je me repents de vous avoir si grièvement offensé. O mon Dieu, liez à vos pieds ma volonté avec les doux nœuds de votre saint amour, afin qu'elle ne veuille que ce que vous voulez vous-même, que vos lois deviennent la seule règle de toute ma vie ; vous avez pris le plus grand soin pour assurer mon bonheur : je n'aurai d'autre soin que celui de vous être agréable. Je vous aime mon Souverain bien, je vous aime, unique objet de mes affections. Je reconnais que vous seul m'avez aimé véritablement, c'est vous seul que je dois aimer. Je renonce à tout, car vous me tenez lieu de tout.

XVI. *Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra.* (Isa. LIII 5.) Un seul coup reçu par l'homme Dieu suffisait pour expier tous les péchés du monde. Mais Jésus-Christ voulut aller plus loin ; il devait se montrer *vulneratus et attritus* par notre scélérasse ; c'est-à-dire blessé et déchiré, de sorte qu'il ne restât pas sur son corps une seule partie

qui ne fût pas souffrante. Aussi le même prophète le voyait tout couvert de plaies, lorsqu'il écrivait ces mots : *Et nos putavimus eum quasi leprosum et percussum a Deo, et humilitatum.* (Isa. LIII. 4.)

Plaies de Jésus-Christ souffrant, vous êtes à mes yeux autant de signes de l'amour qu'il a pour moi. Vos tendres accents m'obligent à l'aimer pour toutes les souffrances qu'il a voulu endurer pour l'amour de moi. O mon bien-aimé ! quand me donnerai-je tout entier à vous, comme vous vous êtes donné tout entier à moi ? Je vous aime, mon Souverain bien, je vous aime, Dieu épris de mon âme. Dieu d'amour, donnez-moi de l'amour, afin que mon amour d'aujourd'hui vous fasse oublier les déplaisirs que je vous ai donnés autrefois ; et que, détaché des choses de la terre, mon cœur n'ait plus que votre amour. Père éternel, *respice in faciem Christi tui.* Voyez les plaies de votre fils ; elles vous demandent grâce pour moi ; pardonnez-moi, au nom de ces plaies, toutes les offenses que je vous ai faites, et emparez-vous de tout mon cœur, pour qu'il n'aime, ne cherche, ne désire que vous. Je vous dis avec St.-Ignace : *Amorem tuum solum cum gratia tua mihi dones, et dives sum satis.* Voilà, Dieu de mon âme tout ce que je vous demande : votre amour et votre grâce ; rien de plus. Marie, mère de Dieu, intercédez pour moi.

XVII. *Ate rex Judæorum.* C'était par ces mots dérisoires que les soldats romains salueaient Jésus-Christ. Après l'avoir traité d'imposteur et l'avoir couronné d'épines, ils l'appelaient Roi des Juifs, en fléchissant le genou ; puis se relevant avec de bruyants éclats de rire, ils lui crachaient sur le visage et lui donnaient des soufflets ; *Et plectentes coronam de spinis, posuerunt super*

caput ejus..... et genuflexo ante eum, illudelant ei dicentes : Ave, rex Judæorum; et expuentes in eum, acceperunt arundinem, et parcutiebant caput ejus. (Matth. xxvii. 29.)
Et d'abent ei alapas, ajoute St.-Jean.

O mon Jésus! cette douloureuse couronne qui ceint votre tête, ce vil roseau qu'ils ont placé dans votre main, ce lambeau de pourpre qui leur sert de jouet, tout prouve que vous êtes roi, mais roi d'amour. Les Juifs ne veulent point vous reconnaître pour leur roi, et ils disent à Pilate : *Non habemus regem, nisi Cæsarem.* Mon Rédempteur bien-aimé, s'ils ne vous veulent point pour leur roi, je vous accepte et je veux même que vous soyez le seul roi de mon âme. Je me consacre à vous, disposez à votre gré de moi. C'est pour arriver là, que vous avez souffert les railleries, les outrages, la douleur et la mort : Vous voulez gagner nos cœurs, régner sur eux par l'amour. *In hoc enim Christus mortuus est.... ut et mortuorum et vivorum dominetur. (Rom. xii. 9.)* Prenez donc possession de mon cœur, ô mon roi chéri; réglez, dominez sur lui à jamais. J'ai refusé jadis de vous avoir pour Seigneur parce que je voulais satisfaire mes passions; maintenant je veux vous appartenir et ne servir que vous. Attachez-moi à vous par l'amour, et rappelez-moi sans cesse la mort cruelle que vous avez soufferte, ô mon roi, mon Dieu, mon amour, mon tout, je ne veux rien que vous. *Deus cordis mei et pars mea in æternum.* O Dieu de mon cœur! je vous aime, vous êtes mon partage, vous mon bien suprême.

XVIII. *Et bajulans sibi crucem, exivit in eum qui dicitur Calvarie locum. (Jo. xix. 17.)* Voilà le Sauveur du monde en chemin; il porte sur ses épaules l'instrument de son supplice; il va mourir pour l'amour

des hommes. L'agneau divin se laisse conduire sans se plaindre au lieu où il doit s'immoler sur la croix. Vas aussi, mon âme, accompagne et suis ton Jésus qui va souffrir la mort pour toi et pour expier tes péchés. Dites-moi, mon Jésus et mon Dieu, qu'attendez-vous des hommes pour leur sacrifier ainsi votre vie ? Il ne demande qu'une chose, dit St.-Bernard, c'est d'être aimé. *Cum amat Deus, nihil aliud vult quam amari.*

O mon Rédempteur! à quel prix excessif voulez-vous acquérir notre amour ? Se trouvera-t-il parmi les hommes un seul individu qui croie en vous et ne vous aime pas ? Ce qui me console, c'est que vous êtes l'amour de tous les saints, l'amour de Marie, l'amour de votre père; mais, ô mon Dieu ! combien d'hommes qui refusent de vous connaître ! combien d'autres qui vous connaissent et ne veulent pas vous aimer ! oh ! amour infini, faites-vous connaître ; on vous aimera. Que ne puis-je, moi, vous faire aimer de tous au prix de mon sang et de ma vie. Mais moi-même hélas ! n'ai-je pas autrefois passé dans le monde un grand nombre d'années, sans vous aimer ? A la fin il est vrai, vous m'avez fait tant d'avance que vous m'avez imprimé l'amour. J'avais perdu votre grâce, mais la douleur que j'en éprouve aujourd'hui, le désir que j'ai d'être tout à vous, la mort que vous avez endurée pour moi, tout m'inspire une vive confiance, et j'ose croire, ô mon amour ! que vous m'avez pardonné, et qu'à présent vous m'aimez. Oh ! que ne puis-je, mon Jésus, mourir pour vous comme vous êtes mort pour moi ! Du moins je ne veux ni cesser de vous aimer, ni négliger ce qui pourra vous être agréable. Vous qui me donnez ce désir, Seigneur, donnez-moi la force de l'exécuter. Ne m'abandonnez pas, mon amour,

mon espérance ; faites au contraire que je réponde , durant tout le reste de ma vie , à l'amour que vous m'avez porté. Vous voulez que je vous appartienne et je veux vous appartenir. Je vous aime mon Dieu, mon trésor, mon tout. Je veux vivre et mourir en répétant sans cesse : Je vous aime , je vous aime !

XIX. *Et quasi agnus coram tondente se , obmutescet , et non aperiet os suum.* (Isa. LIII. 7.) L'eunuque de la reine Candace lisait ce passage, mais il ne l'entendait pas , et il ne savait de qui il était question. St.-Philippe inspiré par le Seigneur, monta sur le char où se trouvait l'eunuque, et il lui expliqua comment cela s'entendait de notre Rédempteur. Jésus fut appelé *Agneau*, parce que, semblable à un agneau sans fiel, il fut traîné au prétoire de Pilate, et de là conduit au supplice. *Ecce agnus Dei*, dit St.-Jean Baptiste, *ecce qui tollit peccata mundi*. Agneau qui souffre et qui meurt sur la croix, victime dévouée, pour les péchés des hommes ; *Verè languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit.* (Isa. LIII. 4.) Malheur à ceux qui n'auront pas aimé Jésus-Christ durant leur vie ! Au jour fatal du jugement, l'aspect de cet agneau irrité les troublera et ils diront aux montagnes : *Montes , cadite super nos , et abscondite nos facie a sedentis super thronum, et ab ira agni.* (Apoc. VI. 16.)

Si je ne vous ai pas toujours aimé, Agneau divin, je réparerai ma faute en vous aimant désormais. Autrefois j'étais aveugle, mais vous m'avez éclairé, et maintenant je connais le tort infini que j'ai eu, l'amour infini que mérite votre bonté, celui que vous avez eu pour moi ; je me repents bien sincèrement de vous avoir offensé, et je vous aime par-dessus toutes choses. Plaies, sang de mon Rédempteur, vous qui avez

allumé tant de feux sacrés dans les âmes, embrâsez la mienne ; et vous mon Jésus, rappelez-moi toujours votre passion, parlez-moi des peines et de l'ignominie que vous avez souffertes pour moi, afin que mes affections, se détachant des biens terrestres, se placent et se réunissent toutes en vous, qui êtes le seul et le vrai bien. Je vous aime, agneau de Dieu sacrifié sur la croix pour l'amour des hommes. Vous n'avez pas refusé de souffrir pour moi, c'est à moi à souffrir pour vous. Je ne me plaindrai plus des croix que vous m'enverrez ; je devrais depuis tant d'années gémir dans l'enfer ! de quoi pourrais-je me plaindre ? faites-moi la grâce de vous aimer ; disposez ensuite à votre gré de moi. *Quis me separabit a charitate Christi ?* Ah ! mon Jésus, c'est le péché seul qui pourrait me séparer de vous ; ne le permettez pas ; envoyez-moi plutôt cent fois la mort ; je vous le demande par votre passion. Et vous, ô Marie, je vous conjure, par vos douleurs de me délivrer de la mort du péché.

XX. *Deus meus , Deus meus , ut quid de reliquisti me ?* (Matth. XXVII. 46.) Ah ! qui pourra s'empêcher de compatir aux souffrances du fils de Dieu qui, par amour pour les hommes, se meurt de douleur sur la croix ? Il éprouve au dehors tant de douleurs des blessures qui le couvrent, il sent au-dedans tant d'affliction et de tristesse, qu'il cherche auprès de son père quelque soulagement à ses souffrances ; mais le père, pour satisfaire sa justice divine, est contraint de l'abandonner : il le laisse mourir privé de tout secours.

O mort désolée de mon Rédempteur ! tu es mon espérance ; ô mon Jésus abandonné ! vos mérites me font espérer que je ne resterai pas abandonné, et que

l'enfer ne me séparera point de vous. Je ne prétends pas à des couronnes sur la terre, mais j'embrasse toutes les croix que vous voudrez m'envoyer. Celui qui a mérité les tourments éternels, parce qu'il vous a offensé, ne mérite point de consolations. Il me suffit de vous aimer et de vivre dans votre grâce. La seule chose que je vous demande, c'est de ne point permettre que jamais je sois privé de votre amour. Que tous me délaissent peu m'importe, pourvu que vous ne me livriez pas à ce malheur, le plus grand de tous. Je vous aime mon Jésus qui, pour l'amour de moi, êtes mort abandonné; je vous aime, mon seul bien, ma seule espérance, mon seul amour.

XXI. *Crucifixæ eum, et cum eo alios duos, hinc et hinc, medium autem Jesum.* (Jo. xix. 18.) L'Épouse sacrée appelle le Verbe incarné, *totus desiderabilis, talis est dilectus meus.* (Cant. v. 16.) A quelque époque de sa vie que nous considérons Jésus-Christ, il nous apparaît toujours tout désirable et tout aimable, enfant dans une grotte, simple ouvrier de Joseph dans une boutique, solitaire dans le désert, ou baigné de sueur en parcourant la Judée, pour prêcher ses doctrines. Mais dans aucune circonstance il n'est plus digne d'amour que lorsqu'il est attaché sur la croix, où il va perdre la vie. « Le mont Calvaire, disait St.-François de Sales, est la montagne des amants. L'amour est faible, s'il n'a point sa source dans la passion du Sauveur; et malheur à celui qui meurt sans l'amour de notre Rédempteur. » Arrêtons-nous surtout à considérer, que cet homme de douleur, cloué sur cette croix ignominieuse est notre vrai Dieu, et qu'il n'est là, souffrant et mourant, que pour l'amour de nous.

Ah ! mon Jésus, si tous les hommes s'arrêtaient à

vous contempler sur la croix avec une foi vive, s'ils croyaient que vous êtes leur Dieu et que vous êtes mort pour leur salut, comment pourraient-ils vivre éloignés de vous et privés de votre amour ? Et moi, qui le sais et le crois, comment ai-je pu vous offenser ? Les autres ont péché parce qu'ils sont dans les ténèbres, moi je l'ai fait au sein de la lumière. Mais ces maux percées, ce côté ouvert, ce sang, ces plaies que je vois en vous, me font espérer le pardon et votre grâce. Je me repents, mon amour, de vous avoir ainsi dédaigné, mais je vous aime à présent de tout mon cœur, et rien ne me cause autant de regret que de penser que le contraire a eu lieu autrefois. Toutefois la peine même que j'éprouve, semble me dire que vous m'avez déjà pardonné. O cœur enflammé de Jésus ! communiquez au mien votre ardeur. O mon Jésus ! mort consumé de douleurs pour moi, faites-moi mourir consumé de la douleur de vous avoir offensé, et de l'amour que vous méritez. Vous vous êtes immolé pour moi, je me sacrifie tout à vous. O mère affligée ! Marie, rendez-moi fidèle à l'amour de votre fils.

XXII. *Et inclinato capite tradidit spiritum.* (Jo. xix. 30.) Voilà donc, mon Rédempteur où vous a conduit votre amour pour les hommes, à mourir sur une croix, au sein des douleurs et de l'ignominie ? Ainsi l'avait prédit le roi-prophète : *Veni in altitudinem maris, et tempestas demersit me.* (Psalm. lxxviii. 3.) « Considérons le divin Sauveur, dit St.-François de Sales, étendu sur la croix comme sur un autel d'honneur, où il meurt pour nous. Ah ! pourquoi ne courons-nous pas nous précipiter en esprit sur la croix pour y mourir avec lui ? Je le tiendrai, devrions-nous dire,

et je ne l'abandonnerai jamais , je mourrai avec lui et je brûlerai des flammes de son amour. Le même feu consumera le créateur et sa créature. Mon Jésus est tout à moi , je suis tout à lui ; je vivrai , je mourrai sur son sein ; ni la mort ni la vie ne me sépareront de mon Jésus. »

Oui, mon cher Rédempteur, j'embrasse votre croix, je baise vos pieds blessés, attendri et confus de vous voir mort pour l'amour de moi. Ah ! acceptez l'offre de moi-même, attachez-moi à vos pieds, afin que je ne me sépare plus de vous, que désormais je ne converse plus qu'avec vous, que je vous soumette toutes mes pensées, que je vous adresse toutes mes affections, que je n'aime que vous, que je ne cherche qu'à vous plaire, que je soupire sans cesse après le moment de sortir de cette vallée de larmes et de dangers, pour aller dans le ciel vous aimer face-à-face, et de toutes mes forces ; car votre royaume est un royaume d'amour. Faites, en attendant, que j'évite les occasions de vous offenser, que je me repente de mes torts envers vous, et que je continue d'aimer celui qui m'a donné sa vie. O mère du pur amour ! Marie, priez pour moi mon Jésus.

XXIII. *Oblatus est quia ipse voluit.* (Isa. LIII. 7.) Au moment de la Conception, le Verbe incarné vit devant ses yeux toutes les âmes qu'il devait racheter. Tu te présentas donc à lui, ô mon âme, tu te montras toute chargée de tes péchés, et pour toi, pour obtenir ton pardon, il accepta toutes les souffrances qui devaient se terminer par son supplice et sa mort. Est-ce donc à lui que tu dois les grâces que tu as reçues de Dieu, les lumières qu'il t'a données, les avis, les secours contre les tentations, les consolations spiri-

tuelles, les larmes, l'attendrissement qu'excite l'amour de Jésus pour les hommes, le sentiment de douleur et de regret après l'avoir offensé.

Ainsi, mon Jésus, depuis le commencement de votre vie, vous vous êtes chargé de mes péchés, et vous avez offert de les expier par vos douleurs ; c'est en mourant vous-même que vous m'avez délivré de la mort éternelle. *Tu autem eruisisti animam meam, ut non periret ; projecisti post tergum tuum omnia peccata mea.* (Isa. xxxvi. 17.) Au lieu de me punir pour toutes les injures que vous avez reçues de moi, vous avez augmenté vos faveurs, étendu votre miséricorde, pour acquérir un jour mon amour. O mon Jésus ! ce jour est arrivé, je vous aime de toute mon âme. Et qui doit vous aimer si je ne vous aime ? Le premier péché que vous devez me pardonner, c'est d'avoir passé dans le monde tant d'années sans vous aimer ; à l'avenir je ferai tout pour vous satisfaire. Je sens, par l'effet de votre grâce, un vif désir de vivre seulement pour vous, et de me détacher de toutes les choses créées ; j'éprouve en même-temps un grand déplaisir d'avoir péché contre vous. Ce désir et ce regret sont votre ouvrage. Continuez donc, mon amour, à me garantir de ma propre faiblesse, afin que je vous sois toujours fidèle. Faites que je sois tout à vous, puisque vous vous êtes donné tout à moi. Je vous aime, ô mon unique bien, et je vous aimerai toujours. O Mère de Dieu ! aidez-moi.

XXIV. *Deus filium suum mittens in similitudinem carnis peccati, et de peccato damnavit peccatum in carne.* (Rom. VIII. 3.) Dieu a envoyé sur la terre, pour nous racheter, son fils revêtu de chair humaine semblable à

la chair pécheresse de l'homme. *Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum; quia scriptum est: Maledictus omnis qui pendet in ligno.* (Gal. iii. 13.) Jésus-Christ a eu compassion du monde, et pour nous racheter de la malédiction éternelle, il a voulu lui-même être exposé sur la croix, comme criminel maudit. Ô Père éternel ! par amour pour votre fils qui vous est si cher, ayez pitié de moi. Et vous, Jésus, mon Rédempteur, qui par votre mort m'avez délivré de la servitude du péché, dans lequel je suis né, et des péchés que j'ai commis depuis le baptême, changez, je vous prie, les chaînes qui me tenaient attaché au joug de Lucifer, en chaînes d'or et d'amour, qui me lient à vous. Hâtez-vous donc, Seigneur, de montrer l'efficacité de vos mérites, en me sanctifiant, de pécheur que j'étais.

Depuis bien des années je devrais brûler dans l'enfer ; mais d'après votre miséricorde infinie et, par la gloire de votre mort, j'espère ne brûler que de votre amour, et vous appartenir tout entier. Je veux que mon cœur n'aime que vous. *Adveniat regnum tuum.* Régnez, mon Jésus, sur toute mon âme ; qu'elle vous obéisse, qu'elle vous cherche, qu'elle soupire pour vous. Éloignez-vous affections terrestres, venez les remplacer, flammes d'amour divin ; venez et restez seules dans mon cœur. Je vous aime, ô mon Jésus, mon aimable infini, mon seul ami véritable. Nul ne m'aima jamais autant que vous m'avez aimé : je me donne donc, je me consacre à vous tout entier, à vous, mon trésor et mon tout.

XXV. *Dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo.* (Apoc. i. 5.) Ainsi, mon Jésus, pour sauver mon âme, vous avez voulu laver de votre propre

sang les souillures du péché. Si donc vous avez acheté nos âmes au prix de votre sang, *empti enim estis pretio magno,* (Cor. vi. 20.) c'est preuve que vous les avez aimées ; et puisque vous les aimez, laissez-nous vous prier : *Te ergo quæsumus, tuis famulis subveni, quos pretioso sanguine redemisti.* Il est vrai que par mes péchés j'ai voulu me séparer de vous, et je me suis volontairement exposé à vous perdre ; mais souvenez-vous, mon Jésus, que vous m'avez acheté avec votre sang ; que ce sang répandu avec tant de douleur et d'amour ne soit pas perdu pour moi.

Mes péchés, ô mon Dieu, vous ont détaché de mon âme, et j'ai mérité votre haine, mais vous avez voulu oublier les fautes d'un pécheur qui se repent. *Si quis egerit penitentiam omnium iniquitatum ejus, non recordabor.* (Ezech. xviii. 22.) Vous avez dit aussi que vous aimiez celui qui vous aime ; *Ego diligentes me diligo.* (Prov. 8.) Oubliez donc, mon Jésus, tous les dégoûts que je vous ai donnés, et aimez-moi, car je vous aime plus que moi-même, et je me repents amèrement de mes fautes, ô mon Seigneur, pour l'amour de ce sang que vous avez répandu pour l'amour de moi, ne me haissez plus et aimez-moi. Ce n'est pas assez que vous m'ayez pardonné et remis la peine de mes fautes, je vous aime et je veux être aimé de vous. Dieu d'amour et de bonté, unissez-moi à vous et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous, ni que je mérite de nouveau votre haine : mon Jésus, ne le permettez pas ; je veux que vous soyez tout à moi, comme je veux être tout à vous.

XXVI. *Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.* (Philip. ii. 8.) Qu'ont fait les saints martyrs, en donnant leur vie pour ce

Dieu qui s'était abaissé jusqu'à mourir pour eux sur une croix ? Le sacrifice que tous les hommes feraient de leur vie n'égalerait pas la grandeur de celui que Jésus-Christ s'est imposé ; il faudrait qu'un autre Dieu pérît à son tour. Laissez-moi donc m'écrier avec St.-François d'Assises : *Moriar, Domine, amore amoris tui, qui amore amoris mei dignatus es mori.*

Il est vrai, mon Rédempteur, que par le passé, j'ai renoncé à votre amour, pour ne pas abandonner mes plaisirs ; maintenant, éclairé et changé par votre grâce, je suis disposé à donner mille fois ma vie pour vous ! Oh ! fusse-je mort plutôt que de vous avoir offensé ; oh ! vous eussé-je toujours aimé ! je vous remercie de ce que vous me donnez le temps de vous aimer dans cette vie, pour vous aimer ensuite dans l'éternité. Rappelez-moi toujours, mon Jésus, la mort ignominieuse que vous avez soufferte, pour que je n'oublie pas tout ce que je vous dois de reconnaissance et d'amour. Je vous aime, bonté infinie, plus que je ne puis le dire, faites-moi mourir, détruisez-moi, anéantissez-moi, avant que je cesse de vous aimer. Je vous dirai avec St.-François de Sales : O amour éternel ! mon âme vous cherche. Venez, Esprit Saint, et enflammez nos cœurs de votre amour. Aimer ou mourir. Mourir à tout autre amour que celui de Jésus !

XXVII. *Charitas enim Christi urget nos.* (2. Cor. v. 14.) Voici les belles paroles de St.-François de Sales sur ce passage, dans son livre de l'Amour Divin ; elles sont tendres et pleines d'onction. Écoutez-moi, Théotime ; rien n'agit plus fortement que l'amour sur le cœur de l'homme. Qu'un homme sache qu'il est aimé d'une personne quelle qu'elle soit, il se sent porté à

l'aimer aussi ; si c'est un homme du peuple, et que celui qui l'aime soit un grand seigneur, il se sentira plus disposé encore à l'aimer ; mais si ce grand seigneur était un monarque, combien plus cette disposition serait active ? Or, vous savez que Jésus, le vrai Dieu, vous a aimé jusqu'à souffrir la mort pour vous, la mort sur une croix, n'est-ce pas, pour ainsi dire, avoir vos cœurs sous une machine qui les foule, les presse, et en exprime l'amour avec une force d'autant plus grande que Dieu est plus aimable ?

Puisque vous voulez être aimé de moi, mon Jésus, rappelez-vous toujours l'amour que vous avez eu pour moi et les peines que vous avez souffertes pour me le témoigner. Faites que ce souvenir ne s'éloigne jamais de mon esprit ni de celui de tous les hommes, car il n'est pas possible de croire à vos souffrances, sans vous aimer. Ce qui a causé autrefois les désordres de ma coupable vie ; c'est de n'avoir pas considéré l'amour que vous aviez pour moi. Cependant je n'ignorais pas combien je vous déplaisais par mes péchés, et malgré cela j'y ai persévéré. Chaque fois que j'y songe, je voudrais mourir de douleur ; et je n'aurais point le courage de vous en demander le pardon, si je ne savais que vous êtes mort exprès pour me pardonner. Vous m'avez supporté, pour qu'en pensant à mes offenses et à votre passion, mon repentir et mon amour croissent également. Je me repents, mon cher Rédempteur, et je vous aime de toute mon âme. Après tant de marques d'amour et de miséricorde que vous m'avez données, pourrais-je vouloir aimer un autre objet que vous ? Non, et je veux vous aimer de toutes mes forces, mon amour et mon tout. Mon amour, parce que je mets en vous toutes mes affections ; mon tout, parce que

je ne veux rien que vous. Faites donc, ô mon Dieu, que dans cette vie, à l'heure de la mort, et durant toute l'éternité, je vous appelle toujours mon amour et mon tout.

XXVIII. *Charitas Christi urget nos.* Considérons de nouveau la force de ces paroles. L'Apôtre veut dire que c'est moins ce que Jésus-Christ a souffert pour nous, qui doit nous exciter à l'aimer, que l'amour qu'il nous a fait voir en s'exposant volontairement aux souffrances. Cet amour faisait dire à notre Sauveur lui-même, qu'il éprouvait le plus grand désir d'arriver à l'heure de la mort, pour nous faire connaître son amour immense. *Baptismo habeo baptizari, et quomodo coarctor usquedum perficiatur.* (Luc. xii. 50.) Et dans la nuit qui précéda sa mort, il ajouta ; *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum.* (Luc. xxii. 13.)

Vous désiriez, ô mon Jésus ! avec tant d'ardeur, d'être aimé de moi, que ce fut le désir de toute votre vie de souffrir et de mourir pour nous, afin de nous mettre dans la nécessité de vous aimer, ne fût-ce que par reconnaissance. Comment se fait-il pourtant que nous montrions si peu d'empressement pour obtenir votre amour ? Malheureux insensé que j'étais ! non seulement je ne désirais point votre amour, mais encore je m'attirais votre haine par mon irrévérence. Je connais, mon Rédempteur chéri, tout le mal que j'ai fait, et je le déteste et m'en repents de tout mon cœur. Je désire votre amour aujourd'hui, par-dessus tous les biens de la terre ; car je vous aime plus que moi-même, et je ne désire que vous aimer et être aimé de vous. Oubliez, mon Jésus, toutes mes offenses, et aimez-moi. Vous savez d'ailleurs combien je

suis faible, aidez-moi, mon Jésus, objet de mon amour, aidez-moi, Jésus, mon espérance. Aidez-moi aussi de vos prières, ô Marie, mère de Dieu.

XXIX. *Majorem hanc dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis.* (Jo. xv. 13.) Que pouvait faire de plus le Seigneur, ô mon âme ! pour se faire aimer de toi ? donner sa vie pour un autre, c'est la plus grande marque d'affection qu'un ami puisse donner. Mais quelle affection que celle d'un Dieu qui veut mourir pour ses créatures ! C'était là ce qui faisait dire à St.-Jean : *In hoc cognovimus charitatem Dei, quoniam ille animam suam pro nobis posuit.* (1. Jo. iii. 13.) Si la foi ne nous révélait ce grand événement, qui pourrait le croire ?

Ah ! mon Jésus, je crois que vous êtes mort pour moi, et comme je n'ai payé qu'avec de l'ingratitude et des injures, l'amour que vous m'avez montré en versant votre sang pour moi, je me déclare coupable et digne de mille enfers. Je rends grâce à votre cœur miséricordieux, qui a promis de pardonner à celui qui se repent. Confiant en cette divine promesse, j'espère de vous le pardon, puisque j'éprouve un repentir sincère d'avoir tant de fois méprisé votre amour ; mais puisque cet amour ne m'a pas encore abandonné, je me livre à lui tout entier. Vous avez terminé votre vie, mon Jésus, en mourant de douleur sur une croix. Que puis-je vous rendre pour cela, misérable créature que je suis. Je vous consacre ma vie, et j'embrasse toutes les souffrances qui me viendront de votre main, durant ma vie et au moment de la mort. Attendri et confus de votre miséricorde envers moi, j'embrasse vos pieds sacrés, et c'est là que je veux vivre et mourir. Ne permettez pas, mon

divin Rédempteur, après tant d'amour que vous m'avez montré, que je me sépare de vous. O mon Jésus faites, je le répète, que je vive et meure à vos pieds, embrassant votre croix.

XXX. *Ego si exaltatus fuero à terrâ, omnia traham ad meipsum.* (Jo. xii. 32.) Vous avez dit, ô mon Sauveur ! qu'étant sur la croix, vous attireriez à vous tous nos cœurs. Pourquoi donc mon cœur est-il resté séparé de vous tant d'années ? Oh ! la faute n'en est point à vous. Combien de fois m'avez-vous appelé ? et j'ai toujours été sourd à votre voix. Combien de fois m'avez-vous pardonné, m'avez-vous averti par les remords de ma conscience, après que je vous avais offensé ? et j'ai toujours recommencé. O mon Jésus ! sauvez-moi de l'enfer ; car, dans l'enfer, je devrais maudire à jamais toutes les grâces que vous m'avez faites. Ces mêmes grâces, les lumières que vous m'avez données, vos avis réitérés, la patience avec laquelle vous m'avez supporté, votre sang versé pour mon salut, ce seraient là des tourments mille fois plus cruels que tous les tourments de l'enfer. Mais vous m'appellez de nouveau, je vous entends ; vous me dites avec amour, comme si je ne vous avais jamais offensé : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo.* Vous m'ordonnez de vous aimer, et je vous aime de tout mon cœur. Mais, si vous ne me l'ordonniez pas, après tant de preuves reçues de votre amour, pourrais-je vivre sans vous aimer ? Non, car je vous aime de tout mon cœur. Je vous aime, parce que vous me l'ordonnez ; je vous aime, parce que vous êtes digne d'amour infini ; je vous aime et ne veux jamais cesser de vous aimer ; ne le permettez pas, ô mon Jésus crucifié. Rappelez-moi sans cesse la mort que vous

avez soufferte pour moi. Rappelez-moi les bienfaits que je tiens de vous, et faites que leur souvenir m'excite de plus en plus à vous aimer et à me consumer pour vous, qui vous êtes consumé sur la croix, comme victime de votre amour pour moi.

XXXI. *Qui etiam proprio filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum : quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit ?* (Rom. viii. 32.) Que de flammes d'amour devraient allumer dans nos cœurs ces paroles : *Pro nobis omnibus tradidit illum.* La justice divine, blessée par nos péchés, devait être satisfaite : que fait Dieu ? pour nous pardonner, il faut la mort de son fils ; cette mort seule pourra payer notre dette : *proprio filio suo non pepercit.* Dieu ! si le Père éternel avait été capable de douleur, quelle douleur n'eût-il pas ressentie, en dévouant à la mort son fils chéri ! figurons-nous le père, tenant Jésus mort dans ses bras : *Propter scelus populi mei, dira-t-il, percussi eum.* (Isa. liii. 8.) Quand St.-François de Paule considérait la mort de Jésus-Christ, il s'écriait, dans un élan d'amour : O charité ! ô charité ! ô charité ! et il avait bien raison. Remarquons les autres paroles de l'Apôtre ; combien ne sont-elles pas consolantes ! *Quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit ?* Et comment craindrais-je en effet, ô mon Dieu ! que vous ne me donnassiez pas le pardon, la persévérance, votre amour, le paradis et toutes les grâces que je puis attendre de vous, après que vous m'avez donné l'objet le plus cher de vos affections, votre propre fils ? Je sais maintenant ce que je dois faire pour obtenir de vous toutes les grâces : je dois vous les demander pour l'amour de Jésus-Christ, comme il me l'a dit lui-

même : *Amen, amen, dico vobis : si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.* (Jo. xvi. 13.)

Mon souverain Seigneur, j'ai autrefois méprisé votre majesté et votre bonté infinie; aujourd'hui je vous aime, je me repents amèrement de vous avoir offensé, je voudrais mourir plutôt que de vous offenser encore. Pardonnez-moi et accordez-moi les grâces que je vous demande au nom de Jésus-Christ; la sainte persévérance jusqu'à la mort, un parfait et pur amour pour vous, une résignation constante à votre volonté, le paradis. Je vous demande, par les mérites de Jésus-Christ, car pour moi je ne mérite que des châtiments, non des grâces; mais vous ne refusez rien à ceux qui vous prient par votre fils. O mon Dieu! je ne dois pas craindre que mes péchés m'empêchent d'être tout à vous, Jésus-Christ les a déjà expiés, et vous êtes disposé à donner pour l'amour de Jésus-Christ tout ce qu'on désire. Exaucez-moi donc, ô mon Dieu! je veux vous aimer de toutes mes forces, et vous appartenir tout entier. Marie, Vierge sainte, aidez-moi.

XXXII. *Nos autem prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam.* (1. Cor. i. 23.) St.-Paul nous fait entendre par ces paroles que les Gentils, quand on leur disait que le fils de Dieu était mort crucifié pour le salut des hommes, traitaient ce discours de folie. Qui ne croirait en effet que c'est une folie de dire, que Dieu a voulu mourir pour le salut de ses créatures? *Stultum visum est*, dit St.-Grégoire, *Deum velle mori pro hominum salute.* Ste.-Marie-Magdelaine de Pazzi s'écriait, dans ses amoureuses contemplations: Ne savez-vous pas, mes sœurs, que Jésus est tout amour, que son amour est une

folie? Oui, mon Jésus, vous êtes fou d'amour; je l'ai dit et le dirai toujours.

Mon Rédempteur bien-aimé, que ne puis-je avoir les cœurs de tous les hommes, et avec tous ces cœurs vous aimer comme vous le méritez! Mais pourquoi, sur cette terre où vous avez répandu votre sang, ô Dieu d'amour, et donné votre vie pour nous sauver, se trouve-t-il si peu d'hommes remplis de votre amour! Vous n'êtes venu pourtant sur la terre que pour allumer dans les cœurs le feu de cet amour, et vous ne désirez rien tant que de le voir brûler. *Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut accendatur?* (Luc. xii. 49.) Je vous en conjure avec la sainte Église, tant pour moi que pour tous les hommes : *tui amoris in eis ignem accende, accende.* Mon Dieu! Dieu de bonté et d'amour, aimable infini, faites-vous connaître et aimer de tous. Je n'hésite point à vous prier, moi qui si long-temps ai dédaigné vos faveurs; mais aujourd'hui vous m'avez éclairé de vos lumières, et vous m'avez blessé de tant de traits d'amour, partis de votre cœur enflammé, épris de mon âme, que j'abjure l'ingratitude, pour ne m'occuper désormais que de vous, que je veux aimer de toutes mes forces. Je ne prétends, en vous aimant, à aucune consolation; je n'en mérite point, il me suffit de vous aimer. Je vous aime, mon bien suprême, mon Dieu et mon tout. *Deus meus et omnia.*

XXXIII. *Posuit in eo iniquitates omnium nostrarum, et Dominus voluit conterere eum.* (Isa. liii. 65. 10.) Voilà jusqu'où est arrivé l'amour divin. Le Père éternel a chargé son fils de tous nos péchés, et il a voulu que ce fils, qu'il chérissait, payât à la rigueur notre dette. Aussi l'Apôtre, parlant de cet amour, l'a représenté comme excessif : *Propter nimiam charitatem suam, quâ*

dilexit nos; et cum essemus mortui peccatis, convivificavit nos in Christo. (Ephes. 24.)

Vous ne m'avez que trop aimé, ô mon Dieu, et je n'ai été envers vous que trop ingrat et trop négligent. Mais jetez les yeux, ô Père éternel, sur la croix où votre fils unique est mort, et par les mérites de sa passion, aimez-moi, Seigneur, et pardonnez-moi. *Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicias.* Vous ne méprisez pas un cœur qui s'humilie et se repent. Je mérite, je le sais, tous les tourments de l'enfer, mais le repentir de vous avoir offensé remplit tout mon cœur; vous ne me repousserez point, et vous aurez pitié de moi. Mais le pardon ne me suffit pas; je veux que vous m'accordiez un grand amour pour vous, capable de compenser les offenses dont je suis coupable. Je voudrais surtout savoir vous aimer comme vous le méritez. Mais hélas! je ne puis rien par moi-même. Ah! Seigneur, rendez-moi reconnaissant de l'amour immense que vous avez eu pour les hommes; je vous en conjure au nom de Jésus, votre fils, faites que pendant ma vie je triomphe de tout pour vous satisfaire, qu'à la mort je me trouve tout-à-fait uni à votre volonté, afin que je puisse ensuite vous aimer face-à-face dans le paradis, d'un amour parfait et éternel.

XXXIV. *Ego sum pastor bonus; bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis.* (Jo. x. 11.) Que dites-vous, mon Jésus? quel pasteur donne sa vie pour ses brebis? Vous seul avez pu le faire, parce que vous êtes Dieu d'amour infini, vous seul pouvez dire, *et animam pono pro ovibus meis.* (Ibid.) Vous seul avez pu montrer au monde cet excès d'amour qui vous a conduit volontairement à la mort pour l'amour de nous. Moïse et

Élie parlaient de cet amour excessif lorsqu'ils disaient sur le mont Thabor : *Dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Jerusalem.* (Luc. ix. 31.) Aussi St.-Jean nous engage-t-il à rendre amour pour amour à un Dieu qui a été le premier à nous aimer. *Nos ergo diligamus eum, quoniam Deus prius dilexit nos.* (1. Jo. iv. 19.) Comme s'il disait : Si vous ne voulez pas aimer ce Dieu pour sa bonté infinie, aimez-le au moins pour avoir porté, par amour pour nous, la peine qui nous était due.

Rappelez-vous donc, mon Jésus, que je suis une de ces brebis pour qui vous avez donné votre vie. Jetez sur moi un de ces regards bienveillants, que du haut de la croix vous laissiez tomber sur les âmes. N'avez-vous pas dit que vous étiez ce pasteur aimant qui trouvant une de ses brebis égarée, la prit sur ses épaules et la porta dans sa maison, où il appela ses amis, pour qu'ils vinssent se réjouir avec lui. *Congratulamini mihi, quia inteni ovem meam, quæ perierat.* (Luc. xv. 6.) Je suis moi, la brebis égarée; cherchez-moi Seigneur. *Erravi sicut ovis quæ periit, quære servum tuum.* (Psalm. cxviii. 176.)

Si vous ne m'avez pas encore trouvé, et c'est par ma faute, prenez-moi maintenant et attachez-moi à vous, pour que je n'aie pas de nouveau me perdre. Votre amour servira de lien; si vous ne m'attachiez pas ainsi de ce lien si doux, vous me perdriez encore. Ah! ce n'est point votre faute, je le répète, si je ne suis pas uni à vous par des nœuds d'amour; c'est moi, ingrat que je suis, qui vous ai toujours fui. Maintenant je vous prie, par cette miséricorde infinie qui vous a fait descendre sur la terre pour me chercher, de ne pas m'abandonner à moi-même, afin que je ne puisse plus m'égarer. Mon Rédempteur chéri,

je ne veux plus vous perdre de vue; je renonce à tous les plaisirs, à tous les biens de la terre, je souffrirai, s'il le faut, avec joie les plus grands tourments et la mort même, pour ne point me détacher de vous. Je vous aime, mon très-aimable Jésus; je vous aime, mon bon pasteur, qui avez voulu mourir pour votre brebis égarée; mais cette brebis maintenant vous aime plus qu'elle-même; elle ne désire pas autre chose que de brûler d'ainour. Ayez-en compassion mon Jésus; aimez-la, et ne permettez plus qu'elle se sépare de vous.

XXXV. *Ego pono animam meam.... nemo tollit eam a me, sed ego pono eam a meipso.* (Jo. x. 17. et 18.) Voilà donc le Verbe incarné, qui, poussé du seul amour qu'il a pour nous, accepte la mort de la croix pour rendre aux hommes la vie éternelle qu'ils ont perdue. C'est un Dieu, dit St.-Thomas, qui fait pour l'homme ce que l'homme lui-même n'aurait pu faire, s'il eût été Dieu lui-même; comme si Dieu, privé de l'homme, n'avait pu être entièrement heureux : *Quasi homo, dit le Saint, Dei Deus esset, quasi sine ipso beatus esse non posset.* Nous avons péché, et en péchant nous avons mérité la mort éternelle. Mais Jésus a pris sur lui notre dette, et il l'a payée par ses douleurs et par sa mort. *Verè languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit.* (Isa. LIII. 4.)

Ah! mon Jésus, puisque j'ai été cause de tant de peines que vous avez souffertes sur cette terre, je vous prie de me faire participer à la douleur que vous avez eue de mes péchés, et de m'inspirer de la confiance dans les mérites de votre passion. Que serais-je devenu, si vous n'aviez daigné satisfaire pour moi la justice divine? O majesté infinie! je me repents de vous avoir

offensé, mais j'espère de votre bonté qu'elle me pardonnera. Appliquez à mon âme, ô Sauveur du monde! le fruit de votre mort. D'ingrat et de rebelle que j'étais, rendez-moi votre fils si aimant, qu'il n'aime que vous et qu'il ne craigne rien tant que de vous déplaire. Que cet amour infini qui vous a fait mourir pour moi, détruisez dans mon cœur toutes les affections terrestres. Prenez aussi mon corps, mon Jésus, qu'il serve à vous obéir; prenez mon cœur, qu'il ne désire que votre satisfaction; prenez ma volonté, qu'elle ne veuille que ce que vous voulez. Mon Rédempteur je vous embrasse et je m'attache à vous; ne dédaignez pas de vous unir à moi. Je vous aime, mon Dieu, je vous aime, mon bien! aurais-je la force de vous quitter, après que vous m'avez fait connaître combien vous m'avez aimé, combien vous avez été miséricordieux envers moi, car vous changiez en faveurs les grâces et les châtiments que j'avais encourus. O vierge sainte! obtenez pour moi la grâce d'être agréable à votre fils.

XXXVI. *Delens quod adversus nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci.* (Colos. III. 14.) La sentence de notre mort était déjà écrite; nous étions traités en rebelles contre la majesté divine offensée: Jésus-Christ a effacé de son sang la condamnation, et pour nous délivrer de toute crainte, il l'a attachée à sa croix. Tu vois, ô mon âme, l'obligation que tu as à ton Rédempteur; écoute maintenant ce que te dit le Saint-Esprit. *Gratiam fide jussoris tui ne obliviscaris.* (Eccl. XXIX. 20.) N'oublie jamais les grâces de ton garant, qui s'est chargé de ta dette, a payé pour toi et a affiché sur la croix la quittance du paiement.

Quand tu te souviendras de tes péchés, regarde aussitôt la croix, et prends de la confiance. Regarde ce bois sacré teint du sang de l'Agneau de Dieu, espère; aime un Dieu qui t'a tant aimé.

Oui, mon Jésus, j'espère tout de votre infinie bonté. Rendre le bien pour le mal à quiconque se repent de ses fautes, c'est un des caractères de votre essence divine. Je regrette par-dessus toutes choses, mon cher Rédempteur, d'avoir autrefois dédaigné vos bontés. Touché de votre amour je vous aime et je brûle de pouvoir vous plaire, en me soumettant à vos volontés. Malheureux! quand je vivais dans le monde, j'étais esclave du démon: il était mon Seigneur. Maintenant que je crois posséder votre grâce, mon seul maître, ô mon Dieu, mon seul amour, c'est vous. Emparez-vous donc de moi, mon Jésus, tandis que je suis et que je veux être à vous. Je n'oublierai jamais vos souffrances; ce souvenir ne fera qu'augmenter mon amour. Je vous aime, mon très-aimable Sauveur, je vous aime, Verbe incarné; mon trésor, mon tout. Je vous aime, je vous aime.

XXXVII. *Si quis peccaverit, advocatum habemus apud patrem Jesum-Christum justum, et ipse est propitiatio pro peccatis nostris.* (1. Jo. II. 1. et 2.) Que de confiance doivent inspirer ces paroles au pécheur repentant. Jésus-Christ fait pour eux dans le ciel l'office d'avocat, et certainement il obtient leur pardon. *Quis est qui condemnet?* dit St.-Paul, *Christus Jesus qui mortuus est..... qui etiam interpellat pro nobis.* (Rom. VIII. 34.) Si nous détestons les péchés que nous avons commis, qu'avons-nous à craindre? Quel est celui qui doit nous condamner? C'est Jésus-Christ qui est mort pour empêcher notre condamnation, et qui dans ce mo-

ment nous défend auprès de son père. *Quis ergo nos separabit à charitate Christi?* continue l'Apôtre. Puisque Jésus nous a pardonné, et qu'il nous a reçus dans sa grâce, qui voudrait lui tourner les épaules et se séparer encore de lui?

Non, mon Jésus. je ne veux plus vivre loin de vous. Je regrette ces jours malheureux où j'étais privé de votre grâce. Maintenant j'espère que vous m'avez pardonné, car vous m'aimez d'un amour immense. O bonté infinie! je me repents de vous avoir tant négligé autrefois; aujourd'hui je vous aime de tout mon cœur et plus que moi-même; je jouis plus de savoir que vous êtes infiniment heureux que si j'avais moi-même toutes les félicités de la terre; car je vous aime plus, vous qui méritez un amour infini, que je ne m'aime moi-même, qui ne mérite que l'enfer. Mon Jésus, je ne veux de vous, que vous.

XXXVIII. *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.* (Matth. XI. 28.) Écoutons Jésus-Christ, qui du haut de la croix où il est attaché, où de l'autel où il réside dans le Sacrement, nous appelle à lui, nous, faibles et malheureux, pour nous consoler et nous enrichir de ses grâces. Quels mystères d'amour et d'espérance, renferment la passion de Jésus-Christ et le Sacrement de l'Eucharistie, mystères qui seraient incroyables sans le secours de la foi. Un Dieu qui veut verser son sang jusqu'à la dernière goutte! *Hic est sanguis meus, qui pro multis effundetur.* (Matth. XXVI. 28.) Et pourquoi? pour nous purger de nos péchés. Ce même Dieu qui ensuite se donne pour aliment à nos âmes! ces deux grands mystères de-

vraient attendre les cœurs les plus durs, et encourager les pécheurs les plus désespérés. Nous nous sommes enrichis en Jésus-Christ dit l'Apôtre, de toute sorte de biens, et aucune grâce ne nous manquera. *In omnibus divites facti estis in illo.... ita ut nihil vobis desit in ullâ gratiâ.* (1. Cor. 1. 5. 7.) Il suffit que nous implorions de Dieu sa miséricorde, et ses grâces retomberont sur chacun de ceux qui le prient. *Dives in omnes qui invocant illum.* (Rom. x. 12.)

Si j'ai raison de craindre que le pardon ne me soit refusé, tant je suis chargé de péchés et de fautes, j'ai plus de raison encore d'espérer, ô mon Sauveur ! à cause de votre bonté. Je vous ai abandonné comme un fils ingrat, mais je retourne à vos pieds rempli de douleur, et attendri par le souvenir de votre miséricorde, je vous dis humblement : *Pater, non sum dignus vocari filius tuus.* Vous avez dit que lorsqu'un pécheur se convertissait, la joie était dans le paradis : *Gaudium erit in cælo super uno peccatore pœnitentiam agente.* (Luc. xv. 7.) C'en est fait, j'abandonne tout, je me convertis à vous ; mon père crucifié, je vous ai offensé, en vous abandonnant volontairement, rendez-moi votre grâce et votre amour. *Veni ut vitam habeant, avez-vous dit encore, et abundantius habeant.* (Jo. x. 10.) Ainsi j'espère non seulement votre grâce telle que je l'avais avant de vous offenser, mais encore une grâce plus abondante, qui augmente mon amour pour vous. Ah ! que ne puis-je vous aimer, ô mon Dieu, autant que vous le méritez. Je vous aime plus que moi-même, je vous aime de tout mon cœur ; je ne désire le paradis que pour pouvoir vous aimer dans l'éternité. *Quid mihi est in cælo, et à te quid volui super terram ? Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum.*

O Dieu de mon cœur ! prenez possession de ce cœur tout entier, et détachez-le de tout ce qui n'est point vous, car vous êtes mon unique trésor et mon unique bien. O Marie, mon espérance, gagnez-moi tout à Dieu par vos prières.

II.

ASPIRATIONS DÉVOTES

D'UNE ÂME, QUI VEUT ÊTRE TOUTE ENTIÈRE A
JÉSUS-CHRIST.

I. SENTIMENTS D'UNE FOI VIVE.

Athées qui ne croyez point en Dieu, quelle folie est la vôtre, si vous ne croyez point en Dieu, dites-moi qui vous a créés ? Comment pouvez-vous imaginer qu'il existe des créatures sans un créateur ? Ce monde que vous admirez, réglé avec tant d'ordre et de précision, peut-il être l'ouvrage du hasard, qui n'a ni ordre ni prévoyance ! Malheureux ! vous cherchez à vous persuader que l'âme meurt comme le corps ; eh ! que direz-vous, grand Dieu ! lorsqu'entrant dans l'éternité, vous sentirez que vos âmes sont éternelles, et que votre malheur éternel n'aura point de remède ?

Mais si vous croyez qu'il y a un Dieu, vous devez croire aussi qu'il y a une vraie religion. Mais si vous ne croyez pas que l'Église catholique romaine professe cette vraie religion, apprenez-moi où elle est. Sera-ce celle des Gentils, qui admettent tant de dieux,

ou bien celle des Musulmans, mélange impur de fables, d'inepties et de contradictions ? religion inventée par un imposteur infâme, faite pour les bêtes plus que pour les hommes. Sera-ce celle des Juifs ? Il fut un temps où ils eurent la vraie foi ; mais parce qu'ils ont repoussé le Rédempteur qu'ils attendaient, et la loi de grâce qu'il enseignait, ils ont perdu la foi, leur patrie et leurs biens. Sera-ce enfin la religion des hérétiques, qui, en se séparant de notre Église, la première fondée par Jésus-Christ, et à laquelle fut faite la promesse qu'elle ne tomberait jamais, ont tellement confondu tous les dogmes révélés, que chacun d'eux dans sa croyance, diffère de tous les autres ? Ah ! il est vrai que notre foi est la seule vraie. Ou vous avez de la foi, et dans ce cas il n'y a de vraie religion que la nôtre, ou vous n'avez pas de foi, et, dans cet autre cas, toutes les religions sont fausses. Mais cela ne peut-être ; car s'il y a un Dieu, il y a nécessairement une foi véritable et une religion.

Mais combien plus insensés encore, sont ces chrétiens, qui ont la foi et qui vivent comme s'ils ne croyaient point. Il y a, selon eux, un Dieu juste qui jugera les hommes ; il y a un paradis, un enfer éternel, et ils vivent comme s'il n'y avait ni jugement, ni éternité, ni enfer, ni paradis, ni Dieu.

O Dieu ! comment des chrétiens peuvent-ils croire en Jésus-Christ, en un Dieu qui naquit dans une étable, se tint caché pendant trente ans dans une condition obscure et pénible, périt enfin sur une croix, consumé de douleur ; et ne point aimer ce Dieu qu'ils offensent par leurs péchés ?

O sainte foi ! éclairez tous ces aveugles qui vont se

perdre pour l'éternité. Mais déjà la lumière brille ; elle éclaire tous les hommes fidèles et infidèles. *Lux vera quæ illuminat omnem hominem.* Et comment tant d'hommes se perdent-ils ? O péché maudit , tu aveugles ces pauvres âmes ; mais quand l'éternité viendra, les yeux s'ouvriront , mais il n'y aura plus de remède.

Comment se fait-il , mon Jésus , qu'un si grand nombre de vos serviteurs se sont confinés dans les grottes et dans les déserts , pour tâcher de se sauver ? Des grands, des princes mêmes, se sont enfermés dans des cloîtres où ils ont vécu pauvres et ignorés du monde , pour travailler à leur salut éternel ; des martyrs ont tout abandonné , de jeunes vierges ont renoncé à de riches mariages : les uns et les autres ont embrassé tous les instruments de supplice , ont subi même la mort la plus cruelle, pour ne point perdre la grâce divine ; et tant d'autres chrétiens passent leur vie loin du Seigneur et tout plongés dans le péché.

Je vous rends grâce , mon Jésus , des lumières que vous m'avez données ; elles m'ont fait connaître que tous les biens de la terre ne sont que fumée, illusion, boue et vanité ; que vous seul êtes le vrai bien.

Je vous remercie encore , ô mon Dieu , de m'avoir donné la sainte foi , que vous avez fondée sur l'accomplissement des prophéties , sur la vérité des miracles , sur la constance des martyrs , la sainteté des doctrines , et la propagation prodigieuse qu'elle a reçue sur toute la terre.

Je crois tout ce que l'Eglise me dit de croire, parce que c'est vous qui l'avez révélé. Je ne prétends pas concevoir ou expliquer des mystères qui sont au-

dessus de mon intelligence ; il me suffit que vous ayez dit : Je vous prie seulement d'accroître ma foi. *Auge nobis fidem.*

II. ACTE DE CONFIANCE.

Mon Jésus , l'aspect de mes péchés m'épouvante ; mais quand je vous vois sur la croix , mon âme se console. Vous ne me refuserez pas le pardon, puisque vous m'avez donné votre sang et votre vie. Plaies de Jésus , vous êtes mon espérance.

Mon cher Rédempteur , à l'heure de ma mort , au milieu de ces combats cruels que l'enfer me livrera , vous devez être mon appui. J'espère qu'en considération de la mort terrible que vous avez subie pour moi, vous me ferez mourir en état de grâce , brûlant de votre amour. Par ces trois heures d'agonie que vous eûtes sur la croix , faites-moi la grâce de me donner la résignation et la constance, pour supporter toutes les douleurs de mon agonie. Et vous , Marie , au nom de la douleur que vous éprouvâtes quand votre fils expira , obtenez pour moi que j'expire en faisant un acte d'amour à Dieu, afin que j'aie l'aimer éternellement avec vous dans le paradis.

Mon Jésus , j'espère de vous , par vos mérites , le pardon des injures que je vous ai faites. Pourrais-je douter du pardon , quand vous êtes mort pour pouvoir me pardonner ? Pourrais-je douter de votre miséricorde , quand c'est elle qui vous a fait descendre du ciel pour venir chercher mon âme ? Craindrai-je que vous me refusiez la faveur de vous aimer , quand vous

avez tant souffert pour que je vous aimasse ? Craindrai-je que les péchés que j'ai commis et dont je me repents sincèrement , me privent de votre grâce , quand c'est pour effacer mes péchés que vous avez répandu votre sang , et qu'à ce prix excessif , vous avez voulu me faire regagner votre amour ? Vous me faites détester mes fautes , vous me faites connaître en m'éclairant la vanité des choses de ce monde et l'amour que vous avez eu pour moi , vous m'inspirez le désir d'être tout à vous. Tout cela me dit que vous voulez me sauver ; de mon côté je veux me sauver aussi , pour aller dans le ciel , célébrer à jamais votre miséricorde. *Misericordias Domini in æternum cantabo.* Puisse le regret de vous avoir offensé , ne sortir de mon cœur , non plus que le désir de vous aimer au-dessus de toutes choses !

Mon Rédempteur bien aimé , mon juge , lorsqu'à l'époque de ma mort je serai en votre présence , ne me repoussez pas loin de votre face. *Cùm veneris me iudicare, noli me condemnare.* Ne me précipitez point dans l'enfer , car dans l'enfer , je ne pourrais vous aimer. Que ces plaies que vous portez empreintes , signes de votre amour , ne se changent point pour moi en cause de douleur éternelle. Pardonnez-moi donc avant que l'heure du jugement arrive. Faites qu'en vous voyant , pour la première fois je ne vous trouve point irrité ; nommez-moi alors votre brebis élue , et ne me traitez pas en chevreau réprouvé. *Redemisti crucem passus : tantus labor non sit cassus.* Que votre sang ne soit pas perdu pour moi.

Je suis pécheur , mais vous ne voulez pas la mort du pécheur : vous l'avez dit. *Nolo mortem impii , sed*

ut convertatur et vivat. (Ezech. xxxiii. 11.) J'abandonne tout , je renonce à tous les biens de la terre , délices richesses , dignités , honneurs. Je vois que tout n'est que mensonge , fange ou poison : je me tourne vers vous , mon Dieu ; je vous veux , rien de plus.

O Dieu ! pour me donner le paradis , vous avez immolé votre vie ; et moi , pour satisfaire mes goûts dépravés , j'ai perdu le paradis et vous-même. Je ne mérite pas d'entrer dans le séjour des Saints ; mais votre sang et votre mort me font tout espérer. Oui , j'espère , je veux le paradis , je le veux , mon Jésus , non pour y avoir plus de jouissances , mais pour vous aimer davantage , pour m'assurer que je vous aimerai toujours.

Quand viendra donc le jour , ô mon bien suprême ! où , embrassant vos genoux , je baiserais ces plaies qui ont été le gage de votre amour et la cause de mon salut ?

Je lis , mon Jésus , dans ma conscience l'arrêt de mort que je mérite pour tous mes péchés , mais je lis sur votre croix ma grâce écrite , prix de votre mort. *In te , Domine , speravi ; non confundar in æternum.*

J'espère , mon Sauveur chéri , que vous m'avez pardonné le passé ; mais quand je me souviens de tout ce que j'ai fait , je tremble pour l'avenir ; mais cette crainte même fait croître ma confiance ; car je reconnais ma faiblesse ; je vois que je ne puis compter sur moi-même ; alors j'espère tout de vous qui me donnerez la force de vous rester fidèle.

Je m'effraie, en songeant à l'incertitude du sort qui m'attend ; serai-je sauvé ou damné ? Toutefois , mon Jésus , quand je vous vois mort sur cette croix pour obtenir mon salut , je sens une douce espérance pénétrer dans mon âme. Une voix secrète me dit que je ne cesserai de vous aimer ni dans cette vie ni dans l'autre , et que je me verrai un jour dans le royaume d'amour, où je brûlerai pour vous , sans crainte de vous perdre.

J'ignore maintenant, si c'est votre amour ou votre haine que je mérite. Cependant je sens en moi l'horreur pour le péché ; je me trouve disposé à tout souffrir plutôt que de perdre votre grâce ; j'éprouve un vif désir de vous aimer et d'être tout à vous ; ce sont là de vos dons ; ils prouvent que vous m'aimez. Si , d'un côté , mes péchés me font craindre , de l'autre , votre bonté me rassure , et je compte sur votre miséricorde. Je me livre donc en vos mains, encore toutes percées des clous qui les attachèrent à la croix pour ma rédemption. *In manus tuas commendo spiritum meum ; redemisti me , Domine , Deus veritatis.*

Qui etiam filio proprio suo non pepercit , dit l'Apôtre , sed pro nobis omnibus tradidit illum , quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit ? (Rom. VIII. 32.) Votre père , ô mon Jésus , vous a donné à nous ; il vous a envoyé mourir pour nous ; pouvons-nous craindre qu'il nous refuse le pardon , la persévérance , la grâce , son amour et le paradis ? *Cum illo omnia , omnia , omnia nobis donavit.* Oui , mon Rédempteur , j'attends tout du sang que vous avez versé pour moi. *Tuis famulis subveni , quos pretioso sanguine redemisti.*

Reine du ciel , mère de Dieu , notre espérance ,

refuge des pécheurs , ayez pitié de nous. *Spes nostra , salve ; refugium peccatorum , ora pro nobis.*

III. ACTE DE REPENTIR.

Mon Jésus , au nom de cette douleur que vous eûtes de mes péchés , au jardin de Gethsémani , donnez-moi une véritable douleur de vous avoir offensé. Péchés maudits , je vous déteste ; vous m'avez fait perdre la grâce de mon Dieu. Mon Jésus , je me repents de mes fautes : Ah ! que n'ai-je souffert tous les maux , avant de vous offenser !

Quand je me rappelle , ô mon doux Rédempteur , tous les déplaisirs que je vous ai donnés , la douleur que j'éprouve vient moins des terreurs de l'enfer que j'ai mérité , que du regret d'avoir méconnu votre amour ; car les tourments de l'enfer sont moins grands , que l'amour que vous m'avez montré par votre passion. Comment , ô Dieu , moi qui savais que pour moi vous avez souffert qu'on vous attachât , qu'on vous battît de verges , qu'on vous crachât sur la figure , qu'on vous clouât sur une croix , où la mort vous attendait , comment ai-je pu tant de fois mépriser votre grâce et vous fuir ? Ah ! je voudrais subir tous les supplices , et mourir de douleur.

Je sais le mal que j'ai fait , en me séparant de vous , mon souverain bien. J'aurais dû souffrir les plus grands maux et la mort même , et ne pas vous offenser ; et quel plus grand mal pouvais-je faire que de renoncer volontairement à votre grâce , ô mon Jésus , rien ne m'afflige autant aujourd'hui , que d'avoir dédaigné vos faveurs.

Je vous remercie , Seigneur , de la douce promesse que vous avez faite aux pécheurs , d'oublier les fautes passées en faveur du repentir : *Omnium iniquitatum non recordabor*. C'est là le fruit de votre passion. O douce miséricorde , ô doux amour de Jésus-Christ , ô bienheureuse passion , vous êtes mon espérance. C'eût été fait de moi , mon Jésus , si vous n'aviez payé pour moi.

Tandis que je songeais à vous offenser , vous ne pensiez , vous , qu'à user envers moi de miséricorde ! Le péché commis , je ne songeais pas à me repentir , et vous pensiez à m'appeler ; j'ai fait en un mot tous les efforts pour me damner , et vous avez fait ce que vous avez pu pour l'empêcher. Ainsi , vous êtes un bien infini , et je vous ai méprisé ! Vous êtes digne d'amour infini , vous m'avez tendrement aimé , et je vous ai refusé mon amour et abreuvé de dégoûts. Mais vous avez dit que vous ne savez pas mépriser un cœur qui s'humilie et se repent : j'embrasse donc votre croix , le cœur plein d'un amer repentir. Ah par le sang que vous avez versé pour moi , rendez-moi votre grâce.

Espérance des pécheurs , ô Marie ! obtenez pour moi le pardon , la persévérance et l'amour de Jésus-Christ.

IV. ACTE DE BON PROPOS.

Mon Jésus , je vous aime , et je suis fermement décidé à tout perdre avant de perdre votre grâce. Je suis faible , mais vous êtes fort ; vous me fortifierez contre tous mes ennemis. J'espère tout de votre passion. *Dominus illuminatio mea et salus mea , quem timebo ?*

Je ne crains pas , mon Sauveur , de perdre mes biens , mes parents , ma vie , je crains seulement de perdre votre amour. Mais vous êtes mon espérance ; je vous prie de conserver en moi votre saint amour , de m'aider à tout surmonter pour pouvoir vous complaire.

Jesu dulcissime , ne permittas me separari à te. Je suis l'ouvrage de vos mains , votre sang m'a racheté , ne me livrez pas au malheur de perdre votre amour et d'être séparé de vous. Assistez-moi toujours dans les dangers où je me trouverai , faites que lorsqu'ils se présenteront j'aie recours à vous. Je désire vivement vous être fidèle , et vivre pour vous seul tout le temps qui me reste à vivre ; c'est à vous à me donner les forces nécessaires ; je l'espère de vous.

Faites croître dans mon cœur , mon Jésus , la crainte de vous déplaire. Je frémis en pensant à ma conduite passée , mais vos mérites et les grâces que vous m'avez déjà accordées me rendent la confiance. J'espère que vous ne m'abandonnerez pas , maintenant que je vous aime , vous qui vous êtes montré si miséricordieux envers moi , quand je ne vous aimais pas. Je ne me fie plus en mes propres forces ; je sais combien elles sont fragiles , mais je me repose sur votre bonté , et j'espère fermement que vous ne me verrez plus me séparer de vous.

Oh ! qui m'assurerait , mon Jésus , que je ne vous perdrai plus et que je vous aimerai toujours ! Mais je me résigne à vos saintes volontés , qui , pour mon propre bien , me laisseront jusqu'à la mort dans cette incertitude , afin que je ne cesse pas de m'attacher à vous et de vous prier : *ne permittas me separari à te*. Oui ,

mon Jésus, je le répète, et accordez-moi de pouvoir toujours le redire : *ne permittas me separari à te!*

Je ne veux plus, mon Rédempteur, m'éloigner de vous. S'il pouvait arriver que tous les hommes vous abandonnassent, je ne les imiterai pas, dût-il m'en coûter la vie. Je proteste que, n'y eût-il ni enfer, ni paradis, ni récompense pour celui qui vous aime, ni châtiment pour celui qui vous offense, je ne laisserais pas de vous aimer, parce que vous êtes digne d'amour infini.

Oh! si les années que j'ai perdues pouvaient revenir, je voudrais les employer toutes à vous aimer; mais ces années ne reviendront pas. Je vous rends grâces de m'avoir attendu, et de ne pas m'avoir envoyé dans l'enfer, que je méritais; et puisque vous m'avez attendu, je vous consacre tout ce qui me reste de vie. Je veux que toutes mes pensées et tous mes désirs soient uniquement de vous plaire et de me soumettre à votre volonté sainte.

Mon Jésus chéri, je ne veux pas attendre, pour m'unir à vous, le moment de ma mort; dès cet instant j'embrasse vos pieds sacrés, pour que je puisse avoir une bonne mort, vous avez souffert une mort douloureuse et pleine d'angoisses; dans ce moment suprême, quand toute la terre m'aura abandonné, ne m'abandonnez pas, vous, mon Rédempteur. Ne permettez pas que je vous perde et que je sois séparé de vous. Accueillez-moi sur vos saintes plaies, et faites que là je rende le dernier soupir, sans cesser de vous aimer, pour que j'aie ensuite aux lieux où l'on vous aimera éternellement.

V. ASPIRATIONS D'AMOUR.

O pasteur très-aimant de vos brebis! pour qui vous avez donné non pas vos richesses, mais votre propre sang! O bonté, ô amour d'un Dieu pour nos âmes! que ne puis-je, ô mon Jésus! pour l'amour de vous, donner tout mon sang avec ma vie, attaché à une croix ou sous le tranchant de la hache; que les anges du ciel, que toutes les créatures, louent éternellement votre charité infinie envers les hommes! Que ne puis-je faire, par ma mort, que tous vous aiment! Agrécz, Seigneur, ce vif désir, et accordez-moi la faveur, qu'avant de mourir, je puisse souffrir pour vous quelque chose.

Qu'ont fait les martyrs, ô Sauveur du monde! Ils ont souffert les tortures de toute sorte, les chevalets, les croix de fer, les casques embrasés; ils ont subi pour l'amour de vous la mort la plus cruelle; mais vous, leur Dieu, n'étiez-vous pas mort pour eux? Vous êtes aussi mort pour moi; et moi, jusqu'à présent, qu'ai-je fait pour vous durant tout le cours de ma vie? Ne me laissez pas mourir ainsi, mon Jésus; je vous aime, et j'offre de souffrir pour vous tout ce qu'il vous plaira. Acceptez cette offre, et donnez-moi la force de la remplir.

Du haut de la croix, mon Jésus, vous aviez prévu les offenses dont je serais coupable un jour envers vous, et vous m'aviez préparé le pardon. Vous prévoyiez ma ruine, et vous prépariez le pardon; vous prévoyiez mon ingratitude, et vous me prépariez les remords, les terreurs, les lumières spirituelles,

l'appel à la pénitence, tous les trésors de votre charité. Il y avait donc entre vous et moi, Seigneur, comme une espèce de gageure où il s'agissait de savoir qui l'emporterait, de vous, en me comblant de grâces, ou de moi, en vous offensant; de vous, en me demandant de l'amour, de moi en vous provoquant à me punir. Quand viendra donc le moment, ô mon Dieu ! où je pourrai me détacher tout-à-fait de la terre, pour m'unir à vous et à votre sainte volonté ? Je le désire, mais aurai-je la force d'accomplir ce vœu ? c'est vous, Seigneur, qui devez me la donner. Vous avez promis d'exaucer celui qui vous prie : je vous prie de toute mon âme, je ne veux ni vivre ni mourir ingrat à vos bontés.

Verbe incarné ! homme de douleurs, né pour une vie remplie de souffrances ! le premier et le dernier des hommes : le premier, parce que vous êtes Dieu et Seigneur de tout ; le dernier, parce que vous avez voulu sur cette terre être traité comme le plus vil des hommes, jusqu'à souffrir les plus sanglants outrages de la lie du peuple. O Agneau divin ! amour infini, digne d'amour éternel, qui vous êtes sacrifié pour moi, je vous offre mon sang et ma vie ; mais qu'est-ce que le sang d'une chétive créature, au prix du sang d'un Dieu, la vie d'un misérable pécheur, au prix de la vie de l'être des êtres ?

Mon Jésus bien aimé, qui, poussé par votre bienveillante miséricorde, êtes venu sur la terre, pour ramener les brebis égarées, daignez me chercher, tout misérable que je suis, jusqu'à ce que vous m'ayez trouvé. Souvenez-vous que votre sang a coûté aussi pour moi.

O vous qui par amour voulûtes vous immoler sur la croix ! je vous aime et je désire m'immoler tout à votre amour. Étendez une de vos mains, et tirez-moi de la fange de mes péchés ; guérissez les plaies de mon âme ; détruisez en moi toute affection qui n'est point pour vous. Vous le pouvez ; je vous conjure de le faire par votre passion.

Vous ne m'avez refusé ni votre sang ni votre vie, parce que vous m'aimiez ; je ne veux rien vous refuser, parce que je vous aime. Je me donne tout à vous sans réserve, comme sans réserve vous vous êtes donné à moi dans votre passion et dans le Saint-Sacrement de l'autel. Dites-moi seulement ce que vous voulez de moi, et avec votre secours, j'exécuterai votre volonté.

Parlez, réprouvés, et, du fond de la prison qui vous renferme, dites-nous ce qui vous tourmente le plus du feu qui vous brûle ou de l'amour que Jésus-Christ eût pour vous ? ah ! l'enfer de votre enfer, c'est de voir qu'un Dieu était descendu du ciel sur la terre pour vous sauver, et que vous, fermant les yeux à la lumière, vous avez voulu vous perdre, et perdre ce bien infini, votre Dieu, qui ne sera plus à vous, et que jamais vous ne pourrez recouvrer.

Mon Jésus, mon tout, je vous rends grâces de la lumière que vous m'avez envoyée, je vous aime, et la seule chose que je crains c'est de vous perdre et de me voir privé de la faculté de vous aimer. Faites que je vous aime, puis disposez à votre gré de moi.

Ah ! brisez, mon Jésus, les chaînes de mes affections déréglées, qui m'empêchent de m'unir entièrement à vous ; liez-moi des nœuds de votre amour, mais liez-moi si étroitement, que je ne puisse plus me

séparer de vous. Les faveurs que j'ai reçues de vous auraient dû suffire pour m'attacher à vous ; mais mon union avec vous n'est pas telle que je le voudrais, rendez-la plus étroite ; vous seul pouvez le faire.

Vous êtes, ô Jésus, mon amour et mon espérance ; je désire votre pur amour sans aucun intérêt de ma part ; car il m'importe peu, pourvu que je l'obtienne, d'être privé de toute satisfaction personnelle. Faites que je vous aime, je n'en demande pas davantage.

Vous voulez mon amour, Seigneur, et c'est pour cela que vous ne m'avez pas jeté dans l'enfer, et que depuis un grand nombre d'années vous venez vous faire sentir auprès de moi, en me disant : Aime-moi, aime-moi de tout ton cœur. Que faut-il donc que je fasse pour vous satisfaire complètement ? me voici, je vous donne ma volonté, ma liberté et moi-même : je ne sais que vous donner encore. Je ne désire dans ce monde ni plaisirs ni honneurs ; la seule chose que je désire, c'est de vous appartenir tout entier, ô mon Dieu ! acceptez-moi ; secourez-moi par votre grâce, et ne m'abandonnez jamais. *Adjutor meus esto, ne derelinquas me, neque despicias me, Deus, salvator meus.* (Psalm. 26.) Ne me traitez point, ô mon Sauveur, comme je le mériterais, mais rappelez-vous ce que mon âme vous coûte, et sauvez-moi. Mon salut, c'est de vous aimer et de n'aimer que vous.

Vous avez dit, mon Jésus, que vous aimiez ceux qui vous aiment : *Ego diligentes me diligo* ; je vous aime, je ne veux de vous que vous ; aimez-moi aussi. Malheureux que je suis ! il fut un temps où vous me haïssez à cause de mes péchés ; maintenant que je les déteste et que je vous aime, aimez-moi, Seigneur, et

ne me haissez plus. Je redoute votre haine plus que l'enfer et ses tourments.

Mon bien-aimé Rédempteur, je vous dirai avec Ste.-Thérèse : Puisqu'il faut que nous vivions, vivons seulement pour vous. Qu'il ne soit plus question maintenant de nos intérêts : quel plus grand bien peut nous arriver que de vous plaire ?

VI. ACTE DE CONFORMITÉ A LA VOLONTÉ DE DIEU.

Mon Jésus, toutes les fois que je dis : Dieu soit loué, ou bien : Que la volonté de Dieu soit faite, j'entends par là accepter tout ce que vous avez disposé ou ordonné de toute éternité, relativement à moi. Je ne veux d'autre office, d'autre habitation, d'autres vêtements, d'autre nourriture, d'autre santé, d'autre vie, que ce qu'il vous plaît que j'aie.

Je ne veux ni emploi, ni talents, ni fortune que ce que vous m'avez destiné. Si vous ne voulez pas que mes affaires réussissent, s'il faut que mes entreprises échouent, que mes procès se perdent, que tous mes biens me soient ravis ; je le veux aussi.

Si vous voulez que je sois méprisé, mal vu, dif-famé, maltraité même par mes plus proches ; je le veux aussi.

Si vous voulez que je m'appauvrisse, que je sois banni de ma patrie, emprisonné dans un cachot, que je vive toujours dans les transes et les angoisses ; je le veux aussi.

Si vous voulez que je sois toujours malade, couvert de plaies, estropié dans un lit, abandonné de tous ; je le veux aussi. Je le veux de la même manière et pour tout le temps que vous le voudrez. Je mets ma

vie même entre vos mains, et j'accepte la mort que vous me destinez, celle de mes parents et de mes amis ; enfin , tout ce qu'il vous plaira m'envoyer.

Je veux pareillement tout ce que vous voulez, pour ce qui concerne mon avantage spirituel. Je désire vous aimer durant cette vie de toutes mes forces, et aller en paradis vous aimer, comme vous aiment les Séraphins ; mais je me contente de ce que vous voudrez faire. Si vous ne me donnez qu'un degré d'amour, de grâce ou de gloire, je n'en demanderai pas davantage, puisque vous le voulez ainsi. J'aime mieux que votre volonté s'accomplisse, que si j'obtenais pour moi-même les plus grands biens. Disposez donc de moi, ô mon Dieu, comme vous l'entendrez, et ne faites aucune attention à ma volonté propre. Quelque soit le traitement que vous me ferez subir, doux ou amer, agréable ou pénible, je l'accepte avec joie, parce que l'un ou l'autre me viendra de votre main.

J'accepte aussi spécialement, mon Jésus, ma mort et les tribulations qui l'accompagneront, de la manière, au lieu et au temps que vous aurez déterminé. Je les unis, mon Sauveur, avec votre sainte mort, et je vous les offre, comme un tribut de l'amour que j'ai pour vous. Je veux mourir pour vous satisfaire, et accomplir ainsi votre volonté.

VII. SENTIMENTS DIVERS.

État malheureux d'une âme qui vit dans le péché, et qui a perdu Dieu. Elle vit, l'infortunée, mais elle vit sans Dieu. Dieu la voit et ne l'aime plus ; il la hait, il la déteste. Un temps fut où tu vivais sans Dieu, ô mon âme ! A ton aspect, Jésus n'éprouvait plus aucun plaisir, comme lorsque tu étais en état de grâce ; alors tu lui faisais horreur. La bienheureuse Vierge te regardait avec compassion, mais elle ne pouvait supporter ta brutalité. Tu allais à la messe et dans l'hostie consacrée, tu ne pouvais apercevoir qu'un ennemi. O mon Dieu ! que j'ai méprisé et perdu, pardonnez-moi, et faites que je vous retrouve. J'ai voulu vous perdre, mais vous n'avez pas voulu m'abandonner. Si vous n'êtes pas encore retourné à moi, ne différez pas votre retour, je vous en conjure, car je me repents de tout mon cœur de vous avoir offensé. Faites-moi connaître que vous êtes revenu, en me donnant un vif regret d'avoir péché, et un désir ardent de vous aimer.

Mon Seigneur bien-aimé, plutôt que de me voir séparé de vous, et privé de votre grâce, faites-moi subir tous les tourments. Père éternel, pour l'amour de Jésus-Christ, je vous prie de me faire la grâce de ne plus vous offenser jusqu'à la mort. Envoyez-la moi, avant que je vous abandonne.

Regardez-moi, mon Jésus crucifié, avec ce même amour que vous manifestiez, le jour où vous alliez expirer sur la croix. Regardez-moi, et ayez pitié d'un malheureux pécheur. Accordez-moi un pardon général

de tous les dégoûts que je vous ai donnés; accordez-moi la sainte persévérance, une soumission parfaite à vos volontés, votre saint amour et le paradis, afin que je puisse vous aimer toujours. Je ne mérite rien par moi, mais vos plaies m'encouragent et me donnent l'espérance. O Jésus! par cet amour qui vous a fait mourir pour moi, donnez-moi votre amour. Otez de mon cœur toute affection aux créatures, donnez-moi de la résignation dans les peines, et rendez-vous l'objet de tout mon amour, afin que d'aujourd'hui en avant, je n'aime que vous.

Vous m'avez créé, vous m'avez racheté, vous m'avez fait chrétien, vous m'avez supporté quand j'étais en état de péché, vous m'avez souvent pardonné; au lieu de châtiments, vous m'avez accordé des grâces nouvelles; si je ne vous aime pas, qui devra vous aimer? Que votre miséricorde triomphe aujourd'hui de mes mauvais penchants; faites que le feu d'amour qui doit m'enflammer pour vous, soit plus vif encore que n'eût été le feu éternel qui devait me brûler dans l'enfer; faites-le, mon Jésus, mon amour, mon trésor, mon tout.

Incarnation, rédemption, passion de Jésus-Christ, calvaire, verges, épines, clous, croix, qui fûtes les instruments du supplice de mon Dieu, noms qui me rappellent l'amour de Dieu pour moi, ne vous éloignez jamais de mon cœur ni de ma mémoire! faites-moi, au contraire, ressouvenir sans cesse des tourments que mon Sauveur voulut endurer. Plaies sacrées, soyez l'asile perpétuel de mon âme, l'heureux foyer où elle brûlera constamment du divin amour.

Jésus bien-aimé, j'ai mérité l'enfer, j'ai mérité

d'être à jamais séparé de vous. Je ne refuse point les peines de l'enfer, si vous me les infligez comme un juste châtiment de mes fautes; mais je ne puis accepter le tourment de ne plus vous aimer. Faites que je vous aime toujours, et envoyez-moi où vous voudrez. Il est juste que je souffre la peine de mes péchés, mais il serait trop dur pour moi de haïr et de maudire celui qui m'a créé, m'a racheté, m'a tant aimé. Il faut que je vous aime et vous bénisse à jamais. Je vous bénis donc et je vous aime, Jésus, mon amour; et j'espère vous aimer et vous bénir dans l'éternité.

Mon doux Rédempteur, je vois que vous voulez que je sois tout à vous: eh bien! ne permettez pas que d'aujourd'hui en avant, les créatures vous ravissent aucune partie de cet amour qui vous appartient. Vous seul méritez toutes mes affections, vous seul êtes infiniment aimable, vous seul m'avez véritablement aimé; vous seul avez droit à mon amour, et je vais faire tout ce qui sera en mon pouvoir, pour vous contenter. J'abandonne tout, plaisirs, richesses, honneurs, créatures. Vous seul, mon Jésus, vous me suffisez; vous êtes tout pour moi, rien de plus.

Loin de moi les affections de la terre. Autrefois vous occupiez une place dans mon cœur; mais alors j'étais aveugle. Aujourd'hui Dieu m'a éclairé par sa miséricorde; il m'a fait connaître la vanité de ce monde et l'amour qu'il me porte. Cet amour demande tout le mien, et je veux le lui consacrer. Oui, mon Jésus, prenez possession de tout mon cœur; si je ne vous le donnais pas tout entier, prenez-le de force: qu'il soit tout à vous. Je vous aime, mon Dieu, plus que moi-même. *Trahe me post te. Entraînez-moi, Seigneur,*

de tous les dégoûts que je vous ai donnés; accordez-moi la sainte persévérance, une soumission parfaite à vos volontés, votre saint amour et le paradis, afin que je puisse vous aimer toujours. Je ne mérite rien par moi, mais vos plaies m'encouragent et me donnent l'espérance. O Jésus! par cet amour qui vous a fait mourir pour moi, donnez-moi votre amour. Otez de mon cœur toute affection aux créatures, donnez-moi de la résignation dans les peines, et rendez-vous l'objet de tout mon amour, afin que d'aujourd'hui en avant, je n'aime que vous.

Vous m'avez créé, vous m'avez racheté, vous m'avez fait chrétien, vous m'avez supporté quand j'étais en état de péché, vous m'avez souvent pardonné; au lieu de châtimens, vous m'avez accordé des grâces nouvelles; si je ne vous aime pas, qui devra vous aimer? Que votre miséricorde triomphe aujourd'hui de mes mauvais penchans; faites que le feu d'amour qui doit m'enflammer pour vous, soit plus vif encore que n'eût été le feu éternel qui devait me brûler dans l'enfer; faites-le, mon Jésus, mon amour, mon trésor, mon tout.

Incarnation, rédemption, passion de Jésus-Christ, calvaire, verges, épines, clous, croix, qui fûtes les instruments du supplice de mon Dieu, noms qui me rappellent l'amour de Dieu pour moi, ne vous éloignez jamais de mon cœur ni de ma mémoire! faites-moi, au contraire, ressouvenir sans cesse des tourmens que mon Sauveur voulut endurer. Plaies sacrées, soyez l'asile perpétuel de mon âme, l'heureux foyer où elle brûlera constamment du divin amour.

Jésus bien-aimé, j'ai mérité l'enfer, j'ai mérité

d'être à jamais séparé de vous. Je ne refuse point les peines de l'enfer, si vous me les infligez comme un juste châtiment de mes fautes; mais je ne puis accepter le tourment de ne plus vous aimer. Faites que je vous aime toujours, et envoyez-moi où vous voudrez. Il est juste que je souffre la peine de mes péchés, mais il serait trop dur pour moi de haïr et de maudire celui qui m'a créé, m'a racheté, m'a tant aimé. Il faut que je vous aime et vous bénisse à jamais. Je vous bénis donc et je vous aime, Jésus, mon amour; et j'espère vous aimer et vous bénir dans l'éternité.

Mon doux Rédempteur, je vois que vous voulez que je sois tout à vous: eh bien! ne permettez pas que d'aujourd'hui en avant, les créatures vous ravissent aucune partie de cet amour qui vous appartient. Vous seul méritez toutes mes affections, vous seul êtes infiniment aimable, vous seul m'avez véritablement aimé; vous seul avez droit à mon amour, et je vais faire tout ce qui sera en mon pouvoir, pour vous contenter. J'abandonne tout, plaisirs, richesses, honneurs, créatures. Vous seul, mon Jésus, vous me suffisez; vous êtes tout pour moi, rien de plus.

Loin de moi les affections de la terre. Autrefois vous occupiez une place dans mon cœur; mais alors j'étais aveugle. Aujourd'hui Dieu m'a éclairé par sa miséricorde; il m'a fait connaître la vanité de ce monde et l'amour qu'il me porte. Cet amour demande tout le mien, et je veux le lui consacrer. Oui, mon Jésus, prenez possession de tout mon cœur; si je ne vous le donnais pas tout entier, prenez-le de force: qu'il soit tout à vous. Je vous aime, mon Dieu, plus que moi-même. *Trahe me post te. Entraînez-moi, Seigneur,*

vers vous, et faites-moi perdre tout amour pour les créatures.

O paradis ! ô patrie des âmes aimantes, palais de l'amour, port assuré où l'on aime Dieu éternellement, où l'on ne craint plus de le perdre ! quel sera le jour où je passerai le seuil de tes portes, libre et dégagé de ce corps de terre, hors d'atteinte des ennemis qui m'entourent et m'assiègent sans cesse, pour me priver de la grâce divine ? Mon Jésus, faites-moi connaître les grands biens que vous préparez aux âmes qui vous aiment. Donnez-moi un grand désir du paradis, afin qu'oubliant cette terre, j'aie y établir mon séjour, et que pendant le reste de ma vie je ne fasse que soupirer après le moment de quitter ce lieu d'exil, pour aller vous voir et vous aimer face-à-face dans votre royaume. Je ne le mérite pas, et je sais que mon nom a été inscrit sur le livre des condamnés ; maintenant, en état de grâce, du moins je l'espère, je vous conjure, par ce sang que vous avez versé pour moi sur la croix, de m'écrire sur le livre de vie. Vous êtes mort pour me faire acquérir le paradis ; je le veux, je l'attends, je le demande par vos propres mérites, pour aller me consumer d'amour, en vous aimant de toutes mes forces. Là, ne songeant plus ni à moi, ni aux créatures, je ne penserai qu'à vous aimer, je ne désirerai, je ne ferai que vous aimer. O mon Jésus ! quand cela sera-t-il ?

Mère de Dieu, Marie, vos prières doivent me porter en paradis. *Eia ergo, advocata nostra ; Jesum benedictum, fractum ventris tui, post hoc exilium, ostende.*

III.

SOUPIRS D'AMOUR

VERS DIEU.

1. Que suis-je, Seigneur, pour que vous m'ayez tant aimé, et que vous ayez tant cherché à vous faire aimer de moi ?
2. O aimable infini, je vous aime. Non, je dirais mieux : Mon Dieu, je ne vous aime pas.
3. Je vous aime plus que tout, plus que ma vie, plus que moi-même ; je vois malgré cela, que je vous aime trop peu.
4. O roi du ciel ! devenez aussi roi de mon cœur. Possédez-moi tout entier.
5. Je quitte tout, et me convertis à vous, je vous embrasse et vous presse contre moi-même ; ne me dédaignez pas. Souverain bien je t'aime !
6. Vous m'avez déjà uni à vous mon Jésus ; comment pourrai-je me voir séparé de vous. Je vous aime et je ne cesserai point de vous aimer.
7. Unissez-vous à moi, Seigneur ; que l'horreur de mes péchés ne vous éloigne pas de moi.
8. O Dieu, ô Dieu ! qui donc aimerais-je, si je ne vous aimais point ; vous ma vie, mon amour, mon tout ?

9. *Electus ex millibus.* Mon Dieu, c'est vous seul, vous seul que j'ai choisi pour l'aimer.
10. Mon Rédempteur, je ne veux de vous que vous.
11. Ah ! que ne puis-je me consumer tout entier pour vous, qui vous êtes tout consumé pour moi !
12. Prenez, Seigneur, toute ma volonté ; disposez à votre gré de moi.
13. O Dieu mal connu ! ô Dieu qui n'êtes point aimé ! Insensé celui qui ne vous aime pas.
14. O mon Dieu ! je savais qu'en péchant je vous donnais un grand déplaisir : je l'ai fait ! ai-je pu le faire ?
15. Si j'étais mort tantôt, je ne pourrais plus vous aimer. Il faut que je vous aime, maintenant que je le puis.
16. Ne permettez pas, Seigneur, qu'après tant de grâces reçues de vous, je vous trahisse de nouveau. Envoyez-moi plutôt la mort.
17. Vous m'avez supporté, pour que je vous aimasse. Oh ! oui, je veux vous aimer.
18. Mon Dieu vous m'avez vaincu ; je ne résiste plus ; je me rends à vous.
19. Combien d'années perdues, ô mon Dieu ! pendant lesquelles je pouvais vous aimer.
20. Je vous consacre, mon Dieu, la vie qui me reste. Eh qui sait ce qui me reste ?
21. Richesses, honneurs, plaisirs ? Non ; Dieu, Dieu ! je ne veux que Dieu.
22. Roi des cœurs, réglez sur le mien. Tirez-le tout à vous.

23. Attachez-moi à vous, mon Dieu, de manière que je ne puisse plus m'en détacher.
24. Vous ne me quitterez pas, je ne vous quitterai jamais. Nous nous aimerons donc toujours, ô mon Dieu !
25. Fais qu'avant de mourir je sois tout à toi, mon Jésus, mon amour, ma vie, mon trésor, mon tout.
26. Ah ! fais, mon Jésus, que je découvre la satisfaction sur ta face, quand je te verrai la première fois.
27. Quand pourrai-je donc dire : Mon Dieu, je ne puis plus te perdre ?
28. Quand pourrai-je, Seigneur, te voir à découvert, et t'aimer face-à-face, toute l'éternité, et de toutes mes forces ?
29. O mon bien infini, il faut donc que, tant que je vivrai, je sois en danger de vous perdre ?
30. Vous avez assez fait, mon Jésus, pour m'obliger à vous aimer. Ah ! je vous aimerai, je le veux. Je vous aime, je vous aime, je vous aime !
31. Père éternel, au nom de Jésus, donnez-moi votre amour.
32. Acceptez l'amour de la plus ingrate de vos créatures.
33. Mon Dieu je veux beaucoup vous aimer dans cette vie, afin de pouvoir vous aimer beaucoup dans l'autre.
34. O mon Jésus, vous vous êtes donné tout à moi ; je me donne tout à vous.

35. Quel plus grand plaisir puis-je avoir , que de te
plaire, ô mon Dieu !
36. Mon Jésus bien-aimé, plus je vous ai offensé ,
plus je veux vous aimer.
37. Je vous aime , bonté infinie ! faites-moi connaître
le bien que j'aime.
38. Vous êtes la vigne, mon Jésus, je suis une de vos
branches; tenez-moi toujours uni à vous, ne per-
mettez pas que je m'arrache d'auprès de vous.
39. O mon Dieu ! combien je jouis que vous soyez
parfaitement heureux !
40. Ah ! Seigneur où êtes-vous ? restez-vous ou non
avec moi ? suis-je ou non en état de grâce ? Sa-
chez que je vous aime, que je vous aime plus que
moi-même.
41. Donnez-moi, mon Jésus, l'amour que vous me
demandez.
42. Oh ! que ne vous ai-je toujours aimé !
43. Si je vous aimais , ô mon Dieu, si je vous aimais !
Je vous aime, mais je vous aime trop peu.
44. Faites, Seigneur, que je vous aime ardemment ,
et que je triomphe de tout , pour vous donner du
contentement.
45. Je vous donne ma volonté. Je ne veux pas autre
chose que ce que vous voulez vous-même.
46. Je ne vous demande point de contenter mes goûts;
je ne veux que contenter les vôtres , mon Dieu ,
mon amour, mon tout.
47. O Dieu infini, je suis indigne de vous aimer ; mais
souffrez que je vous aime.

48. J'espère vous aimer éternellement, ô Dieu éternel !
49. O mon Jésus ! vous avez tant souffert pour moi !
je veux souffrir pour vous tout ce que vous vou-
drez.
50. Dieu de mon âme, je ne puis plus vivre sans vous
aimer !
51. Volonté divine, vous êtes tout mon amour !
52. Dieu tout-puissant , faites-moi saint !
53. Que votre ennemi finisse par vous aimer tendre-
ment , vous en aurez , Seigneur , beaucoup de
gloire.
54. Vous m'avez cherché , Seigneur , quand je vous
fuyais ; vous ne me repousserez pas, maintenant,
que je vous cherche.
55. Mon Jésus , très-aimant , pour pouvoir me par-
donner , vous ne vous êtes point pardonné vous-
même.
56. Je vous remercie , ô mon Dieu , de ce que vous
me donnez le temps de vous aimer. Oui ; je vous
aime et je vous aimerai toujours.
47. Dieu , digne d'amour infini, que ce jour soit celui
de mon entière conversion , à vous , mon bien
et mon tout.
58. Punissez-moi , comme vous le voudrez , mais ne
me privez pas de pouvoir vous aimer.
59. Père divin , vous m'avez donné votre fils ; je vous
donne en échange une misérable créature ; ac-
ceptez-moi par pitié.
60. Je veux Seigneur, compenser les déplaisirs que je
vous ai donnés, en faisant tout ce que je pourrai
pour vous plaire.

61. Je veux vous aimer , mon Dieu , sans intérêt , sans intervalle et sans réserve.
62. Mon Jésus , qui par amour pour moi , supportas le mépris et l'opprobre , fais que je sois méprisé pour l'amour de toi.
63. Mon Jésus , devenu par amour pour moi objet de dérision , fais-moi souffrir pour l'amour de toi les peines de cette vie.
64. Je voudrais , mon Rédempteur , mourir pour vous , comme vous êtes mort pour moi.
65. Je suis décidé aujourd'hui à me donner tout à vous.
66. Oh ! si tous vous aimaient comme vous le méritez !
67. Faites , Seigneur , que je ne néglige rien de ce qui me semblera capable de vous plaire.
68. Heureux pour moi si , en perdant tout , j'acquiesçais votre amour , mon Dieu , mon tout !
69. Jésus , sacrifié pour moi , je vous sacrifie ma volonté.
70. O mon Dieu , quand serai-je tout à vous !
71. *Domine , quid me vis facere ?*
72. *Misericordias Domini in æternum cantabo.*
73. *Quis me separabit à charitate Christi ?*
74. *O bone Jesu , ne permittas me separari à te !*
75. *Quid mihi est in cælc ; et à te quid volui super terram ?*
Deus cordis mei , et pars mea Deus in æternum.
76. *Amore amoris tui moriar , qui amore amoris mei dignatus es mori* (St.-Franç.)
77. *Amor meus crucifixus est.* (St.-Pasch.)

78. *Amorem tui solum cum gratiâ tuâ mihi dones , et dives sum satis.* (St.-Ign. de Loy.)
79. *Moriar , Domine , ut te videam.* (St.-Aug.)
80. Ah ! mon Jésus , celui qui ne vous aime pas , ne vous connaît pas.
81. J'aime , Seigneur , votre satisfaction plus que tous les plaisirs du monde.
82. Mon Jésus crucifié , comment tous les hommes ne sont-ils pas épris d'amour pour vous ?
83. Vous êtes mort pour moi ; oh ! que ne puis-je mourir pour vous , mon Jésus , mon amour , mon trésor , mon tout ?
84. Que vous rendrais-je , Seigneur , pour tout ce que vous avez souffert pour l'amour de moi ?
85. Bonté infinie je vous estime sur toutes choses , je vous aime de tout mon cœur , je me donne tout à vous. Acceptez mon amour , et donnez-moi plus d'amour encore.
86. Faites que j'oublie tout , ô mon Dieu , pour ne plus penser qu'à vous.
87. Je voudrais vous aimer autant que vous en êtes digne ; acceptez , ô mon Dieu , ce désir et donnez-moi votre amour.
88. C'est assez d'offenses ; je ne veux plus que vous aimer.
89. O Dieu ! ô Dieu ! Je suis à toi , et tu es à moi !
90. Que tout se perde , pourvu que Dieu ne soit pas perdu.
91. Que Dieu nous coûte ; il ne sera jamais trop cher.
92. Toi seul , ô mon Jésus , toi seul me suffis.

93. O Marie ! regardez-moi et attirez-moi tout entier vers Dieu.
94. Mon très-aimable Jésus, je vous aime beaucoup.
95. O Mère ! donnez-moi de la confiance en vous, afin que je recoure toujours à vous.
96. O Marie ! vous devez me sauver. Vous pouvez me faire saint ; je l'espère ainsi. Ayez pitié de moi.

ASPIRATIONS D'AMOUR

A JÉSUS-CHRIST.

Mon Jésus, toi seul me suffis.

Mon amour, ne permettez pas que je me sépare de vous.

Quand pourrai-je dire : Mon Dieu ; je ne puis plus vous perdre !

Que suis-je, Seigneur, pour que vous recherchiez tant mon amour ?

Qui aimerais-je donc, si je ne vous aime, mon Jésus ?

Me voici, Seigneur ; disposez de moi comme il vous plaira.

Donnez-moi votre amour, et je ne demande plus rien.

Faites qu'avant ma mort je sois tout à vous.

Père éternel, pour l'amour de Jésus-Christ, ayez pitié de moi.

Mon Dieu ! je ne veux que vous ; rien de plus.

Ah ! que ne puis-je me consumer tout pour vous, mon Jésus, qui vous êtes tout consumé pour moi !

Si j'étais mort, quand j'étais en péché, je ne pour-

rais plus vous aimer ; maintenant que je le puis , je veux vous aimer de toutes mes forces.

Je vous consacre tout ce qu'il me reste de vie.

Je veux tout ce que vous voulez , et je ne veux que cela.

Faites que je vous voie l'air calme et serein , la première fois que je vous verrai.

Faites-moi mourir avant que je puisse vous offenser.

Vous ne me quitterez pas , je ne vous quitterai pas ; nous nous aimerons toujours , ô mon Dieu dans cette vie et dans l'autre.

Je serais trop ingrat , mon Jésus , si après tant de grâces que j'ai reçues de vous , je ne vous aimais point.

Vous vous êtes donné tout à moi , je me donne tout à vous.

Vous aimez qui vous aime ; je vous aime , aimez-moi donc ; si je vous aime peu , donnez-moi l'amour que vous me demandez.

Vous m'avez obligé à vous aimer , faites que je surmonte tous les obstacles pour vous contenter.

Daignez accepter l'amour d'une âme qui vous a donné bien des déplaisirs.

Faites-moi connaître le bien immense que vous êtes , afin que je vous aime davantage.

Je veux vous aimer beaucoup dans cette vie pour vous aimer beaucoup dans l'autre.

J'espère vous aimer éternellement , Dieu éternel

Que ne vous ai-je toujours aimé ! que ne suis-je mort , avant de vous offenser !

Je vous donne ma volonté , ma liberté , disposez à votre gré de moi.

Mon unique satisfaction , ô bonté infinie , c'est de vous contenter.

Je jouis , ô mon Dieu , de vous voir parfaitement heureux.

Vous êtes tout-puissant : sanctifiez-moi.

Vous me cherchiez quand je vous fuyais ; vous m'avez aimé quand je dédaignais votre amour ; ne m'abandonnez pas maintenant que je vous cherche et que je vous aime.

Que ce jour soit celui où je me donne tout entier à vous !

Punissez-moi comme vous le voudrez , mais ne me privez pas de la faculté de vous aimer.

Je vous remercie de ce que vous me donniez le temps de vous aimer.

Je vous aime , mon Jésus , je vous aime et j'espère finir mes jours en disant : Je vous aime , je vous aime !

Je veux vous aimer sans réserve et faire tout ce que je croirai conforme à votre volonté.

Je préfère votre satisfaction à tous les plaisirs du monde.

J'accepte toutes les peines , ô mon Dieu ! parce que je vous aime. Oh ! que ne puis-je , mon Jésus , mourir pour vous qui êtes mort pour moi !

Que ne puis-je obliger tous les hommes à vous aimer comme vous le méritez !

O volonté de Dieu , tu es mon amour.

O Dieu d'amour , donnez-moi de l'amour.

O Marie , attirez-moi tout à Dieu !

O ma mère ! faites que j'aie toujours recours à vous.

Vous devez me sanctifier , et je l'espère ainsi.

MAXIMES

POUR LA DIRECTION D'UNE ÂME QUI VEUT AIMER
PARFAITEMENT JÉSUS-CHRIST.

1. Désirer toujours d'augmenter en amour pour Jésus-Christ.
2. Faire souvent des actes d'amour à Jésus-Christ , en commençant dès l'instant du réveil et en finissant la journée par des actes semblables ; chercher toujours à unir sa volonté propre à celle de Jésus-Christ.
3. Méditer souvent sur la passion.
4. Demander toujours à Jésus-Christ son amour.
5. Communier souvent , et plusieurs fois le jour , spirituellement.
6. Visiter souvent le Saint-Sacrement.
7. Prendre chaque matin , des mains de Jésus-Christ , sa propre croix.
8. Désirer le paradis et la mort , pour aimer parfaitement et éternellement Jésus-Christ.

9. Parler souvent de l'amour de Jésus-Christ.
10. Accepter l'adversité pour l'amour de Jésus-Christ.
11. Se complaire en la félicité de Dieu.
12. Faire ce qui plaît le plus à Jésus-Christ et ne lui rien refuser de ce qui est à son goût,
13. Désirer et faire en sorte que les autres aiment Jésus-Christ.
14. Prier toujours pour les pécheurs et pour les âmes du purgatoire.
15. Bannir de son cœur toute affection qui n'est point pour Jésus-Christ.
16. Recourir souvent à Marie, afin qu'elle obtienne de Jésus-Christ son amour.
17. Honorer Marie pour plaire à Jésus-Christ.
18. Tout faire pour plaire à Jésus-Christ.
19. Offrir à Jésus-Christ de souffrir toute sorte de peines pour l'amour de lui.
20. Être décidé à mourir plutôt que de commettre un péché véniel de propos délibéré.
21. Souffrir en paix les croix, en disant : C'est la volonté de Jésus-Christ.
22. Se refuser ses propres satisfactions, par amour pour Jésus-Christ.
23. Faire souvent oraison.
24. Subir toutes les mortifications compatibles avec les règles de l'obéissance.
25. Faire tous les exercices, comme si chaque fois devait être la dernière.

26. Persévérance dans les bonnes œuvres en temps d'abstinence.
27. Ne rien faire par respect humain.
28. Ne point se lamenter dans les maladies.
29. Chercher la solitude pour s'entretenir tête-à-tête avec Jésus-Christ.
30. Bannir la mélancolie.
31. Se recommander souvent aux personnes qui aiment Jésus-Christ.
32. Recourir dans les tentations à Jésus crucifié et à Marie.
33. Mettre sa confiance dans la passion de Jésus-Christ.
34. Ne point perdre confiance après une faute ; se repentir et prendre la résolution de s'amender.
35. Faire du bien à qui vous fait du mal.
36. Dire du bien de tous, et excuser l'intention, si on ne peut justifier l'action.
37. Secourir le prochain quand on le peut.
38. Ne rien faire, ne rien dire qui soit au préjudice du prochain, et si l'on a manqué envers lui à la charité, lui demander pardon et lui parler avec douceur.
39. Parler toujours avec mansuétude et à voix basse.
40. Offrir à Jésus-Christ tous les mépris, toutes les persécutions qu'on subit.
41. Honorer les supérieurs, comme l'a fait Jésus-Christ.

42. Obéir sans murmure et sans répugnance ; ne pas chercher sa propre satisfaction.
43. Aimer les fonctions les plus basses.
44. Aimer les choses les plus pauvres.
45. Ne parler de soi-même ni en bien ni en mal.
46. S'humilier même avec les inférieurs.
47. Ne point s'excuser quand on est repris.
48. Ne point se défendre quand on est inculpé.
49. Se taire quand on est agité.
50. Renouveler sans cesse la résolution de se sanctifier, en disant : Mon Jésus, je veux être tout à vous, et vous devez être tout à moi.

Vive Jésus notre amour,

Et Marie notre espérance, après Jésus.

FIN DES VISITES AU S.-SACREMENT ET A LA STE.-VIERGE.

TABLE

DES MATIÈRES.

	page.
<i>A l'immaculée et toujours Vierge Marie, Mère de Dieu.</i>	227
<i>Au lecteur.</i>	228

PREMIÈRE PARTIE.

<i>Introduction.</i>	229
<i>De la communion spirituelle.</i>	236
<i>Actes qui doivent précéder la Visite.</i>	238
1 ^{re} Visite.	241
2 ^e Visite.	244
3 ^e Visite.	246
4 ^e Visite.	248
5 ^e Visite.	249
6 ^e Visite.	251
7 ^e Visite.	253
8 ^e Visite.	255
9 ^e Visite.	257
10 ^e Visite.	258
11 ^e Visite.	260

	page.
12° Visite.	262
13° Visite.	264
14° Visite.	265
15° Visite.	268
16° Visite.	270
17° Visite.	272
18° Visite.	274
19° Visite.	276
20° Visite.	278
21° Visite.	280
22° Visite.	282
23° Visite.	284
24° Visite.	286
25° Visite.	289
26° Visite.	291
27° Visite.	294
28° Visite.	296
29° Visite.	298
30° Visite.	301
31° Visite.	303

DEUXIEME PARTIE.

Opuscules relatifs au Saint-Sacrement.

I. Actes de dévotion à faire dans la Visite au Saint-Sacrement et à la bienheureuse Vierge Marie.	307
II. Actes pour la Communion.	314
III. Aspirations à Jésus dans le Sacrement.	328
IV. Aspirations dévotes avant et après la Communion, d'après les manuscrits de Saint-François de Sales.	346

	page.
V. Demandes à faire au Saint-Sacrement.	356
VI. Oraison de Saint-Bonaventure.	358
VII. Oraison à Marie pour obtenir l'amour pour Jésus-Christ et pour elle.	359

TROISIÈME PARTIE.

I. Flèches de feu, ou preuves que Jésus-Christ nous a données de son amour dans l'œuvre de la Rédemption.	361
II. Actes d'affection à Jésus-Christ d'une âme qui veut être tout à lui.	403
1. Acte de Foi vive.	Ibid.
2. Acte de Confiance.	406
3. Acte de Repentir.	409
4. Acte de bon propos.	411
5. Aspirations d'amour.	413
6. Acte de résignation à la volonté de Dieu.	417
7. Actes divers.	419
III. Soupirs d'amour à Dieu.	423
Aspirations d'amour à Jésus-Christ.	431
Maximes pour la direction d'une âme qui veut aimer parfaitement Jésus-Christ.	435

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.